

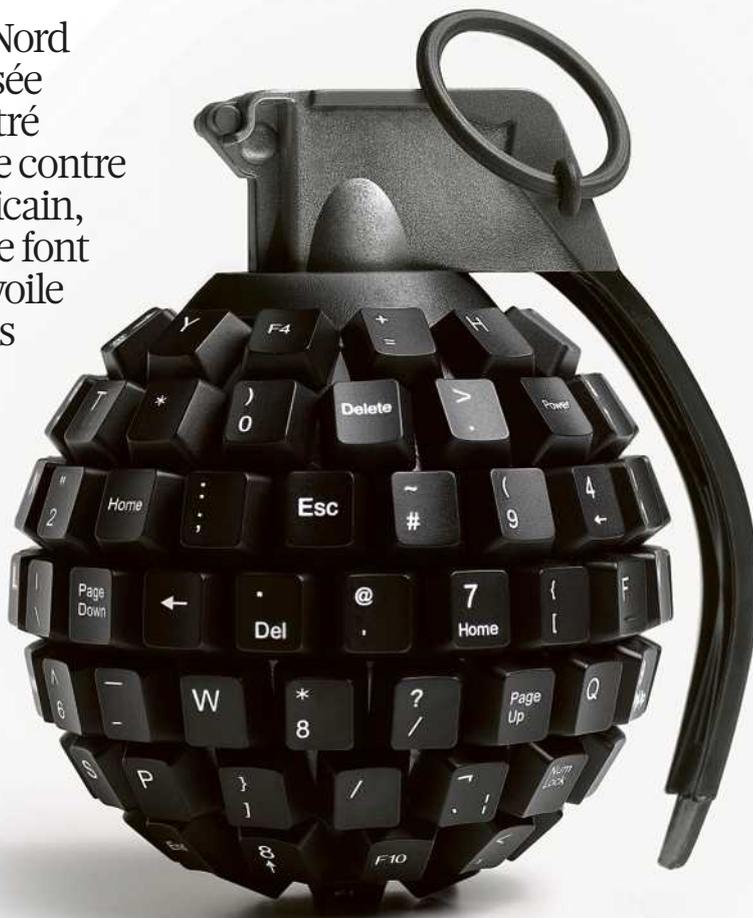
# Libération

## Piratage de Sony

# HACKING LA FAUTE?

Si la Corée du Nord a vite été accusée d'avoir orchestré la cyberattaque contre le studio américain, d'autres voix se font entendre. Un voile qui ne sera sans doute jamais levé.

PAGES 2-5



## Hollande, converti aux réseaux sociaux

Délaissée en début de quinquennat, la cellule Internet de l'Élysée a désormais son rendez-vous hebdomadaire avec le chef de l'État et veille pour lui sur les sujets qui agitent la Toile.

ENQUÊTE, PAGES 10-11



SHAH PAKI/AFIP

## Afghanistan, un retrait à hauts risques

Dans un climat tendu et malgré la menace d'un retour des talibans, l'Otan a organisé dimanche la cérémonie marquant le départ définitif de ses troupes du pays.

PAGES 6-8

## Le supermarché bio et coopératif débarque à Paris

Préparatifs à la Goutte-d'Or de «la Louve», qui promet des produits bio et bon marché à ses adhérents contre une participation au fonctionnement du magasin.

PETER DAZELEY/GETTY IMAGES

REPORTAGE, PAGES 14-15



**ÉDITORIAL**Par **JOHAN HUFNAGEL****Binaire**

Voir la main de la Corée du Nord derrière l'attaque de Sony a un avantage: on retrouve un monde binaire et connu, où les méchants ont des têtes de méchants. L'accusation est presque rassurante. Car se dessine, par l'ampleur des destructions du système informatique du studio et la motivation, plus que floue, de ceux qui sont derrière, une autre piste, aussi crédible mais plus inquiétante. Elle ne ressemble à rien de connu. Volonté de dynamiter le système en montrant ses rouages internes? Atteinte à la liberté d'expression? Les deux, ou aucun des deux? Acte de cyber-vandalisme, de cyber-intimidation, il joue sur la peur et la destruction, et dessine un monde qui perd sa capacité à fonctionner. Un nouveau monde.

Le nôtre. On le sait depuis longtemps, nos communications, comme la sécurité et les secrets des grandes entreprises, ont toujours été vulnérables à des attaques menées par des groupes informels pas forcément pointus techniquement. Elles étaient difficiles à tracer, mais le but des attaquants (voler de l'argent, des numéros de cartes de crédit, des photos de célébrités ou des secrets touchant à la sécurité nationale) permettait de remonter, même indirectement, à des Etats (Chine, Corée du Nord, Syrie, Iran, Etats-Unis, Israël, etc.), des groupes criminels ou des hacktivistes politiques. Mais le hack de Sony pourrait bien être le premier d'une série de cyberattaques menées par des groupes informels, travaillant ou non pour des Etats, capables de s'introduire dans les réseaux de sociétés des médias et de la culture qui n'avaient jamais imaginé être piratés, allant jusqu'à détruire leurs capacités de production et de distribution. Avec ou sans motif apparent. A vous faire regretter Kim Jong-un...



Le président américain, le 19 décembre. Le FBI a déclaré avoir «suffisamment d'informations» pour attribuer le piratage de Sony à Pyongyang. B.SMIALOWSKI, AFP

De nombreux spécialistes doutent de l'affirmation du FBI selon laquelle la Corée du Nord est à l'origine de la cyberattaque qui a touché Sony.

# Pyongyang, coupable un peu trop parfait?

Par **AMAELLE GUITON**

**M**algré l'attribution officielle de la cyberattaque du 24 novembre visant Sony Pictures à la Corée du Nord, nombre d'experts en sécurité continuent à émettre des doutes. Dans le cyberspace, rien n'est jamais certain. Les coupures de l'Internet nord-coréen des 21 et 27 décembre? D'après la société américaine Dyn Research, elles peuvent aussi bien résulter d'une attaque extérieure que de problèmes d'alimentation. La cyberattaque subie à Noël par les services en ligne de la PlayStation de Sony et de la Xbox de Microsoft? A priori, l'œuvre d'un groupe hacktiviste, «Lizard Squad», dont on ne sait pas grand-chose. Le premier épisode de la saga – le piratage massif subi par Sony Pictures Entertainment – fait officiellement exception depuis que le FBI a déclaré, il y a dix jours, avoir «suffisamment d'informations» pour l'attribuer à Pyongyang. Affaire entendue? Pas vraiment: les sceptiques courent les rues, et ils n'ont pas vraiment le profil des habitués tenants des théories du complot. Comme le note ironiquement le site américain Gawker, «beaucoup de gens intelligents pensent que la Corée du Nord n'a pas hacké Sony». Ou, à tout

**L'ESSENTIEL****LE CONTEXTE**

Qui a coupé l'Internet nord-coréen? Qui a piraté Sony? Les experts en hacking se perdent en conjectures.

**L'ENJEU**

Les cyberattaques peuvent venir d'Etats comme de pirates mal intentionnés.

le moins, qu'il est urgent d'attendre avant de conclure. Parmi eux, le journaliste de Wired Kim Zetter, le professeur de droit à Harvard Jack Goldsmith ou le cryptographe Bruce Schneier, qui avait expertisé une partie des documents de la NSA révélés par Edward Snowden. Et s'ils doutent, ce n'est pas seulement parce que pointer du doigt Pyongyang leur apparaît trop commode, ou parce que l'épisode des «armes de destruction massive» irakiennes, jamais retrouvées depuis 2003, les a rendus suspicieux. «Attribuer une attaque, c'est comme éplucher un oignon: il faut chercher ce qui peut se cacher derrière les données d'in-

vestigation», explique à Libération Marc Rogers, ingénieur en sécurité chez CloudFlare.

A l'appui de sa déclaration, le FBI a mis en avant des similitudes entre le logiciel malveillant utilisé contre Sony et des équivalents rencontrés dans deux autres cyberattaques: contre la compagnie pétrolière saoudienne Aramco en 2012, et contre des banques et des chaînes de télévision sud-coréennes en 2013 (dans ce dernier cas, la Corée du Nord est fortement suspectée). Pas suffisant pour Rogers, qui souligne que les emprunts sont usuels dans le monde du *malware*. Quant au fait que des adresses IP identiques ont été utilisées dans les deux dernières attaques, il rappelle que «la première chose qu'apprend un hacker, c'est à cacher sa connexion», et que «les plus compétents essaient de laisser de fausses preuves».

**EXTORSION.** D'autres experts ont cependant validé la théorie du FBI. C'est le cas de l'entreprise de sécurité CrowdStrike, qui voit dans l'attaque du 24 novembre la main d'une cellule nord-coréenne qu'elle traque depuis 2006. «L'Internet nord-coréen est petit, mais cela cache leurs capacités réelles», précise le journaliste Martyn Williams, créateur du blog North Korea Tech. Depuis plusieurs années, il existe un concours annuel dont les



Le Leader suprême nord-coréen, Kim Jong-un, fils du dictateur Kim Jong-il et petit-fils du fondateur du régime, Kim Il-sung, mercredi. PHOTO KCNA, AFP

## REPÈRES

«Barack Obama est toujours imprudent en paroles et en actes, comme un singe dans une forêt tropicale.»

La Commission nationale de défense nord-coréenne

«L'idée du film est tellement agressive que la réaction nord-coréenne est compréhensible.»

Le porte-parole de la diplomatie russe à propos du film *The Interview*, produit par Sony Pictures.

# 6 000

Tel serait le nombre de pirates nord-coréens ce qui ferait du pays l'un des cinq premiers en termes de capacités de cyberguerre.

lauréats sont embauchés comme programmeurs ou enrôlés dans le programme de cyberguerre.» Pourtant, lui aussi émet des doutes sur le cas Sony : «La Corée du Nord n'a jamais envoyé des mails à des journalistes, ni fait ce type de déclarations publiques.»

Au moins autant que les aspects techniques, c'est en effet l'ensemble du mode opératoire qui suscite les interrogations. L'attaque du 24 novembre tient à la fois de la tentative d'extorsion, de la destruction de réseau d'entreprise, de la publication en masse d'informations personnelles et de la revendication politique – survenue a posteriori – autour du film *The Interview* (lire la critique page suivante). Pour le Français Nicolas Arpagian, directeur scientifique au sein de l'Institut national des hautes études de la sécurité et de la justice, c'est ce côté «*tous azimuts*» qui peut orienter les soupçons vers un Etat : «L'attaque porte sur tous les tableaux, on est dans l'intention de nuire au corps social, à l'entreprise. Seules des organisations structurées peuvent être intéressées par l'ensemble du spectre.»

Lui ne croit ni au motif crapuleux – «dans ce cas-là, on publie juste un ou deux fichiers» – ni à la vengeance venue de l'intérieur. C'est pourtant cette piste qui privilégie Norse, une autre entreprise américaine de cybersécurité, qui a affirmé avoir identifié une ancienne employée de Sony en contact avec les désormais fameux Guardians of Peace qui ont revendiqué l'attaque.

Quant à la société de conseil Taia Global, qui a mené une analyse linguistique des diverses communications publiques des pirates informatiques, elle s'oriente vers... des hackers russes, a rapporté récemment le *New York Times*. De quoi en perdre son latin.

**FOUDRES.** Il est vrai que le groupe Sony a pu, au fil des années, s'attirer les foudres d'acteurs très différents, pas seulement celles de Kim Jong-un ou d'un salarié avide de revanche. En 2005, l'épisode des *rootkits* – des logiciels espions installés à l'insu des utilisateurs, pour empêcher la copie des CD – lui a valu une impopularité durable. «Comme dit le flic dans les films policiers : "il y a trop de suspects car tout le monde voulait tuer la victime"», note malicieusement l'ingé- Suite page 4

Barack Obama va faire repasser au Congrès une loi visant à renforcer les échanges d'informations entre les entreprises et les autorités.

## La cybersécurité du secteur privé, une faille de l'Amérique

La crise diplomatique entre Washington et Pyongyang est en core montée d'un cran. Habitée aux dérapages verbaux, la Corée du Nord a en effet franchi ce week-end une étape supplémentaire dans l'invective. «Barack Obama est toujours imprudent en paroles et en actes, comme un singe dans une forêt tropicale», a déclaré un porte-parole de la Commission nationale de défense, présidée par le numéro 1 du régime nord-coréen, Kim Jong-un. Le

**«La question n'est pas de savoir si un piratage de grande envergure va avoir lieu, mais plutôt quelle entreprise américaine en sera victime.»**

Extrait d'un rapport du FBI daté de la fin 2013

communiqué accuse par ailleurs les Etats-Unis d'avoir perturbé la semaine dernière le réseau internet nord-coréen. La Commission nationale de défense promet «des coups mortels» si les Etats-Unis «continuent à être arrogants et à utiliser des méthodes de gangsters».

**Vulnérabilité.** Outre les insultes et les menaces, la Corée du Nord continue de nier être à l'origine de la cyberattaque massive contre Sony Pictures, attribuée par le FBI au régime de Pyongyang. Ces derniers jours, de nombreux experts informatiques ont d'ailleurs mis en doute la version de l'agence fédérale améri-

caine (lire ci-contre). «Nous sommes convaincus que la Corée du Nord n'a ni orchestré ni initié cette attaque», a déclaré Sam Glines, le PDG de l'entreprise de cybersécurité Norse. «C'est un peu comme si on disait : "mon Dieu, cette banque a été braquée avec une kalachnikov, les coupables doivent être russes"», s'est moqué l'analyste Scott Petry au micro de NPR (National Public Radio).

Au-delà de la recherche des coupables, cette attaque massive révèle surtout la vulnérabilité du secteur privé. Fin 2013, un rapport confidentiel du FBI conseillait aux entreprises de «se préparer à la possibilité croissante d'être victime d'une attaque visant à détruire leurs données».

Le rapport de 16 pages contenait des conseils pour prévenir, repérer et contrer une attaque. Le document n'a jamais été transmis à Sony Pictures.

Face à ce raté, Barack Obama a appelé le Congrès à adopter au plus vite «des lois plus fortes en matière de cybersécurité». Un projet de loi visant à renforcer les échanges d'informations entre le

secteur privé et le ministère de la Sécurité intérieure a été bloqué au Sénat cet été. A la faveur du scandale Sony et du changement de majorité, il pourrait revenir rapidement sur la table des élus, au grand dam des associations de protection de la vie privée. La puissante American Civil Liberties Union (ACLU) critique ainsi une loi qui, selon elle, autoriserait les entreprises à remettre au gouvernement de nombreuses données personnelles.

«La définition de ce qu'ils appellent "information liée à la cybersécurité" est tellement large que cela pourrait englober d'énormes quantités de données personnelles d'Américains innocents», estime Sandra Fulton, juriste à l'ACLU.

**Raffineries.** Enfin, alors que le pays a les yeux tournés vers l'affaire Sony, les experts rappellent que le plus grand danger pourrait venir d'une attaque visant les infrastructures essentielles du pays – centrales électriques, aéroports, raffineries. «Imaginez ce qui arriverait si la Corée du Nord décidait de paralyser notre réseau électrique ou notre contrôle aérien», s'est alarmé un élu démocrate du Maryland. Début décembre, une loi visant à mieux protéger le réseau électrique américain a été adoptée par la Chambre des représentants. Elle devrait être examinée par le Sénat dans quelques semaines.

Correspondance à New York  
FRÉDÉRIC AUTRAN

Suite de la page 3 **neur réseaux Stéphane Bortz-meyer. Dans l'affaire des rootkits, il n'y a jamais eu aucune sanction. Cette zone de non-droit a pu énerver pas mal de monde.**»

Le piratage de Sony, une version moderne du *Crime de l'Orient-Express*? Sans aller jusque-là, Marc Rogers estime que «l'attaque porte plusieurs signatures et révèle plusieurs personnalités». Dont certaines pourraient être motivées par le «hulz», la mauvaise blague, à l'image de la (vieux) vidéo «You are an idiot» adressée au FBI par les Guardians of Peace le 21 décembre. Un profil proche de celui affiché par le Lizard Squad – désormais accusé par certains analystes d'être lié à l'attaque du 24 novembre – ou d'Anonymous... dont se revendiquent ceux qui ont, ce samedi, publié des milliers de données d'utilisateurs de PlayStation, Xbox, mais aussi d'Amazon.

«**PREUVES.** Dans ce paysage de plus en plus nébuleux, il paraît hasardeux de tirer une conclusion. A moins, bien sûr, de disposer d'éléments inconnus du public, ce que le FBI sous-entend dans sa déclaration. «C'est très possible, concède Marc Rogers. Mais si je respecte le besoin de protéger les sources de renseignement, je crois que quand on accuse de cette manière un gouvernement étranger, il faut apporter un minimum de preuves.» D'où que vienne l'attaque, il y a fort à parier que le mystère n'est pas près d'être éclairci. «La Chine, qui a la maîtrise des infrastructures nord-coréennes, a certainement des éléments, mais je ne les vois pas s'épancher là-dessus», ajoute Nicolas Arpagian.

Ce qui est certain, en revanche, c'est que l'époque où le «gendarme du monde» pouvait se contenter d'affirmations est révolue. Et qu'il faut se résoudre à faire avec la fluidité et les incertitudes propres au cyberspace. Commentant le black-out de l'Internet nord-coréen la semaine dernière, Bruce Schneier écrivait sur son blog: «Toute cette histoire est une parfaite illustration de la manière dont la technologie égalise les capacités. Dans l'attaque originelle contre Sony comme dans cette attaque contre la Corée du Nord, on ne peut pas faire la différence entre une poignée de hackers et un gouvernement.»



La comédie de Seth Rogen et Evan Goldberg s'attaque finalement moins à Pyongyang qu'à la bêtise américaine.

## «The Interview»: le gros rouge potache

### L'INTERVIEW QUI TUE!

de **SETH ROGEN** et **EVAN GOLDBERG**  
avec James Franco, Seth Rogen, Lizzy Caplan... 1h52.

**B**on. Maintenant que tout le monde a vu *The Interview* (téléchargé en dix minutes max), a-t-il vraiment besoin d'un commentaire? Oui, si la critique n'est pas un jugement mais un échange, une proposition, et si le film en lui-même peut supporter différents regards, s'il n'est pas raté au point d'être univoque. Certes, ce n'est pas un chef-d'œuvre. Mais qui nous avait promis une telle chose? Il est absurde, déconnant, sur une base comique parano-scato qui a fait ses preuves. Il fait rire une fois tous les quarts d'heure, sourire le reste du temps.

**Fan de.** On est étonné d'apprendre que Pyongyang aurait pu déchaîner ses foudres contre cette pochade car le seul sujet de *The Interview*, comme de la plupart des films hollywoodiens, ce sont les Américains. La Corée du Nord et Kim Jong-un sont un décor, un prétexte, l'occasion de se moquer gentiment de soi-même. D'une certaine façon, Pyongyang est hors jeu. Les Martiens ou n'importe quel ennemi de l'Amérique (Indiens, Soviétiques, musulmans) auraient aussi bien fait l'affaire. Évidemment, être pris à partie pour ne même pas exister, c'est peut-être encore plus vexant.

Dave Skylark (James Franco) et Aaron Rapaport (Seth Rogen) sont deux crétins, le premier plus que le second puisqu'il présente un show télévisé d'interviews people à scandale, et que Rogen est son producteur, légèrement plus malin. L'un et l'autre sont décrits comme racistes (ils prennent l'accent asiatique en permanence) et sexistes sans vergogne: parodie du trash et des paillettes.

Le début de *The Interview* (ce n'est plus un spoiler) montre Dave recueillant de la bouche d'Eminem un scoop absolu: le

### CRITIQUE

rappeur serait gay et aurait des problèmes avec sa mère (d'où sa misogynie). Cette psychologie à deux balles est un fil rouge, puisqu'elle causera la chute de Kim Jong-un. Un jour, nos deux andouilles apprennent que le dictateur nord-coréen serait fan de l'émission *Skylark Tonight*: Dave nourrit donc l'idée de l'interviewer, ce serait le coup du siècle. L'affaire se fait, Kim appelle, hop on prend rendez-vous. Mais la CIA s'en mêle, en chargeant Dave de tuer le Leader suprême.

Comme la CIA est débile aussi, on a beau leur expliquer qu'une fois mort, un autre prendra sa place, et que la démocratie n'arrive pas sur un claquement de doigts, rien n'y fait, il faut l'occire. Parodie de l'impérialisme

en éléphant parmi les porcelaines. Le départ de Seth Rogen et James Franco pour Pyongyang se fait au son d'une chanson de Bowie dont on entend subrepticement le refrain: «*I'm afraid of Americans.*»

La suite de l'histoire consiste à peu près à savoir qui va se prendre le plus gros missile dans le cul. Aaron Rapaport est obligé de s'en enfler un conséquent pour cause de mission secrète (une arme est cachée dedans) mais Kim Jong-un ne manque pas de suppositoires géants non plus.

**Parodie de l'impérialisme en éléphant parmi les porcelaines. Le départ de Seth Rogen et James Franco pour Pyongyang se fait au son d'une chanson de Bowie dont on entend subrepticement le refrain: «I'm afraid of Americans.»**

La farce la plus intéressante (mais qui retombe dans la seconde partie du film) est que Dave et Aaron découvrent dans le tyran nord-coréen un Américain aussi con que la moyenne. Il collectionne les voitures de course, petite, se tape des orgies et, surtout, est fan de Katy Perry (deuxième indice chanté) et de *Firework* (deuxième indice chanté) et de *Firework* en particulier, dont le premier couplet l'émeut particulièrement: «*T'es-tu jamais senti comme un sac en plastique envolé au vent?*» C'est que Kim est cons-

cient de la vanité de son rôle. D'ailleurs, être chef d'Etat si jeune, demande-t-il, peut-il être autre chose qu'une vaste blague? Qu'on se rassure, la philosophie politique n'ira guère plus loin. A peine y aura-t-il un écho lorsqu'Aaron demande à Dave d'essayer de faire une interview «politique» du Leader, lui qui n'a jamais fait que de «fausses» interviews de complaisance avec des stars.

**Monde de brutes.** Avec tout ça, *The Interview* est surtout l'occasion d'apprendre un verbe anglais qui est répété sans cesse: *to honeypot*, littéralement «faire tomber dans le pot de miel». Soit séduire doucereusement. C'est ce dont il faut se méfier durant toute l'intrigue, avec Kim dans le rôle de la femme fatale pour Dave (alors qu'une vraie femme, Sook, traîtresse au régime, sera une auxiliaire appréciable).

A la fin, le méchant est éliminé dans un pur jeu de massacre. L'Amérique a vaincu, comme toujours, mais sans héroïsme, par inadvertance (on est dans une comédie). La morale est donc, apparemment, que, dans ce monde de brutes, on peut d'autant moins se fier aux Bisounours qu'on en a besoin. A moins, bien sûr, qu'il ne s'agisse de votre meilleur copain. Une thèse sociopolitique sur ce retrait des héros dans la camaraderie virile s'impose: autour d'eux, le monde peut bien exploser (et il ne se prive pas ici de le faire).

ÉRIC LORET



James Franco et Seth Rogen, acteur et réalisateur de *l'Interview qui tue*. PHOTO ED ARAQUEL, SONY, COLUMBIA PICTURES, AP

D'anciens employés dont les données privées ont été largement diffusées portent plainte.

## Les salariés de Sony toujours menacés

En publiant les données personnelles des salariés de Sony, les Guardians of Peace (le groupe de hackers qui a revendiqué l'attaque) ont exposé ces derniers à d'autres piratages et à des usurpations d'identité. Et d'anciens employés reprochent à l'entreprise sa négligence. Ils ont fait moins de bruit que le jugement peu amène du producteur Scott Rudin sur «*l'enfant gâtée*» Angelina Jolie. On les a moins entendus qu'Evan Spiegel, le patron de Snapchat, fort dépité que ses secrets industriels aient été révélés au public. Mais pour les 6 500 salariés de Sony Pictures Entertainment, et pour ses quelques dizaines de milliers d'ex-employés, les conséquences de la cyberattaque du 24 novembre et de la publication massive de données internes à l'entreprise sont un vrai drame.

Noms, adresses, numéros de sécurité sociale et de carte bancaire, dossiers médicaux, copies de passeport, c'est leur vie entière qui s'est retrouvée exposée en ligne le 1<sup>er</sup> décembre. «*Vous verriez les visages de mes collègues qui ont des familles... Ils sont inquiets pour leur épargne, pour leur retraite, pour leurs enfants*», écrit, sous couvert d'anonymat, un salarié californien dans un courrier publié le 20 décembre par le magazine économique *Fortune*. «*Beaucoup restent stoïques [...] mais quand les numéros de sécurité sociale de ma femme et de ma fille, des infos médicales et personnelles (les ressources humaines ont tout) se retrouvent dans la nature, ça paraît pire*», lâche un autre dans les commentaires du blog Gizmodo.

**Protection.** Face à la panique, Sony Pictures a offert à ses employés (actuels et anciens) un abonnement d'un an à AllClear ID, un service de protection contre l'usurpation d'identité. Pas sûr que cela apaise la colère. D'après *Fortune*, nombre de salariés ont personnellement souscrit à LifeLock, un autre service de protection, pour 30 dollars (25 euros) par mois. Selon un autre témoignage publié par Gizmodo à la mi-décembre, dans les bureaux de Sony, «*les mots "poursuite au civil" se murmurent beaucoup, tel le nom de Voldemort*». Quatre class-actions (des plaintes en nom collectif) contre Sony ont déjà été déposées par des anciens

employés. Elles s'appuient sur le fait que, d'après les deux premiers plaignants, l'entreprise «*a échoué à sécuriser ses systèmes informatiques, ses serveurs et ses bases de données, malgré des faiblesses qu'elle connaissait depuis quatre ans*» – à savoir depuis l'attaque contre ses serveurs revendiquée en juin 2011 par le groupe hacktiviste LulzSec. Si les procédures aboutissaient, le coût du piratage pour l'entreprise – évalué à une centaine de millions de

dollars par Business Insider – pourrait monter d'un cran. Mais les paramètres sont complexes. En matière de vol de données, faute de preuves tangibles des préjudices subis, les tribunaux donnent rarement suite. Récemment pourtant, une poursuite contre Adobe a été jugée recevable, au motif que les plaignants sont «*soumis à une menace imminente de préjudice*» du fait de la publication en ligne de données personnelles. Enfin, l'attribution officielle de l'attaque

à la Corée du Nord – bien que très discutée – pourrait procurer à Sony «*une forme d'immunité*», comme l'a souligné le juriste américain Jonathan Zittrain.

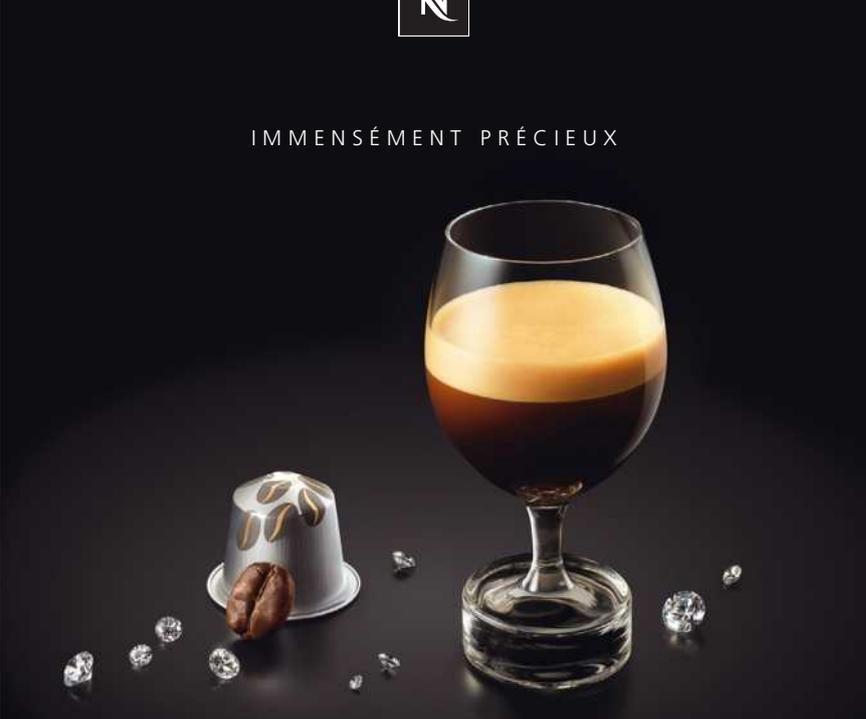
**Imbroglie.** En attendant, les «*petites victimes*» craignent le pire. «*Nous avons la preuve que nos numéros de sécurité sociale sont utilisés*», assure le mari d'une ex-employée de Sony sur le blog du producteur de télévision Ken Levine. «*J'ai déjà une boîte pleine de notifications de LifeLock disant que le numéro de*

*sécu de ma fille de 2 ans a été repéré sur des sites illégaux*», soupire le commentateur de Gizmodo. «*Je ne dirais pas que le moral est à plat*, conclut le témoignage de *Fortune*. *On avance tant bien que mal. Mais c'est comme s'il fallait en permanence regarder derrière soi. Et ça, pour toujours.*» Au-delà des tensions géopolitiques et de l'imbroglie technologique, le piratage de Sony est aussi une amère leçon sur l'étendue de notre vulnérabilité.

Am.G.



IMMENSÉMENT PRÉCIEUX



En 1870, non loin de la ville de Maragogype, au Brésil, les variétés d'Arabica ont subi une évolution naturelle qui a donné naissance à un grain géant. Ce grain présente une délicatesse et un raffinement qui le distinguent de tout autre grain de café cultivé dans le même environnement. Les Experts Café Nespresso ont sélectionné pour vous les meilleurs grains Maragogype d'Amérique centrale et du Sud pour créer l'Édition Limitée Special Reserve Maragogype. Ils ont également créé, en collaboration avec les maîtres verriers de Riedel, un duo de verres de la collection Reveal, révélant toute la finesse aromatique de ce Grand Cru.

SPECIAL RESERVE

*Maragogype*

\*Quoi d'autre ?

www.nespresso.com/maragogype

**NESPRESSO**  
What else ?



Dimanche, lors de la préparation au départ des troupes américaines, sur la base Gamberi dans la province du Laghmân, dans l'Est afghan. PHOTO LUCAS JACKSON, REUTERS

# A Kaboul, «on risque à nouveau de tout perdre»

Alors que le retrait des forces internationales s'achève, de nombreux Afghans redoutent que la faiblesse de leur Etat n'entraîne un retour des talibans.

Par **JOËL BRONNER**  
Correspondance de Kaboul

**D**u thé et des raisins secs complètent l'ambiance pique-nique de la grande serviette à carreaux déployée par Jamil dans le parc de Shar-e-Naw, à Kaboul. Sous un soleil hivernal voilé, lui et ses quatre amis d'une vingtaine d'années, tous vêtus à l'occidentale, profitent du calme à l'écart du trafic incessant des rues de la capitale afghane. Son discours tranche

avec la quiétude des lieux. «Ça fait trois mois qu'on subit des attaques-suicides partout à Kaboul. On est inquiet à chaque fois qu'on met les pieds dehors... Ce n'est vraiment pas le moment que les forces internationales quittent le pays», murmure le jeune homme.

**INCAPACITÉ.** Assis sur un banc à quelques mètres de là, Adib observe un groupe d'enfants occupés à jouer au cricket. «Depuis la signature d'un traité de sécurité avec les Etats-Unis et l'Otan,

une explosion ou une attaque-suicide a lieu tous les deux ou trois jours à Kaboul. Ma famille me dit : "Va à l'université et rentre directement après les cours"», raconte l'étudiant aux cheveux gominés, qui

ne croit pas les Afghans aptes à assurer seuls la stabilité du pays. «L'Etat n'est pas assez puissant pour être autonome. Et l'armée afghane, c'est pareil, ils n'ont même pas les moyens d'assurer leur propre sécurité», insiste-t-il. Les plus inquiets voient déjà les insurgés talibans reprendre le pouvoir.

«Sans les étrangers, les forces de sécurité afghanes ne sont pas capables de contrôler le pays plus d'une journée ! Tous les gens comme moi qui ont pu mener une vie meilleure durant la présence internationale, on risque à nouveau de tout perdre», soupire Nouri, bijoutier de 48 ans installé dans une galerie commerçante de la ville.

A court terme, un tel retour des insurgés semble malgré tout hautement improbable. Mais ce qui nourrit toute l'inquiétude autour du retrait, en plus du défi sécuritaire, c'est ●●●

**REPORTAGE**

## REPÈRES



«Nous avons élevé les Afghans hors des ténèbres et du désespoir et nous leur avons donné de l'espoir.»

**Général John Campbell**  
commandant des forces de l'Otan en Afghanistan, dimanche

## EN ATTENTE D'UN GOUVERNEMENT

En 2014, l'élection présidentielle, qui devait montrer l'exemple d'un pays réconcilié grâce à une transition démocratique sans failles, a été marquée par des accusations de fraude et un dangereux face-à-face entre les deux candidats du second tour et leurs partisans. Ashraf Ghani l'a finalement emporté sur son rival, Abdullah Abdullah, mais les deux hommes, qui devaient former un gouvernement «d'union nationale», ne se sont toujours pas mis d'accord pour nommer les nouveaux ministres trois mois après l'investiture du Président.

●●● l'extrême faiblesse de l'Etat afghan. En particulier l'incapacité du gouvernement d'unité nationale à s'entendre.

Trois mois après leur investiture, aucun ministre n'a encore été nommé par le tandem formé par Ashraf Ghani et Abdullah Abdullah, respectivement président et chef de l'exécutif. «Notre Etat est dirigé par deux personnes et rien ne bouge. Qui est responsable de quoi ? Qui est à la tête des ministères ? Rien n'est clair... Aujourd'hui, l'Etat afghan est seulement symbolique, il n'a pas de vrai pouvoir», enrage Abdul Samim au milieu des robes de mariée bigarrées de sa boutique. Avant de lâcher, défaitiste : «Dans ces conditions, franchement, je ne vois pas ce qui empêcherait un retour des talibans.»

A Kaboul, les optimistes, comme Sari, sont une espèce en voie de disparition. A 40 ans, cet entrepreneur qui déjeune de quelques frites refuse de désespérer. «C'est sûr que ça aurait été mieux que les forces de l'Otan restent plus longtemps. Mais, en ce qui me concerne, j'ai foi en notre armée, ils peuvent tout à fait assurer la sécurité des Afghans et de l'Afghanistan», veut-il croire. Inch Allah, donc.

«KABULLE». A la tête d'Acbar, une coordination d'ONG sur place, Justine Piquemal estime que ce retrait a de toute façon déjà eu lieu. «Pour nous, l'Otan est partie depuis un an déjà... il n'y avait plus de forces militaires sur le terrain, seulement les forces spéciales», explique la jeune femme. Pour la communauté expatriée, de plus en plus repliée sur elle-même et ses résidences bunkerisées, ce retrait définitif – progressif depuis deux ans – ne devrait donc pas tellement changer la donne, tant les contraintes sécuritaires (déplacements limités, couvre-feux...) se sont déjà considérablement durcies au fur et à mesure de la multiplication des attaques, visant, notamment cette année, des lieux de vie et de résidence d'étrangers.

Depuis 2009, la «Kabulle», qui désignait l'espace privilégié de la vie de la capitale comparée au reste du pays après la chute des talibans, n'a ainsi cessé de se dégonfler. Et semble n'avoir jamais été aussi réduite. Ana-

lyste pour l'International Crisis Group, Graeme Smith ne ressent pourtant «pas de panique» à l'heure actuelle parmi les étrangers de Kaboul. Selon lui, seule «une éventuelle hausse des attaques ciblées contre les civils étrangers» pourrait bouleverser la situation et entraîner des départs.

A propos des incertitudes de l'après-2014, Hélène Vidon, la directrice de Madera, une ONG spécialisée dans l'aide au développement des zones rurales, fait ce constat : «Depuis plus de deux ans que je suis en Afghanistan, j'entends un peu tous les scénarios, de "tout va très bien se passer" à "ça va être le chaos". La réponse se situe quelque part entre les deux, mais difficile de savoir à quel niveau va se placer le curseur.»

## PLACE À LA MISSION «SOUTIEN RÉSOLU»

L'Isaf, force de combat de l'Otan, a baissé son drapeau dimanche, marquant son retrait définitif d'Afghanistan où l'insurrection des talibans ne faiblit pas après treize années d'intervention militaire de l'Alliance atlantique. L'Otan n'a communiqué les détails de cette cérémonie qu'au dernier moment en raison de la menace d'attentats ou d'attaques armées de la part des talibans.

Jeu 1<sup>er</sup> janvier, la mission «Soutien résolu», pour l'aide et la formation de l'armée afghane, prendra le relais avec 12 500 hommes de la mission de combat de l'Isaf, qui a perdu 3 485 soldats depuis 2001. Les forces de sécurité afghanes, fortes d'environ 350 000 hommes, assurent désormais seules la sécurité face aux talibans. L'Isaf a compté jusqu'à 130 000 soldats d'une cinquantaine de pays en 2011, au plus fort de l'engagement de l'Otan... Les Etats-Unis vont toutefois continuer à fournir un soutien aérien aux Afghans, et pourraient intervenir directement en cas d'avance rapide des talibans.

Les Occidentaux n'ont jamais pu pacifier l'Afghanistan malgré les moyens faramineux mis en œuvre.

## Treize années d'échecs pour l'Otan

Près de 3 500 soldats étrangers tués, 1 million de militaires et civils déployés et 1 000 milliards de dollars dépensés entre 2001 et 2014. Les chiffres associés à l'intervention de la coalition internationale en Afghanistan sont effarants.

## DÉCRYPTAGE

de l'Alliance du Nord, dont le chef, le commandant Ahmed Chah Massoud, a été assassiné le 9 septembre 2001. Des bombardiers B52 sont déployés. Les talibans, au pouvoir depuis 1996, ont défait en quelques semaines. Les membres d'Al-Qaeda se disséminent. Certains sont capturés ou tués mais leurs dirigeants, dont Oussama ben Laden, s'enfuient au Pakistan. L'Otan, sur résolution des Nations unies, entre en jeu en décembre 2001, juste après la conférence de Bonn qui nomme le Pachtoun Ha-

tentats du 11 Septembre. L'objectif est de détruire les camps d'entraînement d'Al-Qaeda en Afghanistan et de tuer les dirigeants de l'organisation. L'armée américaine et la CIA s'appuient essentiellement sur les forces tadjikistes et ouzbekes de l'Alliance du Nord, dont le chef, le commandant Ahmed Chah Massoud, a été assassiné le 9 septembre 2001. Des bombardiers B52 sont déployés. Les talibans, au pouvoir depuis 1996, ont défait en quelques semaines. Les membres d'Al-Qaeda se disséminent. Certains sont capturés ou tués mais leurs dirigeants, dont Oussama ben Laden, s'enfuient au Pakistan. L'Otan, sur résolution des Nations unies, entre en jeu en décembre 2001, juste après la conférence de Bonn qui nomme le Pachtoun Ha-

mid Karzaï à la tête de l'autorité intérimaire en Afghanistan. Sa mission est vague, elle consiste à aider le gouvernement à étendre son influence. En réalité, les troupes de l'Otan se focalisent sur les grandes villes. L'armée américaine, elle, poursuit sa mission antiterroriste, éliminant des «cibles de haute valeur». Mais peu à peu, Washington se désintéresse de la guerre afghane et focalise ses moyens sur l'Irak. Dès 2006, la situation se dégrade. Les talibans se sont réorganisés et frappent les troupes étrangères, tout en commettant des attentats à Kaboul, la capitale.

En 2009, l'Alliance atlantique change de stratégie. La lutte antiterroriste s'efface au profit de la contre-insurrection. Les théories des militaires français Hubert Lyautey et David Galula Suite page 8

INTENSÉMENT FESTIF

Pour les fêtes de fin d'année, Nespresso vous offre la livraison jusqu'au 31 décembre 2014 dès l'achat de 10 étuis parmi l'ensemble de nos Grands Crus\*\*.

\*Quotidien d'après

\*\*voir les conditions de l'offre sur nespresso.com

NESPRESSO  
What else?

Suite de la page 7 reviennent au premier plan : il s'agit désormais de protéger la population pour la couper des talibans et permettre au gouvernement afghan d'asseoir son autorité sur les provinces. A terme, les forces étrangères devront passer le relais à la police et à l'armée afghanes qu'il faudra donc former, équiper et financer. La stratégie se résume à une devise : «Clear, hold and build» – nettoyer, tenir et construire. Après avoir longtemps hésité, Barack Obama décide d'envoyer 30 000 soldats en renfort à la fin 2009.

### Une méconnaissance de l'Afghanistan

Dès 2010, diplomates et hauts gradés de l'Otan le reconnaissent en privé : la stratégie ne fonctionne pas. Cela tient d'abord à une incohérence majeure : alors que l'objectif affiché est de «gagner les cœurs et les esprits» de la population, les forces spéciales américaines multiplient les «raids de nuit» dans des maisons, une offense majeure aux yeux des Afghans. Les bavures, provoquées par des renseignements erronés, achèvent de déclencher la fureur de la population et de Hamid Karzaï.

L'échec tient aussi au discours tenu par les militaires de l'Otan aux notables afghans dans les provinces. Pour que les projets de déve-

### «Les Afghans n'ont jamais accepté la présence de soldats étrangers. Cet aspect prévaut sur le reste.»

Georges Lefeuve ancien diplomate

loppement soient mis en place, leur expliquent-ils, il faut d'abord que la sécurité soit assurée ; mais pour cela, il est indispensable que la population coopère et renseigne les militaires étrangers. «C'est un discours extrêmement simpliste qui ne pouvait pas fonctionner. D'abord car la population soutient parfois les insurgés. Mais même si ce n'est pas le cas, il ne faut pas oublier que les Afghans n'ont jamais accepté la présence de soldats étrangers. Cet aspect prévaut sur le reste, y compris la promesse du développement», explique Georges Lefeuve, ancien diplomate et spécialiste de l'Afghanistan. Les talibans se chargent, en outre, de menacer ou de tuer les «collaborateurs», ceux qui travaillent avec l'Otan ou les forces afghanes.

### Un développement mal coordonné...

Focalisé sur sa contre-insurrection, l'Otan s'appuie sur ses équipes provinciales de

reconstruction (PRT) pour délivrer son aide civilo-militaire. Mais elle le fait sans coordination, chaque pays membre fixant ses propres priorités.

«Les Américains se concentrent sur le contre-terrorisme, les Britanniques font de la gouvernance et du renseignement, les Allemands du développement, les Italiens un peu de tout», note Jean d'Amécourt, ex-ambassadeur de France en Afghanistan (1). Les budgets sont phénoménaux : à elles seules, les provinces de Nouristan et de Kunar (nord-est) se verront allouer chacune entre 80 et 90 millions de dollars en 2008 et 2009 par l'armée américaine. Pour quel résultat ? «En réalité, il n'y a pas de corrélation prouvée, ni même de causalité, entre le niveau de l'aide et la sécurité. L'expérience montre que parmi les zones les plus stables figurent des régions qui n'ont reçu aucune, ou très peu, d'aide, alors que les régions qui ont été le plus aidées sont souvent celles qui sont les plus instables. Le modèle [...] ne fonctionne pas», relève un rapport de la Fondation Carnegie en 2011.

### ... et miné par la corruption

L'inefficacité de l'aide tient aussi à la corruption de l'Etat afghan. Certains gouverneurs, dont Ahmed Wali Karzaï, le frère de Hamid, à la tête de la province de Kandahar jusqu'à son assassinat en 2011, étaient connus pour s'arroger et détourner une part des fonds de

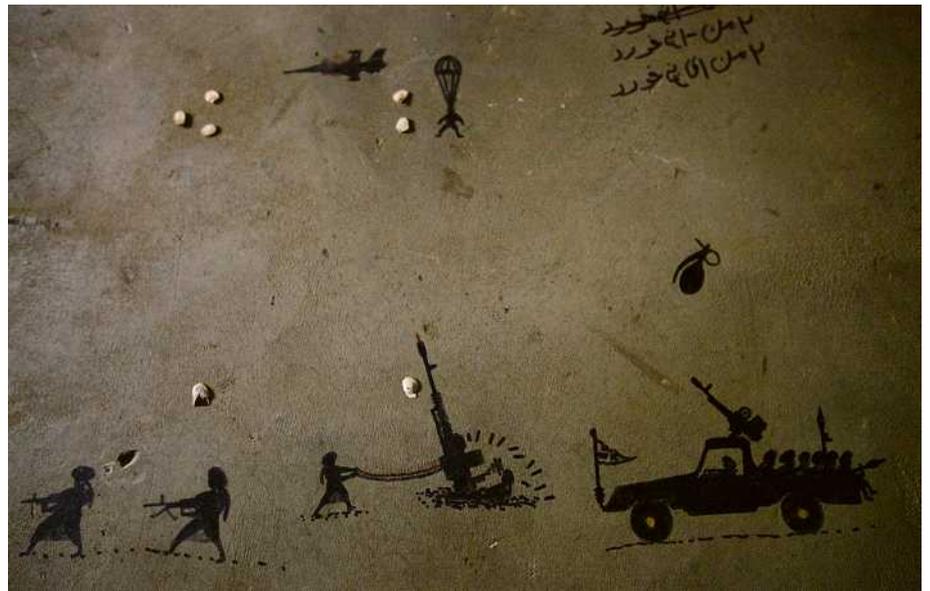
reconstruction alloués à leur région. D'autres, ministres ou proches du sommet de l'Etat achètent à vil prix des terrains qu'ils revendent une fois qu'ils ont été réhabilités grâce à des fonds étrangers. L'aide internationale est également dissoute dans les marges des entreprises américaines et de leurs sous-traitants afghans qui se voient allouer des contrats par USAID, une structure du département d'Etat. Les projets, ambitieux sur le papier, ne se concrétisent au final qu'en partie, quand ils ne sont pas simplement abandonnés. Dans sa synthèse de juillet, transmise au Congrès, le rapporteur général de la reconstruction en Afghanistan indique que la quasi-totalité des projets audités, pour une valeur de 18,2 milliards de dollars, ont été bâclés, peu planifiés et mal supervisés.

LUC MATHIEU

(1) «Diplomate en guerre à Kaboul», éd. Robert Laffont.

Malgré des idéologies divergentes, les traditionalistes afghans, le réseau Haqqani et les wahhabites pakistanais font allégeance au mollah Omar.

## Les talibans, trois mouvances pour un combat commun



Des graffitis talibans représentant un pilote de la coalition éjecté de son avion. PHOTO DAVID GOLDMAN, AP

Dans un récent livre (1) sur l'échec de l'engagement américain en Afghanistan (et en Irak), le général trois étoiles Daniel Bolger, aujourd'hui professeur d'histoire à l'académie militaire de West Point, ne cesse de se poser cette question : mais qui est l'ennemi ? Autrement dit, qui est celui que je dois tuer pour espérer gagner la guerre ? Ne trouvant pas de réponse satisfaisante, il a cette formule : l'ennemi, c'est «tout le monde». Mais il y a une autre question : l'officier ne se demande pas : qu'est-ce que Washington et l'armée américaine ont voulu faire de l'Afghanistan ? Elle lui aurait pourtant permis de désigner l'ennemi.

Celui-ci, sous le nom de talibans, rassemble tous ceux qui rejettent l'ordre que les pays occidentaux ont cherché à imposer à partir de 2001 : une constitution, des élections, la scolarité pour les filles, l'égalité entre hommes et femmes... Ce qui, pour la grande majorité des Afghans, s'est traduit par un Etat failli, dirigé par une élite corrompue et prédatrice qui a continué de s'entendre avec les seigneurs de guerre haïs par la population, avec une démocratie biaisée, comme l'ont montré par deux fois les élections présidentielles, et qui ne survit qu'avec l'aide militaire et économique de l'Occident. Aussi les «étudiants en religion» apparaissent-ils aujourd'hui plus comme un vaste front du refus – regroupant des groupes disparates, voire antagonistes, chacun opérant dans sa région propre – que comme une organisation structurée et hiérarchisée.

Recoïns. Trois points communs, cependant, les rassemblent : ils ont tous

fait allégeance au mollah borgne, Mohammed Omar, chef historique des talibans, dont on ignore s'il est toujours vivant ; ils veulent récupérer le pouvoir, perdu en 2001 ; ils n'imaginent pas que l'Afghanistan puisse échapper aux Pachtouns, l'ethnie majoritaire. Trois mouvances les représentent. La première est le courant nationaliste et traditionaliste. Incarnée par le mollah Omar, cette tendance professe un islam rigoriste, très hostile à l'éducation des filles. Elle entretient de bons rapports avec les services pakistanais qui les ont armés et même aidés militairement à prendre la capitale, Kaboul, en 1996, et les soutiennent depuis sans discontinuer. C'est pour cette raison que les talibans afghans ont condamné avec fermeté le récent carnage de Peshawar. Même s'ils ont eu de bonnes relations avec Oussama ben Laden, ils n'appellent pas pour autant au jihad global.

Le deuxième courant est le réseau Haqqani : on met sur son compte tous les attentats les plus sanglants et les opérations les plus audacieuses qui se déroulent à Kaboul, dont celui contre le centre culturel français. Il est dirigé par Jallaludin Haqqani et son fils Sirajuddin. Chef tribal et religieux, homme de la frontière, chez lui dans les montagnes afghanes comme dans les reconquises paumées du Waziristan pakistanais, le premier vit traqué par les drones américains depuis 2002. Haqqani a joué deux autres grands rôles : il fut un allié historique d'Oussama ben Laden, qu'il a toujours protégé depuis les années 80, et c'est un homme proche de l'ISI (Inter-Services Intelligence), les services de renseignement

de l'armée pakistanaise. Il a aussi été le professeur de mollah Omar.

Enfin, la tendance wahhabite, celle du Mouvement des talibans du Pakistan (TTP), qui a revendiqué l'attaque de Peshawar. Proche d'Al-Qaeda, plus radicale que les talibans afghans avec lesquels elle coopère néanmoins, cette coalition d'une trentaine de groupes a fait aussi des émules en Afghanistan. Par ailleurs, s'ajoute dernièrement la surenchère de l'Etat islamique, qui pourrait rallier certains chefs talibans.

Poigne. Pour les forces de sécurité afghanes, l'année 2015 risque donc d'être cruciale. Pour le moment, elles tiennent bon – cela fait déjà plusieurs mois que les soldats étrangers ne mènent plus d'opérations combattantes. Conséquence : les forces afghanes ont perdu près de 5 000 hommes en 2014, dont 3 200 pour la seule police. Pourront-elles continuer à payer un tel prix tandis que le fragile Etat afghan, même sous la poigne expérimentée du président Ashraf Ghani, risque encore de s'affaiblir ?

«On va assister à une baisse de l'aide au développement, avec comme corollaire une perte significative d'emplois, liée au retrait des forces étrangères», souligne Clément Therme, chercheur associé à l'Ecole des hautes études en sciences sociales. «Une autre question se pose, ajoute-t-il. Est-ce que l'Afghanistan va assister à la fuite de ses élites, qui étaient revenues en 2001 ? Pour le moment, elles ont une stratégie double : elles restent dans le pays mais les familles sont déjà à l'étranger. Ce qui n'est pas bon signe.»

JEAN-PIERRE PERRIN

(1) «Why We Lost», Houghton Mifflin Harcourt, non traduit.



Dimanche à l'aéroport de Singapour. Un Français était à bord, le copilote. PHOTO W. MAYE/E.A.P

## Un avion d'AirAsia perdu au-dessus de l'Indonésie

**ACCIDENT** 162 personnes étaient à bord de l'Airbus d'une filiale de la compagnie malaisienne à bas coûts.

Pour les compagnies aériennes de Malaisie, 2014 sera décidément une année noire. Après les crashes tragiques en mars et en juillet de deux avions de la compagnie nationale, Malaysia Airlines, un Airbus A320-200 de la filiale indonésienne du groupe malaisien AirAsia a perdu contact dimanche matin avec la tour de contrôle de Jakarta alors qu'il était à mi-chemin entre la ville indonésienne de Surabaya, son point de départ, et Singapour, sa destination. L'avion transportait 162 personnes, dont 156 Indonésiens, 3 Sud-Coréens, un Français, un Singapourien et un Malaisien. Le Français était le copilote, selon le ministère indonésien des Transports. Peu avant que le contact ne soit perdu, le pilote avait demandé l'autorisation de prendre de l'altitude pour éviter une masse nuageuse, selon un communiqué de la compagnie aérienne. Aucun message de détresse n'a été émis. L'avion se trouvait alors non loin de l'île de Belitung dans la mer de Java, où les conditions météorologiques étaient difficiles. **«Pensées».** Dès l'annonce de la disparition du vol QZ8501, les parents des passagers ont afflué dans les aéroports de Surabaya et de Singapour, attendant anxieusement de nouvelles informations. Le fondateur du groupe AirAsia, le Malaisien



Tony Fernandes, a écrit dimanche sur Twitter : «*Mes seules pensées sont pour les passagers et pour mon équipage. Nous plaçons nos espoirs dans les opérations de recherche et nous remercions les gouvernements d'Indonésie, de Singapour et de Malaisie.*» La Malaisie a envoyé plusieurs navires et dépêché un avion C-130 pour aider aux recherches entamées par l'armée de l'air indonésienne; Singapour a aussi dépêché un C-130. L'Australie a également offert son aide. AirAsia Indonesia est possédée à 49% par le groupe malaisien AirAsia et à 51% par des investisseurs indonésiens. AirAsia, une compagnie aérienne à bas coûts basée à Kuala Lumpur, utilise surtout des Airbus et compte parmi les plus gros clients de la firme européenne. De son côté, Airbus a indiqué que l'avion d'AirAsia Indonesia avait été livré en octobre 2008 et avait environ 23 000 heures de vol. La compagnie aérienne a affirmé que le pilote et le copilote étaient tous deux expérimentés. Les compagnies aériennes

malaisiennes ont connu une année désastreuse, à tel point que la firme nationale Malaysia Airlines a évoqué une possible fermeture. Le 8 mars, le vol MH370, qui reliait Kuala Lumpur à Pékin avec 239 personnes à bord, a mystérieusement disparu des écrans radars, sans qu'aucun message de détresse du pilote n'ait été émis. L'appareil n'a jamais été retrouvé. Des hypothèses multiples ont été avancées, d'un détournement au suicide du pilote, mais aucun élément solide n'a permis de les étayer. Le gouvernement de Malaisie et plusieurs experts estiment que l'appareil s'est abîmé dans la partie sud de l'océan Indien.

**Missile.** Le 17 juillet, le vol MH17, qui transportait 298 personnes entre Amsterdam et Kuala Lumpur, a été abattu au-dessus de la partie orientale de l'Ukraine. Une enquête préliminaire conduite par le Bureau de sécurité néerlandais a conclu que les indices «*pointaient vers une cause extérieure*». Les autorités ukrainiennes ont accusé les indépendantistes prorusses d'avoir tiré un missile sur l'avion. De son côté, Moscou a incriminé l'armée ukrainienne. Une enquête criminelle plus approfondie, diligentée par le service du procureur public des Pays-Bas, est en cours.

De notre correspondant à Bangkok  
**ARNAUD DUBUS**

**«Cela fait quinze ans que Poutine aide notre peuple! [...] Nous demandons au leader national russe de nous considérer comme son régiment spécial de volontaires, prêts à défendre la Russie.»**

**Ramzan Kadyrov**  
le président tchétchène  
dimanche, à Grozny

# 23

**C'est le nombre de militants prodémocratie en Egypte dont la peine de prison a été réduite, dimanche, de trois à deux ans par une cour d'appel. Ces militants avaient été arrêtés en juin après avoir pris part à un rassemblement appelant à l'abrogation d'une loi controversée limitant le droit de manifester.**

### LES GENS



**ABE VEUT «LIBÉRER» LES FORCES ARMÉES JAPONAISES**

Le Premier ministre japonais, Shinzo Abe, l'a dit, il va le faire. D'après des médias locaux, Tokyo doit présenter, début 2015, des réformes facilitant le déploiement de forces armées à l'étranger, non plus seulement lors d'opérations de maintien de la paix mais aussi en soutien logistique à ses alliés. Les nouveaux textes encadreraient la participation des Forces d'autodéfense (SDF, le nom officiel de l'armée japonaise) à des missions de soutien à des forces multinationales ou aux Etats-Unis, important allié de Tokyo et protecteur de l'archipel. Au pouvoir depuis la fin 2012 et fort de sa victoire aux législatives anticipées de décembre, Abe s'est mis en tête de refondre la Constitution pour en expurger l'article 9 stipulant que le pays renonce «à jamais» à la guerre. PHOTO REUTERS

### EN HAUT DE LA PILE

Par **MARC SEMO**

## «Istanbul 2023», une traversée en périphéries

L'urbanisme est toujours politique. Cela est particulièrement évident à Istanbul, que le très autoritaire président Recep Tayyip Erdogan – ancien maire de la grande métropole du Bosphore – veut remodeler à l'image de sa mégalomanie pour le centenaire de la République en 2023. Les projets d'aménagement de la place Taksim, au cœur de la ville, avaient précipité le grand mouvement de protestation du printemps 2013, mais les chantiers prévus touchent avant tout les périphéries de cette immense agglomération de 15 millions d'habitants. «*Les mégaprojets annoncés d'un canal parallèle au Bosphore reliant la mer Noire à la mer de Marmara, d'un troisième aéroport et d'un troisième pont sur le Bosphore constituent le socle de cette métropole en devenir*», souligne Yoann Morvan, anthropologue chargé de recherche au CNRS et Sinan Logie, architecte et professeur à l'université Bilgi d'Istanbul.

Ils ont arpenté à pied les banlieues, «*ces confins où s'entrechoquent campagnes hallucinées et ville tentaculaire*», où se dessine «*la mégalopole qui vient*». Le livre est bref mais essentiel par ce mélange entre l'analyse et l'acuité du regard pour parler d'une ville «*hors du champ de vision de la majorité des Stambouliotes, sans même parler des touristes les plus chevronnés*». Le périple démarre au fond de la Corne d'Or, l'estuaire de la rivière se jetant dans le Bosphore qui fut le berceau de Byzance, où s'élève la mosquée d'Eyüp Sultan, chère à Pierre Loti, la

plus sainte de la ville où les sultans allaient ceindre l'épée d'Osman avant de monter sur le trône. Erdogan s'y rendit en août à peine élu président. «*C'est la source d'eau aussi de plus en plus polluées mais aussi sources de la construction-déconstruction avec carrières et déchetteries*», notent les auteurs qui, de là, remontent vers la mer Noire évoquant «*la tectonique des plaques migratoires*» et l'afflux constant de nouveaux arrivants.

Ils racontent aussi bien les enclosures – les divers ghettos-villes satellites de Toki, les HLM locaux – que les gated communities des classes moyennes afin de montrer la nouvelle sociologie de la cité. Ils mettent en scène les protagonistes du business et de la spéculation immobilière d'un systématique *Main basse sur la ville*, mais décrivant aussi dans les limbes les plus éloignés de la rive asiatique les ravages d'une industrialisation sauvage comme à Dilovasi «*avec son taux de cancer record qui représente un avant-goût de l'enfer*». ◆



**ISTANBUL 2023**  
de **YOANN MORVAN**  
et **SINAN LOGIE** éditions B2,  
coll. «Territoires», 144 pp., 13 €. ◆

### L'HISTOIRE

#### UN FERRY ET UN NAVIRE MARCHAND FONT NAUFRAGE EN ADRIATIQUE

Vagues de 6 mètres de haut, vent de force 10 sur l'échelle de Beaufort qui en compte 12, pluie torrentielle, grêle : ces conditions météo épouvantables rendaient très difficiles, dimanche en fin de journée, les opérations de sauvetage du ferry *Norman Atlantic*, victime d'un incendie alors qu'il assurait la liaison entre la Grèce et l'Italie. Dimanche après-midi, une victime avait été dénombrée parmi les 478 passagers (grecs, italiens, français, albanais, allemands...) ayant pris place à bord de ce navire battant pavillon italien. Par ailleurs, trois hommes étaient portés disparus après le naufrage d'un navire marchand battant pavillon turc dans le nord de la mer Adriatique au large du port italien de Ravenne, dans des eaux agitées, ont rapporté les gardes-côtes.



# Twitter, Facebook... Hollande, nouvel homme de réseaux

Grâce à la cellule web de l'Élysée, le chef de l'Etat s'est résolu à prendre le pouls du Net.

Par **TRISTAN BERTELOOT**  
Dessin **RÉMI MALINGRÉY**

Le rendez-vous est devenu incontournable pour le chef de l'Etat. Tous les samedis, à heure fixe, François Hollande convoque dans son bureau à l'Élysée les responsables de son équipe web, pour faire le point sur les «tendances» dans la presse et sur les réseaux sociaux. Tout un symbole, pour ce président qui, il y a un an et demi, se mettait à rire quand on l'interpellait en conférence de presse sur son absence de compte Twitter. Autour de la table, le jeune patron de la communication élyséenne, Gaspard Gantzer, et ses adjoints en charge du numérique, Frédéric Giudicelli et Mehdi Mebarki. Ces deux anciens piliers de la campagne internet de Hollande pour la présidentielle dirigent aujourd'hui la cellule web de l'Élysée, qui surveille Internet pour le compte du chef de l'Etat. Surtout les sujets polémiques. On imagine sans peine le menu de la semaine : zadistes en colère à Roybon, grève des généra-

listes, indignations sur l'augmentation du prix des billets SNCF... les événements qui ont intéressé l'internaute français ces derniers jours, et qui pourraient servir (ou non) à la communication gouvernementale. Ça parle critiques sur Twitter, appels à manifester sur Facebook, rumeurs qui montent, insurrection qui vient... Rien de très agréable à entendre pour un chef d'Etat. «On ne lui épargne rien, glisse un collaborateur, il nous en voudrait.»

**NUISANCE.** Comme à son habitude, François Hollande a les oreilles grandes ouvertes. Comment les gens ont réagi à cette prise de position ? Qu'ont-ils pensé de ce fait d'actualité ? Ce n'est pas que les événements discutés ici nécessitent tous une réaction du président de la République, ça arrive parfois, mais cette analyse «tiède» l'aide à sonder l'opinion de ces Français dits «connectés», un peu oubliés en première partie de mandat. «Oubliés» n'est pas le mot tout à fait juste. Dire qu'une fois élu François Hollande, ou plutôt son esca-

dron de conseillers, a sous-estimé l'influence d'Internet dans l'évolution de la société, serait plus exact. Sauf qu'entre-temps le gouvernement a dû affronter un certain nombre de crises, toutes apparues et surtout amplifiées sur le Web. On se souvient des «pigeons», ce mouvement d'entrepreneurs mécontents né sur Facebook ; puis de la quennelle de Dieudonné, partie d'une vidéo YouTube ; et de la mobilisation des opposants au mariage pour tous, exacerbée par les réseaux sociaux.

La cellule web existait déjà – elle a été formée en 2012 –, mais elle n'avait pas encore le poids qu'elle occupe aujourd'hui dans le processus de décision de l'Élysée. L'une de ses missions actuelles est d'anticiper ce genre de mouvements, cerner les positions des internautes, et surtout anticiper leurs réactions. Pour ne pas en perdre une miette, elle dispose d'un logiciel de «veille», outil informatique développé en interne qui scanne quotidiennement des centaines de pages web, du simple forum sur Libéra-

tion.fr, en passant par les blogs de la «fachosphère». Et bien sûr les réseaux sociaux. L'équipe isole ensuite les sujets de discussion et les classe par mots-clés, puissance de diffusion, potentiel de nuisance...

**AGENDA.** Les «yeux» du Président recherchent tous types d'informations, événements, commentaires et réactions de nature à intéresser l'Élysée. Cela se passe le plus souvent par SMS. Comme ce 31 octobre, lorsqu'un incendie a éclaté à la Maison de la radio. Dans la seconde où l'information est connue sur Twitter, le Président est prévenu. Il est 12h50, et on ne sait pas encore que l'étage où le sinistre s'est déclaré est vide, mais les équipes sont déjà en action. Au cas où la situation l'exigerait, François Hollande pourrait même modifier son agenda et se rendre sur les lieux. Il n'aura pas à le faire. Le président français est en déplacement en Turquie, où il doit rencontrer son homologue, Recep Tayyip Erdogan. A l'issue de l'entretien, François Hollande surprend les journalistes présents en se déclarant «attentif et très mobilisé»

au sujet de l'incendie à Paris. Un mois plus tôt, un autre événement, autrement plus dramatique, a mis l'Élysée en état d'alerte. Un groupe de jihadistes affilié à l'Etat islamique vient de diffuser une vidéo montrant l'assassinat en Algérie de l'otage français Hervé Gourdel. Les images sont particulièrement violentes. L'information n'est pas encore donnée par les médias, mais le président de la République est déjà au courant. Cette fois, la situation nécessite une réaction immédiate du chef de l'Etat, qui convoque une réunion de crise. Une conférence de presse est donnée dans la foulée. La cellule veille de l'Élysée y est pour beaucoup. C'est elle qui a repéré la vidéo en premier, avant les services de renseignements du gouvernement, le Quai d'Orsay ou l'Intérieur. «La vidéo a choqué nos services, mais ça fait partie de notre travail», confie un de ses membres. François Hollande a fini par prendre conscience que sa reconquête passerait aussi par la surveillance des canaux non traditionnels de diffusion de l'information.



Aujourd'hui, François Hollande consulte ses équipes web afin de préparer ses interventions télévisuelles. Comme dernièrement avant l'émission *Face aux Français* du 6 novembre. Et surtout pour prévenir, dès que possible, d'éventuelles polémiques. C'est ainsi que le cabinet de l'Élysée a pu anticiper la publication, le 21 décembre, d'un article du *Journal du dimanche* révélant que le Président envisageait d'avancer la date des élections régionales à octobre 2015, et démentir l'information immédiatement.

**BOUBOU.** Autre exemple en date : un article publié début décembre

### En décembre, une photo de François Hollande, ridicule en tenue traditionnelle kazakhe, manteau de fourrure et chapka, avait beaucoup tourné sur les réseaux sociaux.

dans *Marianne* racontant comment le président «normal» allait toucher 36 000 euros d'émoluments par mois une fois à la retraite. Là encore, démenti formel avant que la controverse n'enfle. Et tant pis si certains internautes continuent à partager la fausse information. L'objectif est surtout de limiter la casse, contre-attaquer avant que les rumeurs ne prennent une trop grande ampleur et deviennent incontrôlables. Avec le recul nécessaire pour ne pas donner trop d'importance à des sujets qui n'en méritent pas.

Comment réagir à la multiplication des boules puantes sur le Web, drôles ou pas drôles du tout, susceptibles de tourner le chef de l'État en ridicule ? Laisser faire ou organiser

la riposte ? C'est du cas par cas. En décembre, une photo de François Hollande, ridicule en tenue traditionnelle kazakhe, manteau de fourrure et chapka, avait beaucoup tourné sur les réseaux sociaux. Jusqu'à ce que, heureux hasard, un groupe de «twittos» bienveillants décide de diffuser d'autres photographies de chefs d'État dans une situation similaire. Entre Jacques Chirac en vahiné et Nicolas Sarkozy en boubou africain, François Hollande ferait presque bonne figure. Une manière de rappeler que le port du costume traditionnel du pays hôte était un classique des relations internationales. L'opération «spontanée» n'interrompra

pas la diffusion de la photo, mais elle contribuera à la rendre un peu moins grotesque. Sur ce cas précis, l'équipe web de l'Élysée jure

qu'elle n'y est pour rien. Même si cette «e-riposte» était bienvenue.

**SCÉNARIOS.** Reste les sujets hautement confidentiels. Le cas Rémi Fraïsse, par exemple. Pourquoi le gouvernement a-t-il mis si longtemps à réagir à la mort du militant écologiste sur le site du barrage de Sivens ? L'ébullition sur les réseaux sociaux n'a-t-elle pas fait l'objet d'une note ? Le chef de l'État n'a-t-il pas été alerté des scénarios de l'accident qui ont commencé à circuler sur les réseaux sociaux très vite après le drame ? «Pas de commentaire», dit-on à l'Élysée. La transparence a ses limites lorsqu'on touche au secret d'État. Même pour une cellule de veille sur Internet. ◀

## REPÈRES

# 2,3

millions de Français (environ 4% de la population) ont un compte Twitter actif en 2014.

Le réseau social affiche 6,8 millions de visiteurs uniques (contre 26 millions pour Facebook).

**«La bonne communication, c'est aussi le sens du tempo. Il ne faut pas s'interdire de parler quand on a quelque chose à dire. Quand ce n'est pas le cas, il vaut mieux se taire.»**

Gaspard Gantzer conseiller de Hollande chargé de la communication

# 7

personnes travaillent à temps plein pour la cellule web de l'Élysée qui existe depuis 2012.

# 200

sources, au minimum, sont scannées quotidiennement par le logiciel de veille de l'Élysée : blogs, sites, hors Twitter et Facebook.

Hollande, Duflot, Wauquiez, Le Pen, quatre archétypes des 140 signes.

## Tweets et politique, à chacun son rôle

**L**es hommes politiques n'utilisent pas seulement Twitter pour sonder l'opinion. C'est aussi et surtout un formidable outil de communication.

### Le débutant

Le Président est un converti. À l'Élysée, on lui prête même un intérêt tout particulier pour Twitter. «Le Président valide personnellement tous ses tweets, et il lui arrive même de les corriger», dit-on au château. C'est arrivé 26 fois depuis la réactivation de son compte, le 1<sup>er</sup> janvier 2014, à l'occasion de la libération par Boko Haram de Georges Vandensbeusch, ancien curé de Sceaux et ex-otage au Nigeria.

### La bonne copine

@CecileDuflot veut se donner l'image de celle qui a su rester simple. Elle serait comme vous. La preuve, elle prend le RER. Entre sa recette du chili et une vanne sur Noël Mamère ponctuée d'un smiley, l'ex-ministre joue la carte de la proximité à fond. Dernier tweet en date, un message d'amitié au Père Fouras : «si je disparaissais ne me cherchez plus, je serai partie vivre sur le fort Boyard.»

### Le narcissique

Il y a une constante chez @laurentwauquiez, c'est qu'il aime parler de lui. Beaucoup. Son compte se résume à trois choses : les apparitions médiatiques de Laurent Wauquiez, les citations de Laurent Wauquiez, et les photos de Laurent Wauquiez avec des militants pro-Laurent Wauquiez. Quand Laurent Wauquiez ne parle pas de Laurent Wauquiez, c'est pour laisser les autres le faire à sa place. Deux exceptions à la règle, quand Laurent Wauquiez félicite Nicolas Sarkozy pour son action ou... le pape.

### La tricheuse

«FN, premier parti de France». Le refrain tourne en boucle chez les cadres du parti d'extrême droite depuis sa victoire aux européennes. Qui feraient mieux de préciser «premier parti des faux comptes sur Twitter». 87% des followers de Marine Le Pen (@MLP\_Officiel) sont des robots ou des abonnés inactifs, selon les données obtenues grâce au site Social Bakers. Les premiers peuvent avoir été achetés (oui, c'est possible). Quant aux autres... ils se sont lassés ?

T.B.

**DROIT DE SUITE**Par **MOURAD GUICHARD**

## Joué-lès-Tours : des témoins contestent la version policière

Simple rumeur ou version accablante ? Depuis une semaine, des témoins contredisent la piste de l'islamisme radical pour expliquer l'agression de trois policiers au commissariat de Joué-lès-Tours (Indre-et-Loire) par un homme de 20 ans converti à l'islam. Dans la version officielle relayée par le ministre de l'Intérieur, le 20 décembre, Bertrand Nzohabonayo, alias Bilal, a blessé au couteau les trois fonctionnaires avant d'être abattu en criant «Allah Akbar» («Dieu est le plus grand», en arabe) «jusqu'à son dernier souffle».

Cette version policière est contestée par des témoins pour lesquels le jeune homme aurait été interpellé à tort, puis conduit au commissariat par les policiers. «J'ai vu les quatre policiers prendre le monsieur pour le rentrer à l'intérieur, ils lui ont dit : "Calmez-vous !" et le monsieur a commencé à crier "Aaah !" et à se débattre»,

rapporte un habitant présent sur les lieux. Selon d'autres témoins et proches de la victime, cette interpellation aurait fait suite à l'agression d'un policier, le 19 décembre, dans un bus. Le lendemain, alors qu'il se rendait chez un vendeur de kebabs situé à proximité du commissariat de Joué-lès-Tours, Bertrand Nzohabonayo aurait été pris pour l'auteur des faits par des policiers. Selon une autre version, reprise par France 3 Centre, l'homme aurait été interpellé par des fonctionnaires qui souhaitaient connaître l'identité des jeunes impliqués dans l'affaire de la veille.

«Pourquoi n'y a-t-il pas d'images vidéo du parvis du commissariat au moment de l'agression ? questionnent deux habitants de la Rabrière, la cité où habitait Bertrand Nzohabonayo. C'était un musulman et on a l'impression que les médias et la police utilisent ça pour cacher une bavure.»



### ALERTE LEVÉE APRÈS LA GRANDE PAGAILLE SUR LA ROUTE DES NEIGES

D'importantes chutes de neige, des milliers de voitures bloquées, près de 15 000 personnes hébergées dans des centres d'accueil d'urgence : ce week-end de chassé-croisé a viré au cauchemar pour les automobilistes sur les routes des stations savoyardes, alors que la «vigilance orange» neige-verglas a pris fin dimanche après-midi. Mais l'arrivée d'un froid plus intense lundi pourrait augmenter les risques de verglas dans l'Est. La préfecture de Haute-Savoie a aussi alerté sur les risques liés aux avalanches, notamment sur le mont Blanc. Un danger bien réel : plus au sud, dans la station d'Auron (Alpes-Maritimes), une avalanche a tué un skieur en hors-piste. Sur le front de la circulation, après vingt-quatre heures de pagaille sur les routes savoyardes, la situation s'améliore selon la préfecture et le conseil général. Les pompiers du département sont intervenus à 270 reprises auprès de ces «naufragés de la route», mais un seul cas de détresse a été signalé : un jeune homme en hypothermie dans son véhicule, qui a été secouru. Son pronostic vital n'est pas engagé. PHOTO AFP



Paris, 2013. Cesari (centre), mentor d'Emmanuel Millan, nouveau promu. V. NGUYEN, RIVA PRESS

## UMP : une promotion aux effluves de Bygmalion

**POSTE** Un proche d'Eric Cesari, protagoniste de l'affaire de fausses factures, devient argentier du parti.

Grand renfort de publicité, Nicolas Sarkozy a laborieusement bouclé son organigramme politique : les sarkozystes s'y taillent la part du lion et de petites places ont été laissées aux amis de Bruno Le Maire, François Fillon, Alain Juppé et Xavier Bertrand. Beaucoup plus discrètement, le nouveau patron de l'UMP a également procédé à quelques nominations dans l'administration du parti, confiée à son fidèle lieutenant Frédéric Péchenard, ancien premier flic de France, promu directeur général de l'UMP. Il remplace à ce poste Eric Cesari, autre proche de Sarkozy, mis en examen dans l'affaire Bygmalion. Sous l'autorité de Péchenard, c'est Emmanuel Millan qui assumera les fonctions de directeur financier, poste occupé jusqu'en juin par Fabienne Liadzé, proche de Cesari, mise en examen, elle aussi, dans la tentaculaire affaire qui provoqua en juin la chute de Jean-François Copé.

«Abasourdis». Ex-chargé de mission auprès de Charles Pasqua, Emmanuel Millan a suivi partout son mentor Eric Cesari : au cabinet de Nicolas Sarkozy, président du conseil général des Hauts-de-Seine en 2004, puis, à partir de 2007, à la direction générale de l'UMP. Peu connu dans le monde politique, Millan avait été, après la défaite de 2012, l'un des mem-

bres fondateurs de l'Association nationale des amis de Nicolas Sarkozy. Sa promotion fait l'objet de nombreux commentaires, surpris et parfois réprobateurs, au sein de l'UMP. Certains salariés du parti se disent «abasourdis» par l'imprudence de Nicolas Sarkozy, qui adresse publiquement un message amical à l'exilé Cesari, témoin clé de l'affaire Bygmalion. «Faire monter Millan

«Faire monter Millan dans l'organigramme, c'est une façon de dire à Cesari : "on ne te lâche pas"».

Un cadre du parti

dans l'organigramme, c'est une façon de dire à Cesari : "on ne te lâche pas"», commente un cadre du parti.

Tout à son œuvre de rassemblement, le patron de l'UMP n'a pas oublié non plus les copéistes : la députée-maire du Cannet, Michèle Tabarot, bras droit de l'ex-président de l'UMP, a été confirmée à la présidence de l'Association nationale pour la démocratie locale, structure qui organise des formations pour les élus et dont certaines facturations douteuses intéressent la justice.

Adjoint au maire de Courbevoie, Eric Cesari assure n'avoir jamais été informé d'un système de double facturation destiné à masquer l'explosion des dépenses de campagnes de Sarkozy. Cer-

tes, son nom figure sur la plupart des documents (devis, engagements de dépenses, factures) qui ont rendu possible le détournement d'une bonne dizaine de millions d'euros des caisses de l'UMP. Mais il jure qu'il n'était au courant de rien, qu'il signalait machinalement, «pour faire plaisir», sans connaître les détails de ces opérations pilotées par le bras droit de Copé, Jérôme Lavrilleux. Ce dernier assure au contraire que Cesari était au cœur du système. Une accusation potentiellement très embarrassante pour l'ex-chef de l'Etat. Comment soutenir que Sarkozy n'aurait rien su, s'il était avéré que son homme de confiance avait tout vu ?

Devis. Lors de son audition par les enquêteurs en charge de l'affaire Bygmalion, l'ancienne directrice financière Fabienne Liadzé a confirmé que son ex-patron Eric Cesari «vérifiait les devis et demandait régulièrement les justifications des dépenses». Le rôle exact d'Eric Cesari dans l'affaire Bygmalion reste parmi les questions les plus cruciales de l'enquête en cours. Pour les juges comme pour les sarkozystes. Il n'est pas impossible qu'Emmanuel Millan soit, à son tour, interrogé à ce propos par les enquêteurs dans les semaines qui viennent.

ALAIN AUFRAY

«Je suis prêt à l'adapter. Aujourd'hui la tension est forte : il faut trouver un compromis.»

Gérard Brémont, président de Pierre & Vacances dont le chantier contesté de Roybon (Isère) a été suspendu par le tribunal administratif, dans une interview au JDD

**L'HISTOIRE**

### UNE SALARIÉE DE DISNEYLAND TUÉE PAR UN BUS

Une femme de 35 ans est morte écrasée par un bus, samedi soir près de Disneyland Paris (Seine-et-Marne), après avoir été heurtée par un automobiliste. La victime, une salariée du parc d'attractions, se trouvait en compagnie d'une collègue, juste après leur service. Selon le témoignage de salariées de Disneyland, elles ont été renversées par une camionnette blanche, dont le conducteur a pris la fuite. L'une d'elles a été projetée sur le bas-côté de la route, tandis que la seconde s'est retrouvée gisant sur une voie pour bus, sans doute inanimée. «Elle a été écrasée quelques secondes plus tard par un autobus, dont le conducteur ne l'avait pas vue», a indiqué une source policière, en précisant que «la chaussée à cet endroit est mal éclairée». La jeune femme n'a pu être réanimée et est décédée sur place. Sa collègue, qui souffre de contusions, a été hospitalisée, mais ses jours ne sont pas en danger. Une enquête a été ouverte pour retrouver le conducteur de la camionnette.

## 10

grandes agglomérations deviendront au 1<sup>er</sup> janvier des métropoles, un statut censé faire d'elles les locomotives du développement régional, mais aussi les aider à rayonner au-delà de l'Hexagone. Bordeaux, Grenoble, Lille, Nantes, Rennes, Rouen, Strasbourg, Toulouse, Brest et Montpellier vont rejoindre Nice, seule métropole actuellement, mais dont le statut va lui-même évoluer.

31 DÉCEMBRE-1<sup>ER</sup> JANVIER

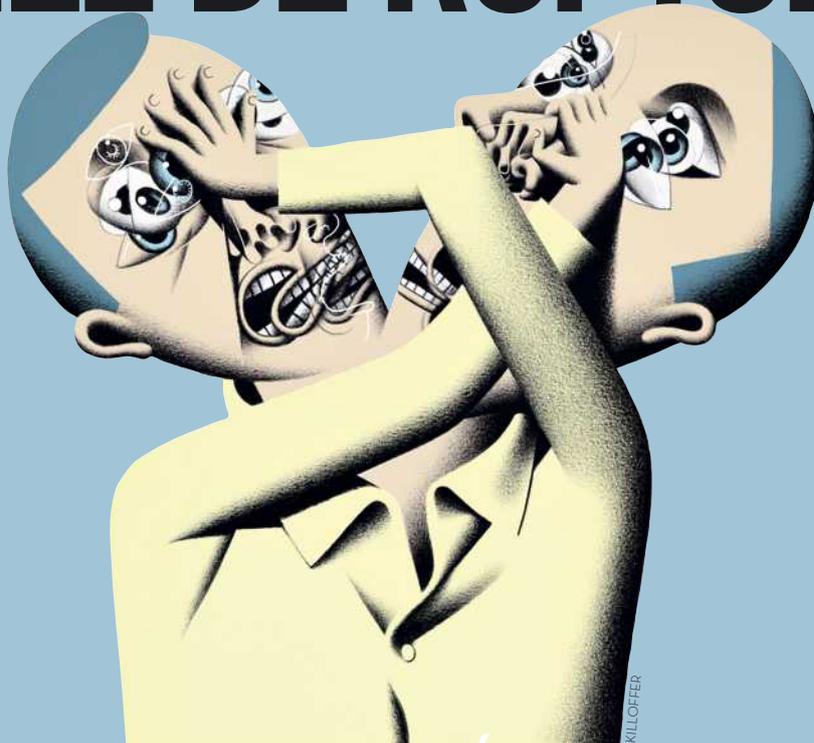
**Libération**

**2014**

**ANNÉE DE RUPTURES**

Il y eut  
François et  
Valérie,  
Rosetta et  
Philae,  
le Brésil et  
sa Seleção...  
Retour sur  
une année  
2014 où  
quelques  
ponts auront  
été coupés.

**EN KIOSQUE  
MERCREDI**



**NUMÉRO  
DOUBLE**



Dans l'actuel local de la Louve, rue de la Goutte-d'Or, dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Le prochain espace, qui devrait ouvrir à l'automne 2015, aura une surface au sol de 1.450 m<sup>2</sup>.



Deux Américains travaillent à l'ouverture d'une immense coopérative, bio et peu chère, dans le nord de Paris. Ses milliers de membres devront, en échange, donner un peu de leur temps.

# La Louve, futur supermarché «nourricier et protecteur»

Par **AMANDINE CAILHOL**  
Photos **BRUNO CHAROY**

Un slalom entre les caquettes de poires et de navets, un pas de danse entre la balance et les étagères chargées de bières artisanales et de pots de miel, un dernier effort pour rejoindre les caisses. Dans le petit local plein à craquer de la Louve, rue de la Goutte-d'Or, dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, récupérer son colis de victuailles relève du parcours du combattant. Pourtant, tout se passe avec le sourire. «*Ce groupement d'achat, c'est un peu notre laboratoire*», s'enthousiasme un participant. Car l'expérience, qui consiste à sélectionner et acheter à plusieurs de bons produits à des prix imbattables, n'est que la première étape d'un projet bien plus ambi-

## REPORTAGE

tieux. Fini le petit espace exigü où il faut jouer des coudes. D'ici à quelques mois, la Louve deviendra un «supermarché coopératif et participatif». Une première en France, qui devrait voir le jour dans un bâtiment neuf de 1.450 mètres carrés, à quelques pas de là. Voilà cinq ans que cette idée, un brin folle, trotte dans la tête de Tom Boothe et Brian Horihan, deux Américains gastronomes installés à Paris. Leur but ? Rendre la bonne nourriture plus accessible, en créant une coopérative de consommation dans laquelle les membres pourront trouver des denrées de qualité à des prix abordables. «*A Paris, quand on a envie de bien manger pour pas trop cher, on se rend vite compte que c'est in-*

possible», constate Brian. Pour pallier cela, en 2011, les deux amis lancent un premier groupement d'achat avec une douzaine de personnes. Comme une phase de test. «*Sans cela, je n'aurais pas pu réintroduire le fromage dans ma vie*», s'amuse Brian. Depuis, la meute de convaincus a grandi et l'association les Amis de la Louve compte plus de 600 personnes, bien décidées à créer leur supermarché. Et prouver ainsi qu'un autre mode de consommation est possible.

**AUTOGESTION.** Une douce utopie, alors que le secteur de la grande distribution ne cesse de se concentrer autour de mastodontes ? Pas si sûr, car les deux fondateurs s'inspirent d'un modèle qui

a déjà fait ses preuves, à New York. Celui de la Park Slope Food Coop, plus grande coopérative alimentaire du pays (lire Libération du 23 décembre 2013). Installé à Brooklyn depuis 1973, ce supermarché de 1000 m<sup>2</sup> accueille plus de 16 000 membres qui viennent y remplir leur chariot tous les jours de la semaine. Le tout dans «une ambiance ultra-énergique», dixit Tom, qui a découvert ce lieu, où l'on trouve la meilleure nourriture de la ville à des prix imbattables», en 2010. Parrainés par les New-Yorkais, avec qui ils échangent toutes les semaines, les membres de la Louve ouvriront, «si tout se passe bien», leur supermarché l'automne prochain. «*Ce jour-là, nous ne voulons pas avoir un seul "client"*», provoque Tom. Qui trouvera-t-on alors



entre les linéaires ? «Des personnes regroupées pour bien s'alimenter.» Pas de consommateurs donc, mais des membres, à la fois usagers, propriétaires et responsables de la coopérative, de son devenir et de son fonctionnement quotidien.

Comme à Brooklyn, le projet parisien repose sur le principe du travail bénévole. Tenir la caisse, réceptionner les livraisons, gérer les stocks, nettoyer, tous les membres devront mettre la main à la pâte, au minimum trois heures par mois. Un système d'autogestion qui permet, en limitant la masse salariale, de réaliser des économies et donc de pratiquer des prix abordables, tout en payant un prix juste aux producteurs.

**«Parmi nous, certains se disent peut-être trotskistes ou anticapitalistes, mais, ici, au quotidien, les avis politiques n'ont pas trop leur place.»**

Tom Boothe fondateur de la Louve

«On espère être entre 15% et 40% moins cher que les supermarchés classiques», poursuit Tom. Mais attention, pas question de se limiter à quelques produits. La Louve veut proposer une gamme complète, «de l'ampoule aux fruits, en passant par les produits d'entretien». Soit

plus de 2000 références à terme, pour s'imposer comme une alternative complète accessible au plus grand nombre. Seule condition pour y faire ses courses : être membre de la coopérative. «On ne veut surtout pas passer pour un lieu réservé à une catégorie de population. D'où le choix de garder le mot "supermarché", pour que les gens aient une idée claire de ce qu'ils trouveront à l'intérieur», ajoute le responsable. De même, si le bio, le local, les circuits courts et les produits de saison seront privilégiés, la coopérative pourra aussi proposer des produits classiques.

Ni moraliste ni militant, le projet vise avant tout le concret. «Notre seule idéologie, c'est la bonne nourriture pour pas cher, continue Tom. Parmi nous, certains se disent peut-être trotskistes ou anticapitalistes, mais, ici, au quotidien, les avis politiques n'ont pas trop leur place. On se concentre sur le pragmatique. Ce qui n'em-

pêche pas notre modèle de devenir de plus en plus idéaliste.» Autre influence, celle de la tradition coopérative française née, au XIX<sup>e</sup> siècle, du socialisme utopiste et du catholicisme social. «A cette époque, les gens créaient des coopératives de consommation pour se protéger des

## REPÈRES

# 700

C'est le nombre de personnes qui s'étaient déjà portées adhérentes début décembre, sans aucune publicité. Selon Tom Boothe, cofondateur, le point d'équilibre se situerait autour de 2200 membres.

## LA PARK SLOPE FOOD COOP

Né en 1973, ce supermarché coopératif de Brooklyn, à New York, compte 16 390 membres qui donnent chacun 2 h 45 de leur temps chaque mois pour le faire fonctionner. En 2014, il devrait réaliser un chiffre d'affaires de 49 millions de dollars (40 millions d'euros).

mensonges et du frelatage de certains vendeurs, qui ajoutaient du plâtre à la farine ou de la sciure de bois au poivre», raconte Tom. Une logique que l'on retrouve dans le nom du projet : «La louve, c'est cet animal à la fois nourricier et protecteur.»

Si le projet s'inspire de ces aventures qui auront duré jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, il s'en démarque en instaurant l'idée de participation. Non sans poser quelques questions. «On s'est interrogé sur le bénévolat et le risque que cela soit considéré comme du travail dissimulé. Mais comme il n'y a pas de rémunération, il n'y a pas de danger», explique Marco, avocat de profession, qui planche bénévolement sur les enjeux juridiques du projet. «De plus, un système similaire, celui des crèches parentales [structures gérées par une association de parents impliqués dans sa gestion quotidienne, ndlr], existe déjà en France et ne pose pas de problème.»

**CENOLOGUE.** Mélange de gens de tous horizons, de décontraction et de rigueur, sur fond de conversations en anglais et en français, l'organisation de ce projet iconoclaste laisse peu de place au hasard. Surtout quand il s'agit de bien manger. «Au sein du groupe achat, les fromages sont sélectionnés par le meilleur

ouvrier de France et, pour les légumes, nous sommes aidés par le responsable du potager du roi du château de Versailles, qui nous a fait rencontrer les meilleurs maraîchers d'Ile-de-France», explique Tom, lui-même œnologue et responsable de la sélection des vins. Les forces vives ne manquent pas non plus pour porter la suite de l'aventure. «On a sept juristes, des architectes, des comptables, des informaticiens, répartis dans des groupes de travail dédiés, poursuit-il. Ça roule comme une entreprise, mais tout le monde est bénévole.» Et personne ne compte les heures. Un engouement qui s'explique par «l'ambiance que l'association a su créer, juge le fondateur. Ce qui compte, c'est de faire ensemble. C'est bon enfant, on se marre.» Pour d'autres, comme Pierre, entré dans l'aventure depuis six mois pour s'occuper de la communication, c'est «l'innovation sociale et la possibilité de sortir du circuit classique» qui rend le projet si séduisant. Même chose pour Hélène, retraitée qui s'occupe de la compta et n'en peut plus de «donner du fric aux grandes enseignes». Dans un monde «où les gens ne se parlent plus», Yannick, chargé de l'informatique, rêve que le projet suive les traces de celui de New York : «Là-bas, ils ont su créer du lien social en proposant des soirées cinéma, en créant une crèche ou encore un journal.»

**COUP DE BALAI.** Reste à boucler le plan de financement. Fin 2013, un appel aux dons sur la plateforme de financement participatif KissKissBankBank a permis de lever 42000 euros pour acheter des équipements, embaucher Brian, actuellement seul salarié du projet, et financer quelques petits investissements. Mais il en faudra bien plus pour aller jusqu'au bout.

Alors, à peine la distribution terminée, un coup de balai et le petit local se transforme en salle de réunion, où une trentaine de curieux prennent place devant Diane, qui présente les grandes lignes du projet puis annonce la couleur : «On a besoin de plus d'un million d'euros, dont 15% minimum en fonds propres. Soit la somme nécessaire pour rassurer les partenaires, dont Paris Initiative Entreprise, les banques et quelques fondations prêtes à apporter leur soutien. On a jusqu'à janvier pour recueillir des souscriptions, sinon on va devoir décaler le projet.

Pour chaque membre, un investissement minimum de 100 euros, ramené à 10 euros pour les bénéficiaires des minima sociaux, est demandé. Ensuite, c'est le principe «une personne égale une voix», conclut la bénévole, avant de faire face à une pluie de questions. Quels produits vont-on trouver dans les rayons? Comment seront choisis les fournisseurs? «On souhaite avoir des relations fortes avec les producteurs, il faut qu'ils aient les reins assez solides pour fournir des quantités importantes, répond Diane. Les produits seront locaux et biologiques autant que possible.» Quant à la sélection, «chaque membre sera partie prenante et pourra faire remonter ses besoins. Cela va se construire ensemble». De quoi convaincre Claire, nouvelle recrue venue du XVII<sup>e</sup> arrondissement, à la recherche du «juste prix». Tout comme Jean et Denise, retraités et désormais membres coopérateurs, ravis de «reprandre en main [leur] consommation grâce à cette expérience de bénévolat à l'américaine, matinée à la sauce française». ◆

**DÉCRYPTAGE**Par **CHRISTOPHE ALIX****Les sociétés d'autoroutes et l'Etat sur la piste écolo**

Comment sortir du bras de fer qui oppose le gouvernement aux sociétés concessionnaires d'autoroutes (SCA) sur les tarifs des péages ? Selon le JDD, les deux parties réfléchissent à une tarification écologique qui atténuerait la hausse pour les véhicules «propres», tandis que les plus polluants comme les diesels seraient davantage mis à contribution.

**Quelle est la raison du conflit ?**

Le gouvernement s'oppose aux SCA au sujet de la hausse de 0,57% prévue au 1<sup>er</sup> février dans le cadre des augmentations annuelles programmées dans les contrats de concession. La ministre de l'Écologie, Ségolène Royal, a réclamé un gel des tarifs en 2015 et n'a pas écarté l'hypothèse d'une résiliation des concessions en cas d'échec des négociations en cours. Une résiliation réclamée par toute une fraction de la majorité au motif que les SCA ont des contrats en béton qui leur permettent de bénéficier de rentes de situation sans que l'Etat ne puisse s'y opposer. Selon un rapport de l'Autorité de la concurrence, les SCA dégageraient depuis leur privatisation en 2006 des marges nettes de 20% à 24% en moyenne, avec des tarifs qui augmentent plus vite que l'inflation.

**Que répondent les SCA ?**

Les sociétés d'autoroutes arguent que l'Etat s'est engagé

à accepter une hausse des tarifs (1,5% sur 2015-2018 afin de compenser celle de la redevance domaniale) et une prolongation des concessions en échange de la prise en charge par les SCA d'un plan de relance de 3,2 milliards d'euros de travaux. Sous la menace d'une «remise à plat» de leurs contrats qui leur serait défavorable, les SCA pourraient faire un «effort» afin de limiter la hausse en 2015 – mais sans aller jusqu'au gel – et s'engager à partir de 2016 sur un nouveau système tarifaire écologiquement plus vertueux. En cassant le principe d'une hausse générale des tarifs, ce système permettrait aux deux parties de sortir par le haut de l'impasse actuelle.

**A quoi ressemblerait cette nouvelle tarification ?**

Pour les véhicules électriques et hybrides ou le covoiturage, la hausse serait très limitée, voire nulle. A l'inverse, elle serait plus importante que ce qui était prévu pour les véhicules plus polluants roulant au diesel et qui constituent la grande majorité du parc automobile français. De quoi compenser pour les SCA le manque à gagner résultant du régime de faveur accordé aux véhicules propres et mettre en avant pour l'Etat une politique autoroutière plus durable. Un accord «gagnant-gagnant» qui, s'il aboutit, sera cependant complexe à mettre en œuvre. ◆

**L'HISTOIRE****LA CHUTE DU ROUBLE ASPHYXIE LES RUSSES ENDETTÉS EN DOLLARS**

«Catastrophe» pour la classe moyenne russe, selon l'économiste de l'Académie des sciences Evgueni Gontmakher, la chute du rouble l'est tout particulièrement pour ceux qui ont contracté des crédits immobiliers en dollars. Profitant de taux d'intérêt plus faibles que pour les emprunts en roubles, des dizaines de milliers de Russes se retrouvent aujourd'hui asphyxiés par la crise monétaire, conséquence du conflit en Ukraine et de la chute des cours du pétrole. L'encours de ces crédits représentait, au 1<sup>er</sup> novembre, 120 milliards de roubles (1,8 milliard d'euros), soit un peu plus de 3% du montant total des crédits immobiliers du pays. Ces endettés en dollars, qui manifestent régulièrement devant la banque centrale, mettent en garde contre «une situation sociale explosive» et réclament des aides d'urgence. Confrontée au même problème, la Hongrie a pris des mesures pour alléger le poids de ces crédits en devises contractés par près d'un million de foyers, en mettant les banques à contribution.



La mesure a été jugée «essentielle» par le secrétaire d'Etat aux Transports. PH. ALBERT FACELLY

**Tarifs de la SNCF : l'inflation de la hausse**

**TRAINS** L'augmentation de 2,6% du prix des billets, à partir de mercredi, provoque un tollé.

C'est une hausse qui, dans le climat actuel d'atonie de l'activité économique, ne passera pas inaperçue. Alors que les prix stagnent avec une inflation à son plus bas depuis cinq ans, la SNCF ne fait pas dans la dentelle : elle a annoncé une hausse de ses tarifs dès le 31 décembre pouvant atteindre jusqu'à 2,6%, soit presque neuf fois le rythme annuel actuel (0,3% en novembre) d'évolution des prix ! Cette augmentation très conséquente décidée en accord avec la tutelle étatique ne va certes pas concerner tous les billets. Mais elle risque de ne pas arranger l'image de l'entreprise publique déjà mise en accusation pour sa politique tarifaire sur les lignes à grande vitesse, dont le trafic est en baisse depuis 2012.

**Remplissage.** Dans le détail, cette majoration vise les billets sans réservation pour les TER et Intercités, et les tarifs de référence pour les trains grandes lignes à réservation obligatoire (Intercités ou TGV). Autrement dit, cette hausse de 2,6% concernera le tarif le plus élevé qu'est susceptible de payer le client lorsque la demande est très forte, comme dans les périodes de pointe. Une tarification dynamique (pricing), comme on dit dans le jargon) déterminée par les logiciels de yield management (sys-

tème de gestion-rendement en français) que la SNCF a adoptés depuis longtemps pour optimiser le remplissage de ses rames comme le font les compagnies aériennes avec leurs avions. La hausse ne s'appliquera pas, en revanche, aux abonnements TER – les tarifs sont

**Cette hausse risque de ne pas arranger l'image de l'entreprise publique déjà mise en accusation pour sa politique tarifaire sur les lignes à grande vitesse.**

décidés par les régions –, ni aux titulaires des cartes de réduction, aux abonnés forfaitaires, étudiants, élèves et apprentis. Enfin, le prix des billets TGV Prem's restera lui aussi inchangé avec un volume de vente qui devrait continuer à augmenter, promet la SNCF. Les Prem's ont représenté un billet de TGV sur huit en 2014, contre un sur 10 en 2012. La SNCF rappelle pour sa défense qu'en 2014, elle n'avait fait que répercuter la hausse de 3 points de la TVA (de 7% à 10%) décidée par le gouvernement. Elle prend également soin de préciser que l'augmentation de ces tarifs permettra «l'acquisition de nouvelles rames» mais aussi «l'offre de davantage de services aux voyageurs».

En août, le ministère des

Transports avait expliqué s'être opposé en 2014 à une augmentation des tarifs pour ne pas pénaliser le pouvoir d'achat des usagers. Cette fois, il soutient pleinement la décision de la SNCF : «Cette hausse de 2,6% s'avère nécessaire à l'amélioration de la qualité du service offert aux voyageurs, a expliqué le secrétaire d'Etat aux Transports. La SNCF va ainsi pouvoir poursuivre ses investissements en termes de maintenance, sa priorité, ainsi que ses investissements sur le matériel, les systèmes d'information et la relation clients.»

«Avec colère». Un argumentaire qui ne convainc pas les associations d'usagers. L'Association des voyageurs usagers des chemins de fer (Avuc) a même accueilli «avec colère» cette majoration, estimant que «ce sont les voyageurs du quotidien, ceux qui utilisent le train pour aller travailler, qui font les frais de cette augmentation». Elle ajoute qu'elle intervient alors que la qualité de service de la SNCF est en «recul», déplorant une «baisse des effectifs dans les gares», la «fermeture de guichets» ou encore la «disparition des contrôleurs dans les trains» et les «suppressions de dessertes».

CHRISTOPHE ALIX

24

**C'est, en milliards d'euros, le plan de relance de l'économie japonaise** validé, samedi, par le gouvernement de Shinzo Abe. Ces 3500 milliards de yens sont destinés à dynamiser la consommation, les régions et les petites entreprises, alors que le pays est tombé en récession au troisième trimestre.

**LES GENS****LE PATRON DE LA «BUBA» RELATIVISE LA CRISE EN EUROPE**

Jens Weidmann, le patron de la très orthodoxe banque centrale allemande, estime que la situation économique en Europe n'est pas aussi dégradée qu'on le dit, en particulier grâce à la baisse, sans doute durable, des prix du pétrole. «L'Europe ne va pas aussi mal que certains le pensent», dit-il dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, rappelant que «des experts prévoient une reprise dans la zone euro, mais à un rythme lent». Il y redit son opposition à l'idée de rachat d'actifs par la Banque centrale européenne pour relancer la croissance à laquelle le président de la BCE, Mario Draghi, a demandé à ses équipes de «se préparer». Selon le président de la «Buba», la chute des prix du pétrole devrait suffire à faire repartir l'économie. «Nous venons de recevoir un instrument de stimulation gratuit, pourquoi y ajouter avec la politique monétaire ?» a-t-il déclaré avant d'ajouter que la BCE ne devait pas céder aux pressions des marchés financiers. PHOTO AP

Libération est habilitée aux annonces légales et judiciaires pour le département 75 en vertu de l'arrêté du 20 décembre 2013

1128027

CBAT

SARL au capital de 10 000 €  
Siège social : 8 rue du Faubourg-  
Poissonnière - 75010 PARIS  
RCS 484 135 751 PARIS  
Par décision en date du 28/11/2015,  
l'AGE a décidé de transférer le siège  
social au 119 rue Oberkampf - 75011  
PARIS à compter du 01/01/2015.  
Les statuts ont été modifiés en  
conséquence.  
Mention en sera faite au RCS de PARIS.



## VOILE HUITIÈME VICTOIRE POUR «WILD OATS XI» DANS LA SYDNEY-HOBART

Le super maxi *Wild Oats XI* a remporté dimanche sa 8<sup>e</sup> Sydney-Hobart, record à battre. Le bateau de 100 pieds (30 m) barré par l'Australien Mark Richards a franchi la ligne après 2 jours, 2 heures, 3 minutes et 26 secondes, à l'issue des 628 miles de cette course (1170 km) qui traverse la mer de Tasmanie. Propriété du milliardaire australien Bob Oatley, *Wild Oats XI* s'était déjà imposé de 2005 à 2008 puis en 2010, 2012 et 2013. Il

a battu le record de victoires qu'il détenait avec le voilier *Morna-Kurrewa IV*, sept fois vainqueur dans les années 50 et 60. Oatley a promis que *Wild Oats XI* serait de nouveau au départ en 2015. Son dauphin, arrivé avec 49 minutes et 18 secondes de retard, est *Comanche*, un tout nouveau 100 pieds hyper-sophisticqué appartenant à l'industriel américain Jim Clark et barré par son compatriote Ken Read. PHOTO DANIEL FORSTER, AFP

# Au Qatar, les chantiers meurtriers du Mondial

**FOOT** Doha avait promis d'améliorer les conditions de travail des migrants, mais le seul Népal déplore plus d'un mort tous les deux jours en 2014.

En 2014, des migrants népalais ont continué de mourir sur les chantiers qatari du Mondial de football 2022, à raison d'un décès tous les deux jours, malgré les promesses de l'émirat d'améliorer leur sort. Selon le *Guardian*, qui révélait cette information le 23 décembre, le décompte monterait à un décès par jour si on ajoute les morts de travailleurs originaires d'Inde, du Bangladesh et du Sri Lanka.

Le journal s'appuie sur les chiffres du Conseil de promotion de l'emploi à l'étranger du Népal, selon lequel 157 de ses citoyens sont décédés au Qatar entre janvier et mi-novembre. 75 ont succombé à une crise cardiaque, 34 ont été enregistrés comme accident du travail. Selon d'autres sources népalaises, le total pourrait atteindre les 188 morts

– en hausse par rapport aux 168 décès enregistrés sur la même période en 2013.

«**Travail forcé**». Au Qatar, on suggère que le pourcentage de morts par arrêt cardiaque est peut-être identique chez les Népalais restés au pays. C'est d'ailleurs ce que l'ambassade indienne avait affirmé plus tôt cette année. Pour les ONG, en l'absence d'étude fiable, il est difficile d'établir des comparaisons sérieuses, mais Nicholas McGeehan, de Human Rights Watch, a indiqué au *Guardian* : «*Nous savons que des gens qui travaillent de longues heures sous de fortes températures sont très vulnérables à des attaques cardiaques mortelles. Il est évident que ces chiffres nous inquiètent.*» En raison des conditions de travail «*difficiles et dangereuses*», selon Amnesty International, et des «*conditions de vie déplo-*

*rables*», on pourrait regretter jusqu'à 4 000 morts avant le coup d'envoi du Mondial, selon la Confédération syndicale internationale. Le Qatar avait admis le problème en mai, dans une enquête menée à sa demande – après des premières révélations du *Guardian* – par le cabinet d'avocats DLA Piper. L'émirat comptabilisait 964 décès en 2012 et 2013 parmi les migrants venus du Népal, d'Inde et du Bangladesh – le Qatar compte 1,4 million de travailleurs étrangers, dont 400 000 Népalais. Mais malgré les promesses, le pays tarde à bouger. Et le 12 novembre, Amnesty International estimait que sans une «*action urgente*», ce Mondial risquait d'être bâti sur «*le travail forcé et l'exploitation*» : «*Pour le moment, les efforts déployés par le pays [...] se sont limités à des promesses de mesures et*

*quelques propositions de loi.*» Le Qatar s'était engagé à réformer la *kafala*, ce parrainage obligatoire qui lie tout travailleur étranger à un citoyen qatari (souvent son employeur). Mais l'émirat n'a pas supprimé le système, il l'a simplement limité dans le temps. Il n'a pas non plus aboli l'obligation du visa de sortie pour quitter le pays, ce qui piège de nombreux migrants. «*Le gouvernement qatari semble toujours renâcler à faire des changements essentiels*», pointait Amnesty. «**Humanité**». Le ministère qatari de l'Emploi a répliqué qu'il faisait son possible : «*Les personnes qui nous aident à construire notre pays méritent d'être bien payées, traitées avec humanité, et protégées contre l'exploitation.*» Et ajouté : «*Le changement ne se passe pas instantanément, il faut du temps.*»

MICHEL HENRY



## LA PERE

### SKI : GANONG S'OFFRE LA DESCENTE ET SA PREMIÈRE VICTOIRE

C'est, à 26 ans, sa première victoire en Coupe du monde : l'Américain Travis Ganong a gagné ce dimanche la descente de Santa Caterina di Valfurva (Italie). Travis Ganong n'est pas tout à fait un inconnu puisqu'il avait fini 5<sup>e</sup> aux JO de Sotchi. La descente n'a en revanche pas réussi au Norvégien Kjetil Jansrud, qui n'a pris que la 17<sup>e</sup> place alors qu'il avait toujours trouvé une marche du podium jusqu'ici. Jansrud reste toutefois leader du classement général et de la discipline. Côté femmes, on a également eu droit à une première dimanche pour la Suédoise Sara Hector, 22 ans, victorieuse du géant de Kühtai (Autriche), devant l'Autrichienne Anna Fenninger et l'Américaine Mikaela Shiffrin. PHOTO AP



## LE BIDE

### EN TOP 14, FABIEN GALTHIÉ CONTINUE SA DESCENTE AUX ENFERS

Voilà qui ne va pas arranger les affaires de Fabien Galthié, le manager de Montpellier : le MHR a perdu dimanche à Castres (27-9). Cette 7<sup>e</sup> défaite en 8 matches le fait sortir du Top 6. Galthié est en délicatesse avec son président, Mohamed Altraid, qui a décidé de lui mettre dans les pattes l'ancien sélectionneur des Boks, Jake White, comme consultant-superviseur. PHOTO AFP

**Les autres résultats** : Toulouse-Racing Métro : 15-9 ; Bordeaux-Bègles-Brive : 46-10 ; La Rochelle-Grenoble : 19-15 ; Oyonnax-Bayonne : 12-9 (résultats non parvenus pour Lyon-Clermont et Stade français-Toulon).

## LES GENS



### UN AN APRÈS, SCHUMI COMMENCE «À RECONNAÎTRE LES SIENS»

Michael Schumacher (ci-dessus en 2011) «*va mieux*» mais il n'a «*toujours pas retrouvé l'usage de la parole et communique avec les yeux*», indique dans le *Parisien* de dimanche Philippe Streiff, ancien pilote de F1, lui-même tétraplégique après un accident en 1989. Sorti de l'hôpital en septembre après son accident de ski du 29 décembre 2013 à Méribel, le septuple champion du monde de F1 vit chez lui, à Gland (Suisse), où, selon Streiff, il «*commence tout de même à reconnaître les siens*», mais souffre de «*gros problèmes de mémoire*». Pour Streiff, qui dit tenir ses infos du chirurgien spécialiste des sportifs Gérard Saillant, Schumi reste «*très limité*» dans sa motricité, mais, «*à long terme et dans l'idéal, il pourra peut-être espérer un jour marcher avec des béquilles, car sa moelle épinière n'a pas été endommagée*». Concernant Jules Bianchi, le pilote français grièvement blessé au GP du Japon début octobre, Streiff se montre moins confiant, estimant les nouvelles «*inquiétantes*» : «*Le choc a été beaucoup plus violent que pour Michael Schumacher, et on a constaté des lésions axonales diffuses dans son cerveau.*» Aussi, l'espoir de rétablissement «*est bien moins important que pour Schumacher*». PHOTO DIMITAR, DILKOFF, AFP

# Mal aux cheveux? Les recettes qui décoiffent

Par **JACKY DURAND**

Ohé, ohé, voici venu le temps des dernières libations pour 2014, alors qu'on est à peine remis du réveillon de Noël. Avec ou sans bulles, nos meilleurs vœux pour 2015 promettent d'être arrosés. Car, à l'approche de la Saint-Sylvestre, c'est toujours le même rituel qui se profile : on va terminer une année pompette et on va en débiter une autre chifonné. Retour alphabétique sur l'indémontable gueule de bois en 26 lettres.

**A** **comme alcool**  
Ben oui, sans alcool pas de gueule de bois (GDB), hein ? Quoique sur le sujet de la veisalgie (terme savant désignant la GDB formé à partir du mot norvégien *kveis*, qui veut dire malaise, et de la racine grecque *algia*, signifiant douleur), il y a autant de théories que de flacons descendus. Mais qu'importe la raison précise puisqu'on a eu l'ivresse et que, sept à huit heures après, on est aussi à l'aise sur le canapé Ikea qu'à la barre du *Koursk* au fond de la mer de Barents avec les incontournables symptômes de la GDB : langue de cuir, marteau-pilon dans la tête, acrophobie en chambre, roulis gastrique et tangage hépatique.

**B** **comme bière**  
Rallumer la chaudière, vous n'y songez pas ? Et pourtant si, la première gorgée de bière au saut du lit a ses adeptes, croisés notamment sur la rue Arbat lors d'une méga GDB moscovite (la faute à la vodka Stolichnaya). Et le remède ne date pas d'hier : au XI<sup>e</sup> siècle, l'école de médecine de Salerne recommandait déjà de soigner le mal par le mal : «*Si, pour avoir trop bu la veille, votre estomac est dérangé, ayez dès le matin recours à la bouteille, vous serez bientôt soulagé : par ce remède bien purgé, aux maux de cœur, aux maux de tête vous donnez un prompt congé en prenant du poil de la bête.*»

**C** **comme café**  
On a tout entendu sur le jus de catherine postcuite. Qu'il fallait en boire des litres, chaud et même froid avec du sel. Mais pourquoi tant de haine, hein, alors que le réveil est déjà de plomb ? Oubliez le café : un, il contient de la caféine qui vous fera pisser alors que vous êtes déjà méchamment déshydraté par la GDB, deux, il va augmenter le rythme de votre palpitant déjà tourmenté par l'abus de canons.

**D** **comme dessaouler**  
Ah, grande question récurrente après une nuit très absinthée : à force de chanceler entre le bidet et le lavabo, on se demande si on est encore saoul ou en postcombustion avec looping incontrôlé ? Faut bien l'avouer, la dessaoulerie est un art cosmogonique qui nous laisse toujours dubitatif. Seule certitude : pour vérifier votre état, installez un éthylomètre sur votre table de nuit.

Soigner le mal par le mal,  
par l'eau ou les rollmops...  
Abécédaire des remèdes  
pour attaquer la gueule  
de bois et remettre  
sa tête à l'endroit.

**E** **comme eau**  
Ce n'est pas le moindre des paradoxes : on n'apprécie jamais autant l'eau qu'après l'abus de boutanche. Normal, plus vous avez picolé, plus vous avez perdu d'eau. Vous voilà donc déshydraté comme une vieille morille séchée. Alors buvez. Mais de l'eau !

**F** **comme fuck**  
Le cri du cœur de nos voisins d'outre-Manche quand ils ont appris qu'ils passaient en moyenne trois cent quinze jours avec une gueule de bois dans leur vie. Une personne sur quatorze aura la GDB plus de 3 000 fois dans son existence, selon l'étude de l'association Macmillan Cancer Support.

**G** **comme gras**  
Qui ne s'est jamais réveillé avec l'estomac dans les talons après avoir bu un fût de Guinness ? Alors que vous êtes tout à vos symptômes d'hypoglycémie, n'hésitez plus : foncez sur le lard gras, le hareng pommes à l'huile et le fish and chips. Tout cela vous promet de riches heures de gueule de bois.

**H** **comme Hepatoum**  
Remède d'apothicaire brandi par Mémé après qu'on lui avait sifflé son litre de rhum de cuisine. Pire qu'un châtimement corporel. Mieux vaut le suicide au gaz de ville.

**I** **comme immersion**  
Etat de celui qui est immergé dans la gueule de bois. Se caractérise par une forme d'idiotisme prolongé sur canapé avec une indifférence marquée pour le contenu des 200 chaînes sur lesquelles le sujet zappe machinalement, du *Jour du Seigneur* à *Starsky et Hutch* en passant par *Téléfoot*. C'est dire.

**J** **comme jus**  
L'*homo GDBus* se réfugie dans des croyances aveugles quant à l'efficacité des pires jus de la création : jus de radis noir, de choucroute, de cornichons aigre-doux. A l'instar de la dissuasion nucléaire, cette stratégie d'ultime recours est à pratiquer en solitaire vu les flaveurs des dits jus.

**K** **comme kir**  
Boisson composée de crème de cassis et de bourgogne aligoté baptisée du nom du chanoine Félix Kir qui fut maire de Dijon entre 1945 et 1968. Egalement unité de mesure de la GDB expérimentée un matin de postcuite dijonnaise entre la place Darcy et les halles où attendait un magnifique jambon persillé pour éponger le délit.

**L** **comme lapalissade**  
«*Affirmation dont l'évidence toute formelle prête à rire*», nous dit le Robert. Il en est ainsi quand l'*homo GDBus* s'exclame «*J'ai mal aux cheveux*» ; «*J'ai la tête dans le seau*».

**M** **comme McDonald's**  
Parce que le pire est toujours possible, inutile de résister à l'appel de ce bon (pas forcément au sens du goût) vieux hamburger-frites qui remplit au moins une des conditions susnommées pour colmater le buveur plus ou moins repentant : il est gras, mou et d'une manutention aisée.

**N** **comme nouilles**  
Soit le degré zéro des pâtes alimentaires, souvent revendiqué en cas de gueule de bois. Consiste à ramper jusqu'à la cuisine, à farfouiller le petit bordel du placard pour y trouver une casserole que l'on hissera jusqu'au robinet pour la remplir d'eau froide. En général, l'*homo GDBus* oublie le sel, pique du nez, bercé par le chuintement du gaz, et se réveille brusquement quand le contenu de la casserole déborde sur le fourneau. Il mange ses nouilles, debout au-dessus de l'évier, à même la casserole et sans le beurre, qu'il a de toute façon oublié de remplacer depuis quinze jours.

**O** **comme œuf**  
Vous êtes téméraire, audacieux, aimez le saut à l'élastique et les dis-





PHOTO GETTY IMAGES, VETTA

ques de Michèle Torr.

Alors, en prévention, tenez l'œuf cru gobé avant la cuite. Sinon, après, il n'est jamais trop tard pour séparer le blanc du jaune avec par exemple le Hangover Breakfast, recommandé en son temps par le critique culinaire de *Lui Magazine* (1) : battre un jaune d'œuf avec un grand verre de jus de tomate agrémenté d'un trait de Worcestershire Sauce. Buvez, et roulez ma poule.

#### **P** comme patate

Un de nos grands classiques post-cuite, la pomme de terre dans tous ses états. En robe des champs avec des roll-mops – remède teuton contre la GDB – et du tzatziki. Ou, mieux, épluchées, lavées, séchées, coupées en carré et soigneusement dorées dans la poêle. Vous pouvez agrémentez vos pommes de terre sautées d'une paire de knacks ou de saucisses de Francfort et d'oignons émincés. Elle est pas belle, la vie ?

#### **Q** comme quant-à-soi

Etat fréquent en cas de gueule de bois. On reste sur son quant-à-soi

plutôt que de dévoiler les sentiments et les impressions que nous inspirent les plats qui défilent lors du déjeuner familial dominical auquel on se sent contraint d'assister, une poignée d'heures après une cuite homérique. Famille, je vous hais les jours de GDB.

#### **R** comme rince-cochon

Le rince-cochon est aux remèdes anti-gueule de bois ce que la nitroglycérine est à la pyrotechnie : un incontournable. Mélangez, tiers pour tiers, vin blanc sec, jus de citron et eau de Vichy. Sûr qu'après une telle boisson on doit se sentir un peu décalaminé...

#### **S** comme soupe

Etant donné qu'il y a à boire et à manger dans les nourritures de GDB, on ne sera pas étonné d'y trouver quelques soupes recommandées dans les heures incertaines de la postcuite. A commencer par la soupe à l'oignon qui, avant de gratiner

chère-ment pour les touristes américains du Quartier Latin, figura longtemps en bonne place au petit matin des noces arrosées. Plus à l'est, entre Carpathes et Bosphore, on en pince pour la soupe de tripes, recommandée par le docteur Semo himself. C'est dire.

#### **T** comme triglycérine

C'est la hantise de tout GDBiste quand il va consulter la faculté. Car les triglycérines sont des méchants cafteurs : en mesurant ces acides gras dans notre sang, on peut se rancarder au sujet de nos abus sur le zinc.

#### **V** comme vodka

Si vous êtes du genre à piloter un dragster les yeux bandés, vous pouvez toujours tenter un «screwdriver» en pleine gueule de bois : soit un tiers de vodka pour deux tiers de jus d'orange, tout en sachant que les proportions, c'est subjectif. Surtout un jour de GDB, hein ? Rendez-vous dans un an, même heure, même endroit pour évoquer le résultat.

#### **W** comme water-closets

Les WC sont tout à la fois le confessionnal, la thébaïde, le sanctuaire, le purgatoire, l'enfer et le paradis de l'*homo GDBus*. Il y confie ses excès, ses remords, ses espoirs et parfois sa félicité en ce temps indéterminé qui durera, parfois, plus longtemps que son ivresse elle-même.

#### **X** comme monsieur X

Individu particulièrement consciencieux, qui a poussé l'exercice de la gueule de bois jusqu'à oublier son propre patronyme en cellule de dégrisement où il est pas peu fier du sigle dont le brigadier l'a affublé : IPM, pour ivresse publique et manifeste.

#### **Y** comme yaourt

Préparation à base de lait de vache ou de brebis que le GDBiste se croit obligé d'ingurgiter, d'un air dégoûté, après l'avoir contemplée, l'œil torve, dans l'entrebâillement de la porte de son réfrigérateur.

#### **Z** comme zappette

L'un des objets transitionnels préférés de l'*homo GDBus* (lire «*I comme immersion*»), qui complètement zonzone, tente de dézinguer tous les zinzins qui grésillent dans sa tête en jouant de la zappette sur le dernier épisode de *Zorro*.

(1) «*Lui cuisine, le manuel du parfait maître queux*», de Ned Rival, illustrations de Roland Topor (Editions de l'Épave, 2009).

# La liberté d'expression sans Eric Zemmour

Par **PATRICE MANIGLIER**  
Philosophe

Une décision, prise par i-Télé, de mettre fin au contrat d'Eric Zemmour suscite des commentaires si confus qu'il paraît nécessaire de faire le point sur le sens du mot «liberté d'expression». La liberté d'expression est un principe politique qui stipule que l'Etat se refuse à infliger une sanction à quelqu'un pour ses propos, quels qu'ils soient. Il s'agit d'un principe juridique qui contraint l'Etat à se limiter dans l'exercice de son pouvoir, et non pas d'une exigence morale adressée aux particuliers pour qu'ils se montrent «tolérants», «pluralistes» ou «à l'écoute» les uns des autres. Un tel principe ne saurait obliger quelque organisme de diffusion que ce soit à «représenter la diversité des opinions» – tâche au demeurant absurde, car elle serait infinie, et, par ailleurs, contraire à la liberté d'expression elle-même, puisqu'elle empêcherait un particulier (une chaîne de télévision est un particulier à partir du moment où il n'y a plus de chaîne officielle) de gérer

son propre espace d'expression comme il l'entend.

Dans le cas qui nous occupe, la liberté d'expression exige que l'Etat ne condamne pas les propos de M. Zemmour, quels qu'ils soient, mais certainement pas qu'un et même *plusieurs* médias (car M. Zemmour ne manque pas de tribunes) lui donnent la parole. Le choix de donner, ou de ne pas donner, la parole à M. Zemmour est un choix éditorial qui n'a rien à voir avec la liberté d'expression. Il relève de la responsabilité de la chaîne, responsabilité qui fait

**La liberté d'expression n'exige pas que nous fréquentions un zeste de fascistes, une pincée d'antisémites, une bonne louchée de sarkolâtres, sans oublier notre dose de socialistes bon teint.**

qu'on préférerait lire tel journal, écouter telle radio, regarder telle chaîne, précisément parce qu'on approuve leurs choix éditoriaux.

De tels choix portent, avant tout, sur les

problèmes qu'un médium de communication estime intéressants ou légitimes de mettre en avant comme objets de débat public, et ceux, au contraire, auxquels il estime ne pas vouloir consacrer de temps, soit parce qu'il les considère comme sans pertinence (va-t-on passer son temps à discuter de la question de savoir si Nostradamus a prévu l'attentat du 11 Septembre?), soit parce qu'ils lui semblent carrément répréhensibles (faut-il discuter de la pertinence de reprendre le programme hitlérien d'extermination des Juifs?).

Cela ne veut pas dire qu'une chaîne «interdise le débat»; cela veut dire qu'elle choisit ce sur quoi il vaut d'avoir des débats ou non. Au lieu de

débattre de l'éventualité, ou non, de déporter tous les «mauvais» musulmans de France, les spectateurs d'i-Télé pourront débattre de la question de savoir s'il est opportun, ou non, par exemple de suspendre, pour un an, les programmes européens à vocation écologique. On peut aussi avoir des débats sur cela, et très vifs, révélateurs de clivages et d'enjeux très profonds (il est vrai qu'on ne retrouvera pas, dans ces débats, la *jouissance* si particulière que procurent ceux dont les provocateurs d'extrême droite ont le secret – je ne peux que le regretter, mais il faut aussi se demander pourquoi l'on jouit tant de ce genre de discussions).

Si i-Télé avait continué à donner la parole à M. Zemmour, certes, cela n'aurait pas voulu dire que la chaîne approuvait ses propos, de même que l'on peut espérer que RTL ou le *Figaro* n'approuvent pas toutes les déclarations de leur chroniqueur. Mais cela aurait bien voulu dire qu'elle considérait les problèmes qu'il pose comme légitimes. Qu'une chaîne estime que, malgré l'attrait un peu morbide que M. Zemmour suscite, elle ne saurait cautionner ce genre de *questions*, cela est tout à son honneur. Du moins, à mon avis, bien sûr.

Oui, à mon avis: tout est là, car c'est précisément une question d'opinion. Il s'agit de savoir si l'on trouve les problèmes agités par M. Zemmour légitimes ou non. Encore une fois, le problème n'est pas que je ne sois «pas d'accord avec M. Zemmour», autrement dit que je pense qu'il n'est pas souhaitable que nous déportions tous les musulmans récalcitrants à la bonne France hors du territoire national. Le problème est que je pense qu'il n'y a vraiment pas lieu d'en discuter, et que celui qui tient, absolument, à avoir ce genre de conversations est une per-

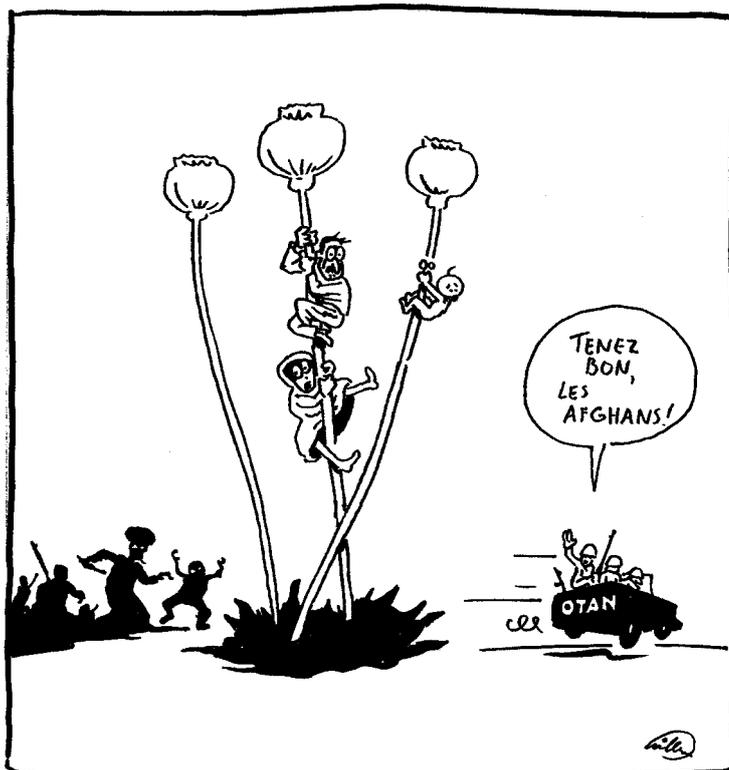
sonne vraisemblablement un peu bête et sans doute mal intentionnée, que, pour ma part, je préfère éviter.

Vous pensez autrement? Libre à vous, on vous donnera, certainement, des espaces de diffusion pour cela, et, si vous n'en trouvez pas, vous aurez le droit de les créer: je ne réclamerai pas, pour ma part, d'avoir une tribune sur *fdesouche.com*. Je suis intolérant? Hautain? Je fuis le débat? C'est possible. Mais, cela n'a rien à voir avec la liberté d'expression. Au contraire, songez que je fais partie de ces rares personnes qui défendent votre protégé, M. Zemmour, s'il venait à être traîné devant les tribunaux pour des propos encore plus extravagants que ceux qu'il tient déjà. Je suis intolérant, oui, mais un parangon de liberté d'expression!

Mon attachement inconditionnel à la liberté d'expression ne m'empêche même pas d'espérer qu'un jour nous n'entendrons plus du tout Zemmour et ses semblables sur les ondes. Oui, j'espère (sans grand optimisme) qu'ils seront un jour réduits au silence, d'où ils n'auraient jamais dû sortir. Mais, je souhaite que cela soit une conquête *culturelle* et non pas une contrainte juridique. Autrement dit, je souhaite qu'Eric Zemmour suscite une répugnance si grande de la part de la très grande majorité d'entre nous, une répugnance similaire par exemple à celle que susciterait un Hibernatus hitlérien des années 30 dégelé pour l'occasion, qu'il ne trouve que d'obscur fanzines numériques pour lui donner la parole. Je suis soulagé de ce point de vue de la décision d'i-Télé, et j'espère qu'elle n'est que la première dans une série de décisions qui témoigneraient d'un retour à la décence minimale de certains grands médias français.

La culture intellectuelle et politique française a été si mal préparée à *prendre le droit au sérieux* que même les esprits les plus libéraux ne savent plus faire la différence entre une obligation pénale à se taire et un consensus culturel autour de certaines valeurs qui conduit à mépriser ceux qui ne les respectent pas. Reconnaître la liberté juridique de faire, ou de ne pas faire, quelque chose ne veut pas dire renoncer à faire triompher telle ou telle valeur. Ainsi, je peux bien considérer que quelqu'un ait parfaitement le droit, du point de vue juridique, de se comporter d'une certaine manière (par exemple de tromper la personne avec laquelle il vit), mais estimer en même temps que ce comportement le déshonore à mes yeux. Ce n'est pas parce que j'ai des valeurs que je dois immédiatement les faire imposer par le bras armé de l'Etat! Inversement, ce n'est pas parce que ●●●

L'ŒIL DE WILLEM



●●● je refuse d'user de la contrainte d'Etat que je renonce à défendre des valeurs. Autant je suis absolument opposé à toute condamnation pénale des propos de M. Zemmour, autant je ne l'inviterais jamais chez moi, car je le trouve simplement *infréquentable*.

La liberté d'expression n'exige pas que nous fréquentions un zest de fascistes, une pincée d'antisémites, une bonne louchée de sarkolâtres, sans oublier notre dose de socialistes bon teint mais aussi, pourquoi pas, quelques membres de la Tribu Ka, des responsables des mouvements indépendantistes niçois et tous les autres représentants de la moindre opinion politique ! Elle exige simplement que nous nous opposions, féroquement, à ce que l'Etat condamne les propos de ces gens, quels qu'ils soient. Mais nous avons le droit, et même le *devoir*, de chercher à empêcher de parler *par des moyens privés*, tels que l'influence, la honte et le respect, ceux dont les opinions nous semblent débilés ou nuisibles.

J'aurais une très mauvaise opinion d'un ami qui m'inviterait chez lui à un dîner où il aurait aussi convié M. Zemmour. J'estime, en effet, qu'il aurait dû savoir d'avance que M. Zemmour, grâce à son arrogance et à sa bêtise, monopoliserait la conversation du soir en l'orientant sur des sujets complètement ineptes, tels que : « Est-il envisageable ou non de déporter cinq millions de personnes ? ». Certains avanceraient des « arguments pour », d'autres des « arguments contre » : cinq minutes pour Hitler, cinq minutes pour les Juifs. Je considère, pour ma part, ce genre de conversations comme déshonorantes et n'ai pas envie de fréquenter des gens qui s'y complaisent. C'est, en ce sens, que j'approuve la décision d'i-Télé : cela me donne le sentiment d'une chaîne qui, finalement, pourrait redevenir *de bonne compagnie*.

Nous n'avons aucune raison de nous laisser piéger par ce chantage frelaté à la liberté d'expression. A tous ceux qui l'invoquent en cette instance, nous devons seulement faire remarquer qu'ils emploieraient mieux leur noble flamme à faire campagne pour l'abolition de toutes les lois qui restreignent la parole publique en France – il y en a bien assez. Pour le reste, nous savons, maintenant, quelle chaîne d'information est fréquentable. Espérons qu'elle servira d'exemple.

 SUR LIBÉRATION.FR

Retrouvez toutes nos chroniques sur : [www.libération.fr/chroniques](http://www.libération.fr/chroniques)

Votre tribune à [rebonds@liberation.fr](mailto:rebonds@liberation.fr)

Participez au débat d'idées en envoyant vos contributions qui pourront être publiées dans les pages Rebonds ou dans la rubrique Idées de libération.fr

## Jacques Brel, Jacques Chancel, radioscopie

Ce bain tiède où nous replonge la nouvelle de la mort de Jacques Chancel. Avoir été adolescent dans les années pompidolo-giscardiennes, et avoir découvert par la voix de Chancel le monde enivrant de ces adultes qui avaient tout : succès et humanité, sagesse et célébrité, argent et sensibilité. Ah cet humanisme profond, qui nimbait de grâce ce qu'on n'appelait pas encore les élites ! Passer le miroir du générique magique de Georges Delerue, tadaaam, tadaaam, tadaaam, taam, et se retrouver, en 2014, sur le site de France Inter, au pays des merveilles d'une *Radioscopie* des années 70. Jacques Brel. Jacques Chancel. Et c'est parti pour une heure de chancellisme.

Brel et Chancel sont à Cannes, en 1973. « Jacques Brel représente ici la Belgique », dit Chancel. Brel, ce gosse insupportable de 45 ans qui a arrêté la chanson en pleine gloire, quelques années plus tôt, vient faire la promo d'un nanar, *le Far West*. Il semble pressentir déjà, désirer presque, le bide magistral du lendemain. N'empêche, il assure vaillamment la promo, et la promo lui impose de se soumettre à cet étrange bombardement ouaté, ce moment phare du service public qui s'appelle une *Radioscopie*. Bombardement comme fabriqué par un générateur de questions à la Chancel – « Jacques Brel, vous vivez avec les gens, ou près des gens ? » « Vous êtes toujours vous-même dans tout ce que vous faites ? » – et de constats : « Vous ne pouvez dans vos films, dans vos chansons, qu'être vous-même. » « Vous êtes blessé et vous ne souffrez pas. » Etc.

Le chancellisme, cet art de placer délicatement la conversation au carrefour précis de la vie – l'amour – la mort – Et Dieu dans tout ça, sur une feuille blanche d'avant toutes les cartographies, donc exactement nulle

part, sur cette ligne de départ où l'on peut faire semblant de croire que tout pourrait recommencer à zéro.

Brel : « Je n'arrive pas à savoir ce qu'est un adulte. Si j'étais adulte, il me faudrait jouer. »

« Vous n'avez jamais joué, même avec vous-même ? »

Le chancellisme, cet art de ramener Georges Marchais comme Michel Foucault à l'état d'enfants comme tous les enfants, qui regardaient les nuages, sautaient dans les flaques, et rêvaient d'immortalité. Le chancellisme, cette musique envoutante de l'écoute, des silences respectés, d'une conversation suspendue, tirant des bords interminables entre le sublime et le tartissime.

« Jacques Brel vous êtes belge. »

« Oui » « C'est important d'être belge ? » « Quand vous chantez l'amour, vous chantez des choses perdues, ou des choses qui reviennent ? » Le chancellisme, cet art du rebond inattendu, entre surréalisme et lacanisme. Et Brel ? Comment se prêtait-il au jeu ? Dans ses réponses, on sent parfois comme une moquerie discrète. Chancel : « Vous ne regrettez absolument rien de ce qui a été ? » « Je regrette que la guerre ait duré quatre ans. »

Et Brel de s'échapper, tout de même, de l'espace capitonné de l'émission, pour chevaucher ses obsessions : le risque assumé des bides (encore et toujours), la haine des ventripotents qui ne tentent jamais rien, et ont toujours sinistrement raison et, sans même que la question lui soit posée, sa laideur physique. « On s'aperçoit très vite



Par DANIEL SCHNEIDERMANN

quand on n'est pas beau, que l'intérêt n'est pas en soi, mais dans le mouvement qu'on peut éventuellement avoir. Si j'avais été beau, je n'aurais pas eu de carrière. Quand on est beau, on se suffit. Mais on devient vite suffisant en vieillissant. » Chancel, en embuscade : « Que pensez-vous de la femme ? » « Il faut être timides devant tout ce qui est vivant. Nous dérangerons à chaque moment. Il faut trembler jusqu'à sa mort devant les femmes. »

On peut se moquer, pourquoi pas ? Mais une heure de Chancel d'outre-tombe, écoutée aujourd'hui, en 2014, et soudain frappe une absence : cette terreur contemporaine d'ennuyer le public, que faire mon Dieu pour qu'ils

zappent pas ? Une heure durant, la radioscopie se déployait comme si le monde extérieur et la concurrence n'existaient pas. Une heure entière sans pause de pub, ce qui va sans dire, mais aussi sans ces « pauses musicales » qui scandent tout entretien radio de plus de dix minutes d'affilée, comme s'il fallait impérativement délasser cet écerelé d'auditeur de toute parole dilatée dans la durée. Une heure entière, avec ses moments de grâce, et ses temps morts assumés. Mais oui, une conversation peut tomber, se relever, retomber, sans bobo. Le chancellisme, comme un art de l'interview pré-ardissonienne, pré-ruquierienne, comme la fausse impertinence et les applaudissements de commande, pour le meilleur et le pire, n'étaient pas encore gravés au cahier des charges de toute émission de promo qui se respecte.

### MÉDIATIQUES

## L'amandier en fleurs

Par PATRICE ROBIN Ecrivain

Pierre Bonnard a commencé *L'Amandier en fleurs*, son dernier tableau, au printemps 1946, et n'a eu de cesse, dit-on, de rajouter, au fil des mois, des fleurs et du blanc. Quelques jours avant sa mort, le 23 janvier 1947, à bout de forces, il a demandé à un ami de l'aider à couvrir de jaune le petit rectangle de terrain, qu'il avait peint en vert, en bas à gauche du tableau, un jaune d'or, dit l'ami. Je me souhaite une fin de vie semblable. Je souhaite à tout le monde, chacun dans son domaine. Je l'aurais souhaité pour ma mère.

Elle est, depuis 2006, atteinte de la maladie d'Alzheimer et réside, depuis quatre ans, dans un

établissement hospitalier pour personnes âgées dépendantes. Elle l'est désormais entièrement, ne quitte plus son lit et ne sait plus qu'elle a eu un fils. Elle a parlé durant les trois premières années une langue étrange dans laquelle je ne connaissais, parfois, quand je lui téléphonais ou venais la voir, le prénom d'une de ses sœurs ou quelques bribes de ses souvenirs d'enfance. Elle a eu aussi de sérieuses alertes, infections de tous ordres, a été soignée, s'en est sortie grâce à un cœur solide. Le mien l'est un peu moins, et j'ai eu du mal à supporter, il y a un an, que son incompréhensible discours se transforme en une plainte continue. Parce que cette plainte me semblait exprimer une profonde douleur physique, j'ai de-

mandé qu'on lui donne de la morphine, ce qui a été fait.

Quand je viens la voir désormais, elle ne crie plus, geint, continuellement, toujours, mais doucement. Dort aussi souvent. Lorsque j'appelle l'Ehpad, je ne demande même plus qu'on me la passe, prends simplement de ses nouvelles auprès des infirmières qui me disent chaque fois que les choses suivent leur cours et je ne peux m'empêcher de penser, chaque fois, au coup de téléphone qui m'informerait un jour de l'interruption dudit cours. Je me surprends de temps à autre à dire que ma mère faisait ceci ou cela, et n'ai pas tort puisqu'effectivement elle ne fait plus grand-chose, mais je sais bien qu'il y a une raison plus profonde à cet emploi du passé : des pans entiers de sa person-

nalité ont disparu, et ce qui reste d'elle disparaît peu à peu. On appelle ça, sur les sites consacrés à la maladie d'Alzheimer, *le lent mourir*. L'un des moyens que j'ai trouvés pour la garder encore un peu vivante est de lire son horoscope parfois dans les journaux gratuits. Certaines semaines, entre un rebond de sa carrière professionnelle ou une nouvelle rencontre, on lui prédit une passe difficile, et ajoute qu'elle va avoir besoin du réconfort de ses proches. J'en suis chaque fois fortement perturbé. J'ai trouvé un autre moyen de la garder en vie, écrire sur elle, sur ce que nous vivons, encore, un peu, ensemble. Je le fais un œil sur *L'Amandier en fleurs*, tente de faire entrer, dans cette étrange et sombre période, un peu de lumière.

# Comment peut-on hurler «Allahu akbar» ?

Par **GHALIB AL-HAKKAK**  
Agrégré d'arabe,  
université Paris-1  
Panthéon-  
Sorbonne

Le traitement de l'information depuis un moment, et, surtout, depuis les agressions récentes à Joué-lès-Tours, Dijon et Nantes, risque de réduire le sens de l'expression «Allahu akbar» à un slogan de haine, de brutalité, de terreur. Dois-je m'alarmer, s'il est scandé par une personne dans la rue ? Que faut-il faire si je l'entends derrière ma porte ? J'ouvre ou j'appelle la police ? Revenons un peu au sens exact de cette expression. Il s'agit, en réalité, d'une comparaison tronquée : «Dieu est plus grand [que quiconque]». On pourrait la comprendre ainsi : «Dieu est le plus grand». Mais en quelle occasion l'entend-on chez les musulmans arabes ? En dehors de la prière et de l'appel à la prière (le 'dhân, chanté dans les villes musulmanes cinq fois par jour, jadis lancé du haut d'un minaret, ou du toit d'une mosquée, et depuis quelque temps

souvent à partir d'un CD), cette expression peut surgir n'importe quand, et n'importe où, pour exprimer une admiration totale de quelque chose, tout simplement. Il suffit d'aller sur YouTube et d'écouter les chansons d'Oum Kalsoum pour repérer, après chaque couplet, quelques *Allahu akbar* bien audibles au milieu des applaudissements. J'avoue qu'en croisant dans la rue une très belle femme, un silencieux *Allahu akbar* se déclenche dans mon cerveau. Face à la *Joconde*, il n'y a pas plus éloquent qu'un *Allahu akbar*. Une vieille tante, essayant Skype pour la première fois, s'est écriée : «*Allahu akbar!*» Elle a ajouté : «*Le chrétien qui a inventé ça ira tout droit au paradis des musulmans!*» Et que dire du gardien algérien de mon immeuble, il y a quarante ans, auquel j'essayais d'expliquer, qu'avec mon épouse nous avions sauvé et élevé un petit merle tombé du nid et que cet oiseau n'était tou-

jours pas habitué à rester dehors. Cet homme me regardait avec un doute visible sur ma santé mentale. Mais, lorsqu'il a vu l'oiseau se précipiter de l'arbre d'à côté vers ma fenêtre qui venait de s'ouvrir, il n'a pu s'empêcher de crier trois fois : «*Allahu akbar!*» Le miracle que cela représentait à ses yeux ne pouvait être salué d'une autre manière.

C'est une belle expression, apaisante et rassurante, injustement confisquée aujourd'hui par les forces de la haine et de l'obscurantisme. Et je suis persuadé qu'une fois notre monde débarrassé de cette vague anormale de violence et d'exclusion au nom de l'islam, un énorme «Allahu akbar» traversera les esprits, chez les Arabes musulmans du monde entier avides de retrouver leur liberté totale de penser, leur amour du beau, leur solidarité sociale naturelle et leur sens inné de la fraternité.

# Faut-il choisir entre Marcel Duchamp et Jeff Koons ?

Par **NICOLAS POIRIER**  
Chercheur  
rattaché au  
laboratoire  
Sophiapol de  
l'université de  
Nanterre et  
enseignant de  
philosophie

La dénonciation du cynisme inhérent à l'art contemporain, notamment celui de Jeff Koons, est en passe de devenir le comble du snobisme intellectuel. Un tel argument charrie, en effet, un certain nombre de préjugés, voire d'incohérences, que la tribune de Didier Vivien, parue dans *Libération* le 22 décembre, exprime de manière assez claire. Car, jouer l'ascétisme de Marcel Duchamp contre le cynisme d'un trader, Jeff Koons, se faisant passer pour un artiste, n'est pas sans poser quelques problèmes. Ainsi, autant on apprécie qu'avec Duchamp les frontières entre art et non art soient devenues problématiques, voire inexistantes, autant on n'hésite pas à les refaire jouer quand il s'agit de dire de Koons qu'il est nul, et que ce qu'il fait n'est pas de l'art. De toute façon, si le but avéré de l'avant-gardisme est de démuséifier l'art, il n'y a alors plus aucune raison de préférer Duchamp à Koons ou à Murakami : on pourrait presque dire que le kitsch de Koons est du point de vue de la fin de l'art largement supérieur au «ready-mading» généralisé, qu'on s'efforce de justifier toujours laborieusement dans les termes qui sont ceux de l'histoire de l'art, alors même que le geste de Duchamp est censé nous en faire sortir. Il est, d'ailleurs, un peu facile d'opposer l'ironie d'un Duchamp cherchant à subvertir le principe de l'art à travers un geste qui transgresse l'ordre esthétique et le cynisme «postmoderne» d'un Koons jouant délibérément du brouillage des genres dans une farce grotesque qui singe, sans jamais l'égaliser, l'acte sacrilège de Duchamp. L'un des grands malentendus dans toute cette histoire, et c'est pour une large part cela qui était au centre de la récente querelle de l'«art contemporain», tient

sans nul doute au fait que l'on continue à penser sous le vocable d'art, que cela soit pour défendre Jeff Koons, en affirmant qu'il reste un artiste, ou pour l'attaquer, en dénigrant sa prétention artistique, quelque chose qui n'a plus rien à voir avec l'art au sens usuel du terme, et qui n'est d'ailleurs revendiqué qu'à demi-mots par la création contemporaine, où l'on préfère se dire «plasticien» plutôt que «peintre», ou «performer» davantage qu'«artiste». Il est de ce point de vue absurde de dénoncer en Jeff Koons l'antithèse même de l'artiste sans voir que celui-ci n'a, au fond, aucune prétention esthétique à proprement parler, et qu'il assume, au contraire, parfaitement sa nullité artistique : Koons ne fait qu'exploiter les possibili-

**On apprécie qu'avec Duchamp les frontières entre art et non art soient devenues problématiques, voire inexistantes, on n'hésite pas à les refaire jouer quand il s'agit de dire de Koons qu'il est nul et que ce qu'il fait n'est pas de l'art.**

tés inhérentes au design, et dans ce genre il a largement autant de brio, si ce n'est plus, que nombre d'artistes présentés comme transgressifs. Quant à l'argument de ceux qui défendent Duchamp (la même chose vaut pour Warhol), en affirmant qu'avant de tomber dans des surenchères provocatrices, Duchamp avait quand même, à la différence de Koons, payé son tribut à l'histoire de l'art en réalisant des œuvres qui pouvaient s'y intégrer, fut-ce de façon problématique, et que sur ce plan, c'est un artiste au sens fort du terme, il reste contradictoire pour autant qu'il indique la nécessité d'opérer le partage entre ce qui est signifiant en matière artistique, et ce qui ne l'est

pas, partage que le geste rebelle de Duchamp a pour conséquence de rendre impossible. La force mais aussi la faiblesse d'une telle posture transgressive tiennent, par ailleurs, à ce que celle-ci ne peut valoir comme norme par excellence de la transgression que dans la mesure où elle est adoubee comme telle par l'ensemble des institutions venant consacrer l'audace, et l'insolence de l'artiste révolté. L'acte même de transgression impliquant comme corrélat logique la reconnaissance de la loi, il est, somme toute, normal que dans un mouvement analogue l'institution vienne récompenser les fauteurs de trouble, suivant la logique faussement paradoxale de l'hérétique consacré. En ce sens, l'intronisation de Duchamp en parangon de la subversion artistique fait penser au geste professionnel qui consiste, tout en se lamentant avec le pathos habituel sur le douloureux et inexorable déclin de l'institution scolaire, à s'enflammer pour quelques élèves particulièrement scolaires mais néanmoins, et justement pour cette raison, originaux et brillants, tout en critiquant la grande majorité des élèves pour leur passivité et leur conformisme, alors même que c'est justement ce que le système scolaire exige d'eux. Didier Vivien ne peut, à cet égard, exalter le génie de Duchamp contre la médiocrité de Koons parce que l'institution universitaire lui permet, ou plutôt exige de lui, qu'il tienne ce type de discours – ceci restant vrai de l'art même lorsqu'il se présente sous la forme antithétique du «non art», ou de l'«anti-art».

Il est, d'ailleurs, erroné d'accréditer

Duchamp d'une posture de marginal pur et simple dans le champ de l'art, en le plaçant du côté de la singularité rebelle ou en affirmant de lui qu'il est inclassable. On doit plutôt le situer à la frontière opérant le partage entre la normalité et l'anomalie créatrice : Duchamp reste, sur ce plan, suffisamment classique pour être intégré à l'histoire de l'art moderne, en atteste ses productions picturales d'avant-guerre, tout en se montrant juste ce qu'il faut de subversif pour qu'à partir de lui (en tout cas, rétrospectivement) l'institution marque l'ouverture d'une période nouvelle dans l'histoire de l'art, caractérisée par le fait qu'on sort précisément de l'art et de l'esthétique. C'est pourquoi, jouant sur les deux tableaux, il peut servir de caution à des prises de position prétendument radicales, s'employant à opérer un partage définitif entre ce qui vaut en matière artistique (Duchamp) et ce qui est digne d'être rejeté dans le néant (Koons), geste de partage qui est justement le geste typique par lequel l'institution consacre ceux qu'elle a décidé de reconnaître comme porteurs de la légitimité artistique.

Le partage entre art et non art est de toute manière inhérent à l'art lui-même et passe à l'intérieur de toutes les grandes œuvres de l'art moderne et de toutes ses formes – en atteste le cinéma né aux frontières de l'existence transfigurée par l'art et de la vie ordinaire ou encore le projet poursuivi par Flaubert d'écrire un livre sur rien. L'originalité de Duchamp, de Koons ou de Warhol tient précisément à ce qu'ils thématisent, de façon délibérée, cette tension constitutive de toute forme artistique, et l'explicitent respectivement tous trois d'une manière parfois artificielle mais toujours singulière et talentueuse.

**Arrêter  
de fumer,  
faire du sport,  
lire la presse...  
Cette année,  
vous tiendrez  
une résolution.**

**5€**  
/ mois

**5 JOURNAUX &  
MAGAZINES**

Pour seulement 5€\* par mois et sans engagement, téléchargez 5 journaux/magazines de votre choix, à lire sur votre tablette, smartphone et ordinateur. Construisez-vous une offre sur mesure : vous êtes libre de choisir, libre de changer.



**ePresse.fr**

Lisez. En toute liberté.

Choisissez le bouquet numérique ePresse.fr qui vous convient :

**SPORT** **INFO** **ECONOMIE** **A LA CARTE**

\* Prix de l'abonnement mensuel. À choisir parmi les sélections d'ePresse. Voir conditions sur ePresse.fr. RCS Paris B 529127248

**ENTRE  
NOUS**

entrenous-libe@amaurymedias.fr  
Contact: Tél: 01 40 10 51 66

**TRANSPORTS  
AMOUREUX**

Ma Patate,

28/12 -- 28/08 = J - 8 mois

Il me tarde tant de devenir ta  
Chocapac pour la vie.

Merci de si bien cultiver notre  
potager.

Je t'aime à l'infini.

PS : FBI si tu nous écoutes ...

Cela fait 4 ans que l'on voyage  
ensemble, en voiture, avion,  
train et métro. Je rêve de nos  
prochains transports. Une  
vieille chaussette qui aime une  
jeune culotte.

La reproduction  
de nos petites annonces  
est interdite

**REPERTOIRE**

repertoire-libe@amaurymedias.fr Contact: Tél: 01 40 10 51 66

**A VOTRE SERVICE**

**DIVERS RÉPERTOIRE**

**Disquaire sérieux  
achète 33 T & 45 T  
moyenne et grande  
quantité  
+ Platines vinyles  
Réponse assurée  
06 08 78 13 60**

**DÉMÉNAGEURS**

**"DÉMÉNAGEMENT  
URGENT"  
MICHEL TRANSPORT  
Devis gratuit.  
Prix très intéressant.  
Tél. 01.47.99.00.20  
micheltransport@  
wanadoo.fr**

**LIVRES - REVUES**

**LIBRAIRE ACHETE :**  
Livres modernes, anciens  
pléiades, bibliothèques,  
service de presse.  
Me contacter :  
**06 80 43 82 70**

**CARNET DE DÉCORATION**

**ANTIQUITÉS/BROCANTES**

**Achète  
tableaux  
anciens**

**XIX<sup>e</sup> et Moderne  
avant 1960**

Tous sujets, école de Barbizon,  
orientaliste, vue de venise,  
marine, chasse, peintures de  
genre, peintres français &  
étrangers (russe, grec,  
américains...), ancien atelier  
de peintre décédé, bronzes...

**Estimation gratuite**

**EXPERT MEMBRE DE LA CECO A  
V.MARILLIER@WANADOO.FR  
06 07 03 23 16**

**IMMOBILIER**

immo-libe@amaurymedias.fr Contact: Tél: 01 40 10 51 66

**VENTE MAISON**

**PROVINCE**



**IL N'Y EN A QU'UNE**  
Le paradis du pêcheur  
sur 8500 m-DPE non éligible  
Prix : 99 000 €  
TRANSAXIA BOURGES  
02 48 23 09 33  
www.transaxia.fr  
DOCUMENTATION  
GRATUITE

**LOCATION**

**RECHERCHE**

**PARIS (75)**

Metteur en scène  
intermittente du spectacle,  
37 ans, et scénographe /  
sculpteur italien, 42 ans,  
solvables et soigneux,  
cherchent appartement calme,  
avec chauffage au gaz et  
baignoire, sans avoir à falsifier  
leurs justificatifs  
de revenus et contrats de  
travail.  
Paris 11<sup>ème</sup> ou proche  
11<sup>ème</sup>, 50 m2 min.  
1400 € max.  
appartaparis11@gmail.com

**VILLÉGIATURE**

**ÉTRANGER**

**ANDALOUSIE**  
Village blanc, Vejer de  
la Frontera, location appart  
avec terrasse. Infos :  
andaluciavejer@gmail.com

Pour vos annonces  
immobilières dans



**Professionnels, contactez-nous  
au 01 40 10 52 70,  
Particuliers au 01 40 10 51 66  
immo-libe@amaurymedias.fr**

**A PARTIR DU 01 JANVIER 2015**

**NOUVEAU**

Votre  
journal  
**Libération**

est habilité pour toutes  
**vos annonces légales**  
sur les départements  
75 - 91 - 92 - 93 - 94

**Renseignements commerciaux de 9h00 à 18h00 au 01 40 10 51 51**  
ou par email : legales-libe@amaurymedias.fr

# CULTURE

**ELECTRO** Avec «Dark Web», son huitième album en ligne, l'Américain illustre un genre en plein essor où tubes anciens et récents piochés sur le Net s'allient dans des ambiances synthétiques.

## Giant Claw, glaneur pop



Par SOPHIAN FANEN

Il a fallu quelques semaines pour assimiler le huitième album de l'Américain Keith Rankin, alias Giant Claw, et en faire l'un des disques les plus passionnants de l'année écoulée. Faisons-en même un carnet d'intentions auquel on pourra se référer sans cesse pour comprendre les sons qui risquent bien de nous arriver aux oreilles. Car *Dark Web* – c'est le nom de l'album, en référence à la zone du Web qui n'est pas indexée ou saisie par les géants du secteur –, acte une intéressante évolution en cours vers la collision de toutes les musiques dans un flux futuriste ultraconnecté et sans œillères, en même temps qu'il forme un début de réponse à la nostalgie qui a marqué les années 2000, telle que décrite par le journaliste britannique

Simon Reynolds en 2012. *Dark Web* est une sortie confidentielle que tout le monde peut écouter (sur Bandcamp, les plateformes de streaming et de téléchargement, voire en vinyle) et c'est exactement son sujet. Au fil des huit titres méandres mais toujours chantants et accrocheurs de l'album, Keith Rankin met en son ce qu'est devenue la vie d'un amateur de musique, qui surfe sur le Web en ramassant comme il peut des bribes de chansons qui lui parviennent.

**NICHES.** Chacun a fait cette expérience – apprise pour certains, bachelarienne pour ceux qui sont nés dans le monde fortuné du haut débit : cliquer sur un clip croisé sur Facebook et l'arrêter après vingt secondes peu convaincantes, cliquer sur un lien Soundcloud et se retrouver à écouter cinq titres signés par un inconnu qui disparaîtra de notre vie

comme il est venu, puis sauter sur la nouvelle chanson d'une star internationale sur Deezer...

Se dessine alors un monde musical où tout est situé au même niveau d'accessibilité, vieilleries ou nouveauté, tube ou chanson à peine émergente. C'est notre monde musical tel qu'il est de plus en plus, omnivore dans le sens défini par le sociologue Pierre Bourdieu et précisé par l'Américain Richard Peterson : en s'élevant dans la société,

**Giant Claw a déjà publié sept disques pensés comme des instantanés aux synthés et percussions 8-bits.**

chacun tend à être confronté, et donc à s'intéresser potentiellement à de plus en plus de musiques différentes. Les niches existent encore, bien sûr, mais elles sont toutes accessibles et les postures cloniques

(les indépendants contre la masse, les rockeurs contre les ravers...) s'amenuisent en devenant moins pertinentes à mesure que les fossés se comblent.

**MUTATION.** C'est ce que raconte à sa façon Giant Claw dans ce nouveau disque bien éloigné de ses travaux entendus jusqu'ici. Membre du collectif Orange Milk basé dans l'Ohio, dont il est le graphiste attiré avant d'être musicien, il a publié sept disques pensés comme des instantanés aux synthés et percussions 8-bits. *Dark Web* est tout autre chose. Keith Rankin y multiplie les samples de voix r'n'b ou pop, qui deviennent une matière abstraite et fantomatique fondue dans une musique synthétique qu'il a composée et qui tient du hip-hop, du r'n'b le

plus moderne, de la pop radiophonique instantanée et de l'avant-garde électronique. En procédant ainsi, il peut contenter de la même façon des auditeurs passifs à la recherche d'un *hook*, un refrain taillé pour être retenu, que d'autres qui resteront pour la bizarrerie de l'ensemble.

Cette nouvelle façon de mêler, sans se poser la question du bon goût, le très dragueur et le très exigeant est le cœur de la mutation à laquelle Giant Claw prend part, que l'on entend aussi dans la musique signée par le collectif PC Music (*lire ci-dessous*), lequel pointe même de l'autre côté du spectre, dans les tubes les plus travaillés de Rihanna, FKA Twigs ou Beyoncé, et qui risque bien de s'insinuer partout pendant l'année 2015. ◆

**GIANT CLAW**  
**DARK WEB** (Orange Milk)

Graphiste et musicien, Keith Rankin, alias Giant Claw, analyse l'apport de la culture web sur l'avant-garde musicale actuelle :

## «Les modes du passé ne disparaissent jamais»

Pour Keith Rankin, *Dark Web* est un projet global, qui implique autant de théorie et d'analyse du monde musical présent que de la musique elle-même.

**Quel a été le point de départ de *Dark Web*, qui est très différent de vos autres disques ?**

Je me suis dit que les auditeurs d'aujourd'hui absorbent tellement de musiques différentes que les limites de la question de goût s'effondrent de plus en plus. Je voulais essayer de saisir ce moment sur un disque. Je me suis aussi interrogé sur les changements qu'a entraînés la révolution internet chez moi, qui suis né avant. C'est intéressant de faire partie de la dernière génération à avoir cette référence double, avant et après ce basculement, qui est culturellement aussi important que la naissance du sampling [*dans les années 70, ndr*]. **Pourquoi appeler ce disque *Dark Web*, alors que la plupart des samples que vous utilisez se trouvent sur YouTube ?**

Le titre du disque n'est que partiellement une référence à l'underground du Web. Pour moi, cette expression fait référence à une évolution plus générale de la conscience parmi ceux qui sont complètement immergés dans la culture internet. Je pense que c'est une bascule importante qui cause des fissures dans notre culture aujourd'hui, comme une ligne de démarcation entre le passé pré-Internet et l'avenir. Les générations futures considéreront l'espace numérique comme aussi normal que nous voyons le monde physique aujourd'hui, ce qui veut dire que la

technologie, la culture et même l'environnement dans lequel nous vivons vont commencer à imiter le monde connecté. La musique commence à refléter clairement cette orientation en ce moment, avec d'infinis microgenres et toute l'histoire de la musique qui entrent en collision en créant de nouveaux éléments. Je dirais que ce basculement est transmoderne : les modes du passé ne disparaissent jamais, mais existent plutôt en même temps que les nouveautés.

**Cette nouvelle réalité est aussi une remise en cause de l'industrie de la musique telle qu'elle existe, qui vend des produits à des cibles très précises...**

Je souscris à l'idée qu'au lieu d'essayer de réparer un système bouillissant comme l'industrie de la musique, un effondrement total serait préférable. Mais j'imagine que cela implique qu'un autre système prendra sa place. Aujourd'hui, je ne pense plus en termes de destruction systématique, mais plutôt de globalisation connectée de la culture qui crée une nouvelle ouverture qui remettra le système en cause.

**C'est ce basculement, à la fin des années 90, qui commence enfin à façonner la musique actuelle après une grosse décennie un peu tétanisée ?**

Je pense que c'est un élément très important. Au départ, le réservoir d'informations disponibles sur Internet était si nouveau qu'il y a eu le désir de tout absorber [*et donc une impression de stagnation culturelle décrite par Simon Reynolds dans *Retromania, ndr**]. Mais l'explosion de la culture internet a, d'une façon plus

importante, changé la façon dont nous définissons notre identité. Dans les années 90, il y avait encore ce désir fort d'appartenir à un mouvement musical en particulier. Cela existe toujours, mais les tendances deviennent des modes et non plus des mouvements culturels comme le punk, dont les règles définissaient presque tous les aspects de la vie de ses membres. Aujourd'hui, nous testons des mouvements artistiques miniatures avant de les abandonner aussi rapidement qu'on les a saisis. A cause de cela, nos identités prennent une forme plus malléable, ce qui a, je pense, le potentiel d'engendrer une société plus ouverte.

**L'une des clés de votre disque et du discours qui l'accompagne, c'est qu'il reste très accessible et mélodique. C'était un point de départ ?**

Oh oui ! Je voulais que les harmonies et les mélodies soient un point d'entrée dans la musique qui puisse être apprécié à côté ou indépendamment des éléments conceptuels de l'album. Dans un sens, c'est une technique qui permet de mettre les gens de votre côté, ou de les rassurer pour les ouvrir à d'autres expériences, et je pense que ça rend le thème transmoderne de l'album plus clair. Imaginez, si j'avais appliqué ces concepts dans un disque de noise ou je ne sais quoi... Personne ne l'aurait écouté. Pour moi, la pop music a le potentiel pour être la musique la plus subversive aujourd'hui, parce qu'elle est visible de tous et qu'une grande partie de la population lui donne généralement le bénéfice du doute au lieu de la rejeter instantanément.

Recueilli par S.F.

## PC MUSIC, LABEL ALAMBIQUÉ

Dans son ouvrage de référence *Retromania*, le critique rock britannique Simon Reynolds citait des artistes comme James Ferraro et Oneohtrix Point Never pour montrer que leur musique est hantée par des résidus de cultures défunctes qui flottent en ligne. Comme Giant Claw, le collectif britannique PC Music apparaît aujourd'hui comme l'étape suivante : une reprise en main de cette avalanche permanente par une génération dont elle a toujours constitué le quotidien. Apparu début 2013, PC Music est autant un label qui distribue ses productions gratuitement qu'une esthétique qui rassemble son meneur déclaré, A.G. Cook, et une myriade de personnages : Hannah Diamond, QT, Kane West... On y ajoutera Sophie, le plus en vue de la bande, auteur du tube *Lemonade* cette année. Tous ont en commun de faire une musique clinquante et hyper synthétique bourrée de clins d'œil kitsch et de voix façon Chipmunk, qui ne vaudrait pas mieux que les tubes eurodance d'Acqua (*remember *Barbie Girl*, en 1997*) s'ils n'étaient systématiquement réévalués par une science du beat et des structures alambiquées qui honorent l'avant-garde électronique. C'est cette façon d'agglomérer, à une vitesse vertigineuse, le très underground et le trop facile qui fascine et énerve autant le monde de la musique depuis quelques mois. Mais, qu'on accroche ou pas, les Anglais, ainsi que l'Américain Giant Claw, sont bien en train de transformer définitivement la pop en réceptacle hyperconcentré de tout ce qui existe et a existé, roulé en boule et rebranché instantanément par des musiciens bien décidés à accélérer jusqu'à péter le système. S.F.



Keith Rankin, fondateur de Giant Claw, est installé dans l'Ohio. PHOTO DR

**BAROQUE** Les deux stars livrent en DVD la «Passion selon saint Jean» avec le Philharmonique de Berlin.

# Rattle et Sellars, les fleurs de Bach

**JEAN-SÉBASTIEN BACH**  
**JOHANNES-PASSION**

par le Berliner Philharmoniker,  
dir. sir Simon Rattle, m.s. Peter Sellars.  
Berliner Philharmoniker Recordings,  
DVD + Blu Ray, 39,90 € + frais de port  
ou par abonnement sur  
www.digitalconcerthall.com

Le meilleur spectacle classique de l'année est virtuel. Il n'a été donné que quatre jours, en mars, et n'a été représenté qu'afin de produire un enregistrement pour le Digital Concert Hall de la Philharmonie de Berlin (*lire ci-dessous*). Il est unique et infiniment reproductible, conçu moins pour la scène que pour être vu sur écran, tablette, en projection. Il s'agit de la *Passion selon saint Jean*, de Bach, mise en scène par Peter Sellars et dirigée par sir Simon Rattle à la tête de l'orchestre philharmonique de Berlin, truffé de micros, bardé de caméras, mais avec pour seul décor une chaise et une lampe. Elle se trouve sur le site du Digital Concert Hall (décliné également en appli) ou en commandant le DVD qui comporte, contrairement à la version en ligne, des sous-titres français.

**Dissonances.** La même équipe avait donné une *Passion selon saint Matthieu* pour Pâques 2010 à Salzbourg puis à Berlin, elle aussi disponible en coffret DVD. La *Passion selon saint Jean*, moins connue, est peut-être plus belle encore que celle de *saint Matthieu*, plus intime, plus urgente, plus douloureuse. Mais d'abord, c'est quoi une Passion ? A la base, un genre théâtral médiéval raconte les derniers jours du Christ, depuis sa dénonciation par Judas jusqu'à la crucifixion, en passant par le procès où le préfet Pilate demande à la foule des Juifs d'acquiescer Jésus ou un brigand, Barrabas : ils choisissent, comme on sait, le second. La «passion», en ce sens, s'entend au sens étymologique de passivité, de ce qui est subi et souffert : voir la variante grecque *pathos* qu'on retrouve dans «pathétique». Quand elle est mise en musique, la Passion comporte en général trois voix : l'évangéliste, Jésus et un chanteur qui incarne les autres rôles, plus un chœur.

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, elle devient un genre musical en soi chez les protestants allemands et, si l'on n'a souvent entendu parler que de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach, il faut savoir que le Cantor de Leipzig est peut-être le moins prolifique : son concurrent Telemann (1681-1767) en a pondu 46, dont 23 nous sont restées car, rappelons-le, à l'époque, compositeur est un job comme boulanger, il faut produire pour la communauté, la question de l'inspiration compte peu. Bach a écrit cinq passions : deux nous sont parvenues.



Camilla Tilling et Mark Padmore sous la baguette de Simon Rattle, dans une mise en scène signée Peter Sellars. PHOTO MONIKA RITTERSHAUS

La *Passion selon saint Jean*, qui semble précéder de peu celle de *Matthieu*, est réputée plus «expérimentale» par ses dissonances et plus austère (dans *Matthieu*, un quatuor à cordes rend plus moelleux les récitatifs de l'évangéliste et de Jésus, alors qu'ils sont tenus par la seule «basse continue» dans *Jean*), mais aussi plus dramatique, et l'on a coutume de dire que si la *Passion selon saint Matthieu* est une messe, celle de *Jean* est un opéra. C'est d'ailleurs à peu près l'effet qu'elle fit à ses premiers auditeurs, qui trouvèrent que ce déballe émotif et psychologique dans un temple était franchement déplacé.

Mais les Passions ne sont en principe pas mises en scène pour autant. D'où l'audace du projet de Rattle et Sellars, de donner gestes et espace à ce qui n'est d'habitude qu'un concert. Et, il faut l'avouer,

avec les sous-titres, ces versions donnent aux Passions une profondeur spirituelle qu'elles n'ont pas forcément à la simple écoute, surtout pour les non-germanophones.

**Bandeau.** On ignore la provenance de la plupart des textes de la *Passion selon saint Jean*, que Bach a semblé-t-il assemblés lui-même, ce qui permet à Peter Sellars de faire une lecture politiquement correcte de l'action : comme il l'explique dans un des bonus, il lui semble qu'à chaque fois que la narration de Jean accuse les Juifs, Bach l'interrompt par un choral disant : «*Nous sommes tous responsables, pas seulement les Juifs.*» Sa mise en scène, cependant, n'a rien de démonstrative. Elle est au contraire d'une puissante sobriété. Le sublime chœur tragique d'ouverture montre les chanteurs couchés, se berçant malgré l'angoisse des paroles, en

annonce du dernier choral de la résurrection, quelque deux heures plus tard. Dans la première partie, celle du reniement de saint Pierre, Jésus ne cesse de défaire le bandeau dont on a couvert ses yeux. Dans la seconde partie, où il n'intervient presque plus, on le retrouvera sur une chaise d'interrogatoire, puis recroquevillé au sol, le bandeau désormais inamovible.

Le grand coup de génie de Sellars est d'avoir fait de l'évangéliste (interprété avec intelligence et beauté par le vétéran Mark Padmore) non pas un narrateur distant mais un passeur omniprésent, un trait d'union entre le spectateur et la souffrance du héros. Padmore accompagne le Christ, mais aussi les autres personnages selon un rituel charnel et familial, intime (comme on fait la toilette des morts), les embrasse, les suit, semble les ventriloquer par moments.

Cette fonction d'intercesseur est aussi dévolue à Rattle qui, tourné vers le plateau plutôt que vers l'orchestre, finit par quitter son pupitre avant le dernier choral et, filmé de dos, s'approche de la scène. Souvent, d'ailleurs, les solistes quittent l'orchestre et viennent s'asseoir à quelques centimètres des chanteurs lors des airs. L'idée de l'observateur-trait d'union est certes déjà dans la *Passion* en elle-même, puisque plusieurs personnages y sont des «contemplateurs», dont le

chant entre en empathie avec les humiliations du Christ. En outre, la scène de la Philharmonie de Berlin, placée au centre de la salle, invite naturellement à cette communion des spectateurs avec l'action représentée.

Les chanteurs (parfois aidés par les micros) excellent tous, à commencer par la basse Christian Gerhaher qui interprète, comme c'est de coutume, à la fois le traître Simon et l'indécis Pilate. Un Pilate qui, dans la mouture Bach, cherche absolument à sauver Jésus : si en outre, comme c'est le cas ici, on lui attribue après l'interrogatoire l'air *Betrachte, meine Seel, mit ängstlichen Vergnügen* («contemple, mon âme, avec une joie contrariée»), qui est celui d'un témoin en empathie avec Jésus et non de Pilate, on obtient à peu près toutes les variations sur le doute et l'anxiété.

Simon Rattle et le Philharmonique de Berlin, habitués du romantisme germanique, démontent la baraque baroque en faisant dans la dentelle et le moiré. Le célèbre chef britannique raconte que la première fois qu'il a entendu la *Passion selon saint Jean*, il avait 30 ans (c'était donc en 1985). On lui avait filé une cassette qu'il avait glissée dans son autoradio : à la première écoute et la route aidant, croyant qu'on s'était trompé, il avait cru reconnaître... Stravinsky.

ÉRIC LORET

## DIGITAL CONCERT HALL, PREUVE À L'APPLI

Partant du constat que le CD était mort, la Philharmonie de Berlin a lancé fin 2008 le Digital Concert Hall, où l'on retrouve, chaque année, quarante de ses nouveaux concerts en streaming. Plus, désormais, quelque 300 archives vidéos. Trois fois l'an, les concerts passent aussi au cinéma. Le site et les applis pour téléphone et tablette fonctionnent par abonnement. Plus de 450 000 personnes sont déjà inscrites et 20 000 ont acheté un forfait, ce qui est une belle réussite dans le monde de la diffusion de la musique classique, mais qui s'explique aussi par la renommée d'un orchestre qui connut Furtwängler et Karajan. Parmi ces mélomanes, 26 % sont originaires d'Allemagne, 17 % du Japon et 16 % des États-Unis. É.L.

## L'HISTOIRE

## TF1 RÉGÈNÈRE JOHN LENNON

«Pharrell Williams, qui génère des millions de vues de chacun de ses titres, pourrait disparaître de YouTube. Idem pour de nombreux artistes tels que 30 Seconds to Mars ou John Lennon, en guerre contre le site de vidéos en ligne», pouvait-on lire dimanche sur Lci.tfi.fr. C'est vrai: le fait d'être mort en 1980 ne doit pas empêcher l'ex-Beatles de mettre son armure et d'aller guerroyer, ni même de faire comme Pharrell, à savoir «générer des millions de vues de chacun de ses titres». Faut dire que quand on est mort, on a l'éternité pour cliquer sur ses propres vidéos, c'est pratique. Toute blague syntaxique mise à part, c'est le *Hollywood Reporter* qui a remis l'affaire sur le tapis le 22 décembre: l'avocat Irving Azoff et sa boîte Global Music Rights avaient intimé l'ordre à YouTube, en novembre, de mettre hors ligne 20 000 morceaux (Eagles, Pharrell, Lennon, donc, Smokey Robinson, Gershwin entre autres) pour lesquels la plateforme n'aurait pas les droits. Devant les contorsions de YouTube, Azoff menace de demander 1 milliard de dollars (820 millions d'euros) en justice. Sauf que YouTube pourrait avoir raison, en vertu du Digital Millennium Copyright Act, l'équivalent de la DADVSI (sur les droits d'auteur et droits voisins dans la société de l'information) française.

## MÉMENTO

## The Volunteered Slaves

Pour une fin d'année jazz ultra tonique, le saxo aixois à crête Olivier Temime et son sextet pulsé au funk jouent avec les lendemains de *The Day After* Duc des Lombards, 75001. Ce soir et demain, 20h et 22h. Et le 31 décembre à 23h 30.

**Christian Escoudé** Monstre de la guitare manouche, fils spirituel de Django Reinhardt Sunset, 60, rue des Lombards, 75001. Ce soir et demain, 21h 30.

**Lou Tavano Sextet** Magnétisme dans le tempo, cette jeune chanteuse issue de la scène parisienne, qui a conquis Jazz in Marciac cet été, dévoile *For You*, album prévu pour 2015 Sunside, 60, rue des Lombards, 75001. Ce soir, 21 heures.



## «La Grande-Duchesse» et ses Brigands

En temps de fêtes, de la même façon qu'il faut connaître les films pour enfants où les adultes n'ont pas envie de mourir, il faut repérer les opérettes pour papa et mamie qui permettent aux adultes mélophobes de rire un peu. Chaque année, la compagnie Les Brigands se charge de cet office, revisitant Yvain, Terrasse ou Christiné. La cuvée 2014 est une reprise de leur spectacle de l'année dernière, d'après la *Grande-Duchesse de Gérolstein* d'Offenbach. Une coupe radicale a en effet été effectuée: Wanda, la fiancée de Fritz, a disparu, transformant le camp militaire de l'acte I en *gay resort*, ou presque. La musique subit de même un traitement

chirurgical: les airs sont en version chambriste, frôlant le Schoenberg première manière, et les chœurs en mode patronage tzin-boum. Isabelle Druet en nymphomane soldatesque ne faillit pas durant près de deux heures. A peine peut-être la mise en scène de Philippe Béziat, connu pour ses documentaires musicaux (*Noces*, en 2012), est-elle à l'étroit sur un plateau où figurent déjà les neuf musiciens. **É.Lo.** PHOTO CLAIRE BESSE

«La Grande-Duchesse», d'après Offenbach, m.s. Philippe Béziat, dir.mus. Christophe Grapperon. Athénée Théâtre Louis-Jouvet, 7, rue Boudreau, 75009. Jusqu'au 10 janvier. Rens.: [www.athenee-theatre.com](http://www.athenee-theatre.com)

**CENSURE** «Exodus» est accusé de représenter Dieu par les uns et taxé de «sionisme» par les autres.

## Ridley Scott privé de Maroc et d'Égypte

La fresque biblique de Ridley Scott *Exodus: Gods and Kings*, sur la fuite hors d'Égypte de Moïse (lire Libération des 24-25 décembre), a été déprogrammée des salles de cinéma du Maroc. Le film contient en effet, selon ses censeurs, une scène de «représentation de Dieu» matérialisée par un «enfant qui donne la révélation au prophète Moïse». Cette déprogrammation, intervenue mercredi lors de la sortie en salle, n'a d'abord pas été motivée officiellement. *Exodus* avait reçu le «visa d'exploitation» du Centre cinématographique marocain (CCM) avant que les exploitants ne reçoivent, selon le site d'info économique marocain Medias24, un ordre «oral» pour le «déprogrammer», accompagné de menaces de fermeture. Certains Marocains, tel Ahmed Benchemsi, rédacteur en chef du site Freearabs, interviewé par RFI, voient dans

cette censure un cadeau inutile fait aux islamistes: «Il y a un imbécile [...] qui se dit que ça pourrait poser problème aux plus fanatiques qui prend peur [...]. Et [...] vous avez une horde de couards derrière qui n'osent pas faire le contraire, de peur d'être considérés comme moins musulmans.» «Je respecte la décision de la commission de contrôle du CCM», a déclaré à l'AFP la distributrice du film et exploitante d'un cinéma à Marrakech, Mounia Layadi Benkirane, tout en le déplorant. Elle avait été la seule à maintenir la diffusion en l'absence de document écrit du CCM. Elle affirme toutefois «ne pas comprendre» et souligne que la déprogrammation d'un film est un fait «très très rare» au Maroc: «L'enfant par lequel Moïse reçoit la révélation dans le film ne dit à aucun moment qu'il est Dieu.» *Exodus* «aurait pu faire jusqu'à 35 000 entrées», a-t-elle

regretté, soit un chiffre d'affaires pouvant atteindre 1,8 million de dirhams (près de 165 000 euros) pour les cinémas marocains. Pour elle, la polémique sera profitable «aux vendeurs pirates, qui, eux, continuent à écouler le film». De fait, rares sont les spectateurs dans les salles au Maroc, où les films sont généralement consommés en streaming illégal. Le film avait auparavant été interdit en Égypte, où le ministère de la Culture a estimé qu'il «falsifiait» l'histoire par sa «vision sioniste». Le chef de la censure égyptienne, Abdul Sattar Fathi, reproche au péplum de «prétendre que des juifs ont participé à l'édification des pyramides» et de montrer des Égyptiens «persécutant des juifs pacifiques». Les Emirats arabes unis leur ont emboîté le pas, toujours pour motif d'«erreurs historiques», mais sans entrer dans les détails. **Service Culture (avec AFP)**

## «@France2tv: Vous avez aimé #Prodiges?» Oui !!»

Jean-Pierre Raffarin samedi soir sur Twitter, exprimant sa joie de voir à la fois Jacques Chancel et Jacques Martin ressuscités en la personne de Marianne James, laquelle présentait l'émission de variétés *Prodiges* sur France 2, programme où se conjuguent l'amour de la musique classique et celui des enfants

## Décès du critique musical Jacques Lonchampt

Jacques Lonchampt, critique musical au *Monde* de 1961 à 1990, est décédé le 27 décembre à Paris, à 89 ans. Également critique à *Télérama*, il avait exercé diverses responsabilités aux Éditions du Cerf, assurant notamment la publication des écrits de sainte Thérèse de Lisieux. Auteur de l'ouvrage de musicologie *Les Quatuors de Beethoven* (Fayard, 1987), on lui devait entre autres un *Dictionnaire pratique des compositeurs et des œuvres musicales* (1959) et un complément à *L'Histoire de la musique* d'Émile Vuillermoz, paru chez Fayard en 1973. L'Harmattan venait de publier son *Histoire de ma vie*.

## Prix Chorus, à vos dossiers

Les dossiers pour s'inscrire au «prix Chorus» 2015 doivent impérativement être retournés avant le 11 janvier 2015. Ce dispositif de repérage de jeunes talents qui s'adresse à tous les groupes ou artistes de musiques actuelles résidant en France, a lieu dans le cadre du festival Chorus des Hauts-de-Seine, qui se déroulera du 27 mars au 5 avril 2015 (renseignements sur le site [Prixchorus.hauts-de-seine.net](http://Prixchorus.hauts-de-seine.net)).

# 250 000

dollars (soit 20 500 euros), c'est le montant du prix **Simone-de-Beauvoir pour la liberté des femmes** qui, en 2015, va au National Museum of Women in the Arts (musée national des Femmes artistes) de Washington. Créé en 2008 par Julia Kristeva, le prix a été décerné par la présidente honoraire Sylvie Le Bon et notre consœur du *Monde* Josyane Savigneau, entre autres.



FÉVRIER 2015

## SALLE RICHELIEU

JUSQU'AU 16 FÉVRIER  
Tartuffe  
Molière - Galin Stoev

JUSQU'AU 1<sup>ER</sup> MARS  
La Double Inconscience  
Marivaux - Anne Kessler

JUSQU'AU 23 MARS  
Le Misanthrope  
Molière - Clément Hervieu-Léger

DU 7 FÉVRIER  
AU 25 MAI  
Les Estivants  
Maxime Gorki - Gérard Desarthe

DU 18 FÉVRIER AU 31 MAI  
Le Songe d'une nuit d'été  
William Shakespeare - Muriel Mayette-Holtz

## THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

JUSQU'AU 1<sup>ER</sup> JANVIER  
George Dandin  
Molière - Hervé Pierre

DU 9 AU 25 JANVIER  
Oblomov  
Ivan Alexandrovitch Gontcharov - Volodia Serre

DU 5 AU 22 FÉVRIER  
L'Autre  
Françoise Gillard et Claire Richard

23 ET 24 JANVIER  
Avant-premières au CENTQUATRE-PARIS

## STUDIO-THÉÂTRE

DU 22 JANVIER AU 8 MARS  
La Dame aux jambes d'azur  
Eugène Labiche - Jean-Pierre Vincent

[www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr)



## A LA TELE CE SOIR

## TF1

20h55. **Joséphine, ange gardien.**  
Téléfilm français : Yasmine.  
Avec Valérie Kaprisky, Mimie Mathy.  
22h45. **New York unité spéciale.**  
Série américaine : *Le tombeur, Coups durs, Classé X, Crime génétique, La famille d'accueil.*  
Avec Mariska Hargitay.

## ARTE

20h50. **French cancan.**  
Comédie musicale franco-italienne de Jean Renoir, 102mn, 1954.  
Avec Jean Gabin, Michel Piccoli.  
22h30. **Soirée exceptionnelle Nicolas Le Riche.**  
Spectacle, 95mn.  
0h05. **Varekai.**  
Le cirque du Soleil.  
Spectacle.

## FRANCE 2

20h50. **Castle.**  
Série américaine : *Le meurtre du samedi soir, Le vice et la vertu, La guerre des cuisines, Doublement mort.*  
Avec Nathan Fillion.  
23h40. **Les yeux de sa mère.**  
Drame français de Thierry Klifa, 2011.  
Avec C. Deneuve.  
1h35. **Toi, moi, les autres.**

## M6

20h50. **Soda : un trop long week-end.**  
Téléfilm français. Avec Kev Adams, Laurence Oltuski.  
22h30. **Le grand bêtisier de Noël.**  
Divertissement présenté par Alex Goude.  
0h45. **Coldplay : live 2012.**  
Spectacle, 1h40.  
1h40. **Météo.**  
1h45. **M6 Music.**

## FRANCE 3

20h45. **Le Grand Bêtisier 2014.**  
Div. présenté par Cyril Féraud.  
23h00. **Météo.**  
23h05. **Soir 3.**  
23h35. **Sans plus attendre.**  
Comédie dramatique américaine de Rob Reiner, 97mn, 2007.  
Avec Jack Nicholson, Morgan Freeman.  
1h30. **Moby Dick.**  
Film.

## FRANCE 4

20h45. **Magic Show.**  
À la poursuite de Zach King.  
Divertissement présenté par Sinclair.  
22h30. **Dynamo le magicien de l'impossible.**  
Documentaire, 0h00.  
0h05. **Eric Antoine - Réalité ou illusion.**  
Spectacle, 1h30.  
1h30. **Gad Elmaleh - "Décalages".**

## CANAL +

20h55. **L'année des Guignols.**  
Divertissement.  
22h55. **Workinggirls.**  
Téléfilm de Sylvain Fusée : *La grande évasion*  
Avec Claude Perron, Laurence Arne.  
0h15. **Dredd.**  
Film.  
1h50. **Le dernier des injustes.**  
Documentaire.  
5h20. **Surprises.**

## FRANCE 5

20h40. **Le voyage de la vie.**  
La conquête d'un territoire.  
Documentaire.  
21h30. **Le voyage de la vie.**  
*Alliance et rivalités.*  
Documentaire.  
22h25. **C dans l'air.**  
Magazine.  
23h40. **36 quai des Orfèvres - Des enquêtes et des hommes.**

## LES CHOIX



## Trop tard

TF1, 17h20  
Et les gens qui, depuis 1987, fantasment sur le grand saut à la fin de **Dirty Dancing**, essayez pas, vous êtes trop vieux. De rien.



## Trop «ta»

Arte, 20h50  
Tatatata, tatatatatata... (vous pouvez compter les «ta», il y a tout ceux d'**Orphée aux enfers**, l'air fameux de **French Cancan**).



## Trop trop

France 3, M6, W9  
On n'a pas mis les horaires du **Grand Bêtisier** de la Trois, du **Grand Bêtisier de Noël** de la Six, ni du **Grand Bêtisier de W9** parce que.

## PARIS 1ERE

20h40. **Amélie au pays des Bodin's.**  
Comédie française d'Eric Le Roch, 2009.  
Avec Vincent Dubois, Jean-Christian Fraiscinet.  
22h10. **Les Bodin's grandeur nature.**  
Spectacle, 140mn.  
Avec Vincent Dubois, Jean-Christian Fraiscinet.  
0h30. **Les Bodin's, retour au pays.**

## NRJ12

20h50. **Crimes en Lorraine.**  
Documentaire présenté par Jean-Marc Morandini.  
22h40. **Crimes à Noël.**  
Doc. présenté par Jean-Marc Morandini.  
0h30. **Crimes en Île de France.**  
Documentaire.  
2h15. **Spin and go.**  
3h10. **Programmes de nuit.**

## TMC

20h50. **Jurassic Park III.**  
Film fantastique américain de Joe Johnston, 92mn, 2001.  
Avec Sam Neill, William H. Macy.  
22h30. **Le monde perdu : Jurassic Park.**  
Film fantastique américain de Steven Spielberg, 129mn, 1997.  
Avec Julianne Moore, Jeff Goldblum.  
0h35. **Urban legends : bloody Mary.**

## D8

20h50. **Les Chevaliers du Fiel mettent le feu au sapin !**  
Spectacle, 110mn.  
Avec Francis Ginibre, Eric Carrière.  
22h40. **Les chevaliers du fiel : La brigade des feuilles.**  
Spectacle, 100mn.  
Avec Francis Ginibre, Eric Carrière.  
0h20. **Programmes de la nuit.**

## W9

20h50. **Le grand bêtisier de W9.**  
Divertissement présenté par Karima Charni.  
22h30. **Michael Grégorio : en concert(s).**  
Spectacle, 0h15.  
0h15. **Max Boublil : en sketches et en chansons.**  
Spectacle, 1h55.  
1h55. **Programmes de nuit.**

## NT1

20h50. **Super Nanny.**  
*Ma femme ne me laisse pas jouer mon rôle de père.*  
Télé-réalité.  
22h30. **Super Nanny.**  
*Désaccord des parents, les enfants en profitent.*  
Télé-réalité.  
0h15. **Obèses, perte de poids extrême.**  
Documentaire.  
1h20. **Obèses, perte de poids extrême.**

## GULLI

20h45. **La guerre des invisibles.**  
Téléfilm américain : *Parties 1 & 2.*  
Avec Randy Quaid, Whoopi Goldberg.  
23h55. **Les Parent.**  
*Histoire de ménage, Génies en herbe, Violences conjuguées.*  
Série.  
1h10. **Les Zinzins de l'espace.**  
Série.  
1h25. **Gawayn.**

## D17

20h50. **Maigret et le fou de Sainte-Clothilde.**  
Téléfilm français, 105mn.  
Avec Bruno Cremer, Alexandre Brasseur.  
22h30. **Maigret et le marchand de vin.**  
Téléfilm français, 105mn.  
Avec Bruno Cremer.  
0h15. **Programmes de nuit.**



# Offrez-vous Libé pour changer de point de vue sur l'actu

Près de **65%** de réduction

**3 mois 55€ seulement** au lieu de 146,55€

**SPÉCIAL FÊTES**



**Libé, le journal qui ne ressemble à aucun autre**

À découper et renvoyer sous enveloppe affranchie à Libération, service abonnement, 11 rue Béranger, 75003 Paris. Si vous souhaitez vous abonner en tant qu'entreprise merci de nous contacter.

## Abonnez-vous

**Oui**, je profite de l'offre « Spécial Fêtes » de Libération pour 3 mois au tarif de 55 € au lieu de 146,55 € (prix au numéro). Mon abonnement intégral comprend la livraison de Libération chaque jour par portage\* + tous les suppléments + l'accès permanent aux services numériques payants de Libération.fr + le journal complet sur Smartphone et Tablette (formule « web première » incluse).

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_ Email \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

**Règlement par carte bancaire.**

Carte bancaire N° \_\_\_\_\_

Expire le \_\_\_\_\_ / \_\_\_\_\_ / \_\_\_\_\_ Cryptogramme \_\_\_\_\_ Date \_\_\_\_\_ / \_\_\_\_\_ / \_\_\_\_\_

**Règlement par chèque.**

\*Offre valable jusqu'au 31/12/2014 exclusivement pour un nouvel abonnement en France métropolitaine et réservée aux particuliers. La livraison du quotidien est assurée par porteur avant 7 h 30 dans plus de 500 villes, les autres communes sont livrées par voie postale. Les informations recueillies sont destinées au service de votre abonnement et, le cas échéant, à certaines publications partenaires. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions de ces publications cochez cette case

APNO14

Comme Thomas Sankara, c'est un héros populaire victime du clan Compaoré. Seize ans après l'assassinat du journaliste d'investigation, à la faveur du changement de régime, le pays rouvre l'enquête.

## Norbert Zongo

# L'autre fantôme du Burkina Faso

Par **LOUISE AGAR**  
Correspondance  
à Ouagadougou



**L**e visage, moustachu, rond et affable, est placardé sur les arbres et palissades des villes du Burkina Faso et sur les murs des pages Facebook. «Justice pour Norbert Zongo, maintenant !» exige l'affiche conçue pour l'anniversaire de la mort de ce journaliste d'investigation, directeur de publication de *l'Indépendant*, assassiné le 13 décembre 1998 alors qu'il enquêtait sur un meurtre lié au clan Compaoré. Seize ans après, jour pour jour, des milliers de manifestants sont redescendus dans les rues de Ouagadougou pour réclamer la lumière sur cette affaire. Ils semblent avoir été entendus : le 23 décembre, la ministre de la Justice a annoncé avoir demandé au procureur de rouvrir ce dossier.

Depuis la chute de Blaise Compaoré – le «beau Blaise» –, le 31 octobre, Norbert Zongo est plus présent que jamais. Lors de l'insurrection qui a chassé en octobre le président burkinabé après vingt-sept ans de pouvoir, sa photo était brandie par les manifestants, à côté de celle de Thomas Sankara (*lire Libération des 15-16 novembre*), leader adulé de la révolution de 1983. Le fantôme de Zongo, qui a toujours hanté l'ancien régime, est aussi à l'origine du premier couac du gouvernement de transition dirigé par le président Michel Kafando et le Premier ministre Isaac Zida. Le nouveau ministre de la Culture, Adama Sagnon, se trouve être le procureur qui a demandé le non-lieu prononcé en 2006 dans l'affaire Zongo. Artistes et militants ont manifesté devant son ministère, obtenant sa démission le 25 novembre, quarante-huit heures après sa nomination.

### «Un petit tas de charbon»

«La mort de Norbert, c'est une tache très noire du régime Compaoré. Aucune gomme ne peut l'effacer.» En ce mois de décembre 2014, l'émotion submerge encore Timpousga Kaboré, dit Timpous, caricaturiste de *l'Indépendant* et proche collègue de Zongo, lorsqu'il évoque ce 13 décembre 1998 où le journaliste fut retrouvé calciné dans son 4x4 avec trois compagnons d'infortune, à une centaine de kilomètres au sud de la capitale. «Son corps n'était plus qu'un petit tas de charbon.» A l'époque, les présentateurs de la télévision nationale ont com-

mencé par annoncer la mort «accidentelle» de leur «confrère», avant d'abandonner l'adjectif, perçu comme une provocation par les milliers de Burkinabés qui ont manifesté à Ouagadougou pour exprimer leur colère. Personne ne croit à la thèse de l'accident : ce père de cinq enfants était, à 49 ans, le pourfendeur acharné et brillant de la corruption et des crimes du pouvoir.

Après une carrière d'instituteur, Norbert Zongo avait fait ses débuts au quotidien d'Etat *Sidwaya* («la vérité est là» en mooré, la langue dominante du pays), où «il était payé pour rien», rigole Timpousga Kaboré. «Ses articles, trop dérangeants, n'étaient pas publiés.» Il démissionne, passe par une rédaction indépendante, la *Clef*, et finit par créer son propre journal. *l'Indépendant* sort en 1993, première expérience de presse d'investigation dans le pays. Sa devise : «Borry Bana» («la fuite est terminée»), une phrase attribuée au résistant Samory Touré (né dans ce qui allait devenir la Guinée Conakry) au moment d'affronter l'armée française à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. «A part quelques contributions extérieures, Norbert écrivait

**«Supposons que l'Indépendant arrête de paraître [en raison de] la mort de son directeur ou son emprisonnement [...], le problème David Ouédraogo restera posé.»**

Norbert Zongo dans *l'Indépendant*, cinq jours avant sa mort

tous les articles, sous différents pseudos», poursuit Timpous. «Le mardi, les gens faisaient la queue pour acheter *l'Indépendant*.» Le tirage atteint 15 000 exemplaires, un record dans un pays où le taux d'analphabétisme atteint 86%.

«A l'époque, Compaoré avait laminé l'opposition. Tu disparaissais pour un rien. *l'Indépendant* était le seul espace de critique», raconte Abdoulaye Diallo, le responsable du centre de presse indépendant créé en 1998 à Ouagadougou. Orateur captivant et pédagogue, contradicteur redoutable derrière une apparence calme et discrète, d'une extrême rigueur, «Zongo avait acquis une telle notoriété qu'on pensait qu'il était devenu intouchable», soupire Sibiri Eric Kam, juriste et président de la Ligue pour la défense de la liberté de la presse (LDLP). Durant les semaines qui précèdent sa mort, il publie en feuilleton son enquête sur le meurtre inexpliqué, en décembre 1997, de David Ouédraogo, chauffeur de François Compaoré, et vise directement le très puissant frère cadet et conseiller spécial de «Blaise». Il reçoit des menaces de plus en

plus pressantes mais ne peut reculer. Dans le dernier numéro, cinq jours avant sa mort, il écrit : «Supposons que *l'Indépendant* arrête de paraître pour une raison ou une autre (la mort de son directeur, son emprisonnement, l'interdiction définitive de paraître, etc.), [...] le problème David restera posé et, tôt ou tard, il faudra le résoudre.»

### Charges contre «le petit président»

«Sa mort nous a quand même surpris, tant ça semblait un mauvais calcul politique», dit Damien Glez, caricaturiste franco-burkinabé qui dirige le *Journal du jeudi*, hebdo satirique où Zongo a écrit ses premiers articles. Des manifestations et grèves monstres, d'abord spontanées puis coordonnées par un collectif d'organisations de la société civile et de partis d'opposition, ébranlent le régime qui lâche quelques concessions entre 1998 et 2000. Il autorise notamment la constitution d'une commission d'enquête indépendante, composée de journalistes, de magistrats, de représentants d'associations et du gouvernement, qui dispose de

réels pouvoirs d'investigation et travaille sans trop d'entraves. Publié en mai 1999, son rapport est catégorique : Norbert Zongo et ses compagnons (dont son jeune frère) ont été «abattus» avant d'être brûlés, pour des mobiles à chercher «du côté des

enquêtes menées depuis des années par le journaliste, et notamment ses récentes investigations concernant la mort de David Ouédraogo». Quant aux auteurs du crime, la commission désigne six «suspects sérieux», membres du Régiment de sécurité présidentiel (RSP). Cinq d'entre eux sont d'ailleurs déjà inculpés dans le meurtre du chauffeur et trois seront condamnés en 2 000 à dix et vingt ans de prison, reconnus coupables de l'avoir «séquestré et torturé à mort» suite à un prétendu vol chez François Compaoré – vol qui avait été mis en doute par Zongo. Les charges contre «le petit président», un temps inculpé de «meurtre et recel de cadavre», sont abandonnées.

L'affaire Zongo ne sera jamais jugée. «Le juge d'instruction avait pourtant assez d'éléments pour inculper», déplore Sibiri Eric Kam, le rapporteur de la commission. Un non-lieu clôt le dossier en 2006. «Il y a eu volonté délibérée d'étouffer l'affaire, par crainte que les inculpés balancent tout sur les commanditaires», accuse Abdoulaye Diallo, responsable du centre de presse qui porte désor-



Le 13 décembre, une famille regarde *Borry Bana*, le destin fatal de Norbert Zongo (2002) diffusé pour la première fois à la télévision burkinabée.

mais le nom de Zongo et à l'entrée duquel brûle en permanence une lampe tempête, symbole du souvenir. Depuis, la lutte s'est un peu essoufflée, en raison de désaccords au sein du collectif créé en 1998 pour lutter contre l'impunité ; certains de ses membres sont soupçonnés de compromis avec l'ancien pouvoir. «*Mais il est resté dans les têtes et dans les cœurs*», estime Glez. Des artistes entretiennent sa mémoire, comme les chanteurs Smockey et Sams'k Le Jah, initiateurs du Balai citoyen, mouvement en pointe dans l'insurrection d'octobre dernier, ou le reggaeman ivoirien Alpha Blondy, qui chante : «*Au clair de la Lune / mon ami Zongo / refusa de bâillonner sa plume / au Burkina Faso.*»

«*Le sacrifice de Norbert a permis davantage de liberté d'expression*», estime Abdoulaye Diallo. Après la mort de Zongo, l'*Indépendant* a encore connu quelques belles années avant de péricliter. Il paraît aujourd'hui épisodiquement. Une partie de l'équipe qui l'avait repris a créé en 2001 le bimensuel *l'Événement*, qui partage désormais l'héritage de l'investigation avec une poignée de nouvelles publications. «*Norbert Zongo est un modèle pour nous*», témoigne Boukari Ouoba, 31 ans, cofondateur du bimensuel *Mutations*. Le centre de presse est devenu une enclave subversive. C'est sous les manguiers de sa cour qu'est projeté pour la première fois, en 2003, le documentaire *Borry Bana*, le destin fatal de Norbert Zongo (1), coréalisé par Abdoulaye Diallo. Mélant enquête et hommages, il est refusé, à sa sortie en 2002, par toutes les chaînes de télévision et les salles de cinéma du pays. Mais le succès de la projection est tel que Diallo et ses complices décident de créer un festival dédié aux films engagés : depuis dix ans, Ciné droit libre (2) attire les foules.

#### Quatre des six «suspects sérieux» décédés

Pour autant, les héritiers de Zongo ne dorment pas sur leurs deux oreilles. Artistes et journalistes menacés, journaux cambriolés... les avertissements s'étaient intensifiés à l'approche de la bataille finale – les élections de 2015, auxquelles Compaoré cherchait par tous les moyens à se représenter. «*Si Blaise n'était pas parti, nous aurions dû fuir le pays*», confie Abdoulaye Diallo, persuadé que c'est le drame de 1998 qui a rendu possible le soulèvement d'octobre 2014 : «*Il a catalysé la colère des jeunes. Beaucoup se sont engagés mais n'ont pas trouvé leur compte dans les partis existants. On les retrouve dans les mouvements récents comme le Balai citoyen.*» Désormais, la population attend que la lumière soit faite sur la mort de Zongo, comme sur celle de Sankara. Les nouveaux hommes forts du pays, Michel Kafando et Isaac Zida, ne s'y sont pas trompés, qui ont promis dès leur prise de fonction la réouverture des deux dossiers. «*Nous attendons des actes*, avertit Chrysogone Zougmore, le président du Collectif contre l'impunité. *Il faut ouvrir le dossier avant la fin de la transition car rien ne dit que des membres de l'opposition, proches du régime à l'époque des faits et qui pourraient arriver au pouvoir en 2015, ne sont pas impliqués d'une façon ou d'une autre.*»

Cette réouverture désormais acquise, l'un des avocats de la famille, M<sup>e</sup> Prosper Farama, demande l'extradition de Blaise et de François Compaoré, respectivement réfugiés en Côte-d'Ivoire et au Bénin. Le frère cadet du président déchu demeure le suspect numéro 1 aux yeux de nombreux Burkinabés qui espèrent voir condamnés les commanditaires de ce meurtre, et pas seulement ses exécutants, alors que quatre des six «suspects sérieux» désignés par la commission sont déjà décédés. Le 13 décembre, pour la première fois, *Borry Bana*, le destin fatal de Norbert Zongo a été diffusé sur six chaînes du pays, y compris la télévision d'Etat. Et la devise de *l'Indépendant* a soudain pris un sens nouveau... la fuite est terminée. ◆

(1) Réalisé par Luc Damiba, Abdoulaye Diallo et Gicleon Vink, Semfilms, [www.semfilms.org](http://www.semfilms.org)

(2) Le festival Ciné droit libre a lieu chaque année en juin à Ouagadougou avant de tourner dans les pays.



A l'appel du Balai citoyen, les manifestants réclament, à Ouagadougou, la réouverture du dossier Zongo. PHOTOS SOPHIE GARCIA, HANSLUCAS.COM



A gauche, le journal créé par Norbert Zongo. A droite, au Centre national de presse Zongo, indépendant du pouvoir, à Ouagadougou.



# PORTRAIT NEIL GAIMAN



L'auteur anglais, passionné d'imaginaire, a écrit pour sa femme un roman sensible sur l'enfance devenu un best-seller.

## Le mur du songe

Par **FRÉDÉRIQUE ROUSSEL**  
Photo **ROBERTO FRANKENBERG**

Le temps a un peu marqué son visage carré de beau brun échevelé. Les cernes sont prononcés, peut-être les valises de sa tournée. On voyait Neil Gaiman comme un éternel adolescent, l'incarnation humaine de Dream, le héros-antihéros de *Sandman*, bande dessinée culte qui l'a fait connaître. Même s'il semble toujours surgir d'un pli mystérieux de la réalité, l'écrivain, scénariste et réalisateur, porte bien ses 50 ans. Sa panoplie n'a pas changé. Noir sur toute la ligne, même si une veste a remplacé le perfecto de la dernière fois. Seul accessoire, une chouette, symbole d'une association néo-zélandaise qui milite pour la lecture, épinglée au revers du veston. Neil Gaiman a toujours l'allure d'un rock-star. Mais c'est l'imaginaire qu'il porte en bandoulière. La musique, c'est l'affaire de la fantasque chanteuse punk Amanda Palmer, sa femme depuis 2011. Son dernier roman, *L'Océan au bout du chemin*, se voulait d'abord un cadeau à l'intention d'Amanda, «comme un bouquet de fleurs». En 2012, la musicienne de son cœur part en Australie pour enregistrer un album. Lui se réfugie alors en Floride chez son amie, la pianiste de rock rousse Tori Amos.

Mais Amanda lui manque. Il décide de lui écrire un texte bourré d'émotions, épicé de réalisme magique, dans lequel elle puisse voir à travers ses yeux d'enfant. A son retour, quatre mois plus tard, le cadeau s'était métamorphosé en roman. Le geste d'amour surpassait bientôt l'indéboulonnable Dan Brown à la tête des best-sellers du *New York Times*. *L'Océan au bout du chemin* a même été élu Book of the Year 2013, une récompense de plus dans l'escarcelle déjà ventrue de l'auteur d'origine anglaise.

Ce baiser littéraire, dédié à «*Amanda qui voulait savoir*», apparaît comme le livre le plus personnel de Neil Gaiman. C'est une revisitation de son enfance pour celle qui ne la connaîtra jamais. Avec son cadre, l'ouest du Sussex où le petit Neil a grandi. Un endroit champêtre qui n'existe plus, bouffé par la constructionnisme. En ce temps-là, à East Grinstead, les Gaiman occupaient un demi-manoir environné d'hectares de terrain. La demeure est vendue puis détruite quand il n'a que 11 ans. «*Elle me manque encore*.» De l'autre côté de l'Atlantique, sa mère l'a aidé à la rebâtir dans sa tête, à en retrouver les codes et les odeurs. «*En parlant avec elle, je me souvenais : le jardin, derrière avec le muguet, les toilettes, les araignées...*» Lizzy, une de ses deux jeunes sœurs, a envoyé à son aîné une photo qui lui a soudain rappelé la serre. Trop

tard. «*J'aurais pu l'utiliser. Elle était étrange et terrorisante, remplie des cactus de mon oncle.*»

*L'Océan...* part d'un fait avéré dont Neil Gaiman n'a aucun souvenir : un suicide. «*Papa, pourquoi t'es-tu débarrassé de la Mini quand j'étais petit ?*» questionne-t-il plus de trente ans plus tard. La famille hébergeait un locataire originaire d'Afrique du Sud à qui ses amis avaient confié leur fortune. Après avoir dilapidé le magot au casino, le quidam s'est tué dans la Mini. La police a appelé le père de Neil, un dimanche à 6 heures, pour identifier le corps. Dans l'après-midi, la voiture était vendue. «*Quelque chose d'intéressant était arrivé quand j'avais 7 ans, et personne ne m'en avait rien dit. Comme s'il y avait eu une perle dans une huître.*»

Déformation professionnelle ? Neil Gaiman raconte sa vie par histoires. Celle de son père – sa mère était pharmacienne – qui tenait une épicerie à sa naissance. «*Après une dispute avec mon grand-père, patron de la*

*plus grosse épicerie de Portsmouth, mon père est parti sans un penny tenir son propre commerce. Avec un happy end au bout : il a réalisé qu'il avait gagné plus d'argent à sa vente qu'en dix-huit mois d'exercice. Il est devenu marchand de biens.*» Le petit garçon, boulimique de lecture, sera écrivain ou héros. Avant chaque événement familial, son père le fouille pour récupérer le livre inmanquablement planqué dans ses poches. A 11 ans, Neil se dresse devant la maîtresse, qui dé-

crète qu'il ne faut plus lire de comics, considérés comme de la mauvaise littérature. «*Je lui ai dit : "J'ai la plus grande collection de comics de toute l'école, et je suis aussi le seul à avoir lu toute la bibliothèque!"*» Cette confrontation à l'injuste arbitraire a contribué à façonner sa carrière. A 15 ans, il demande au conseiller d'orientation quoi faire pour devenir auteur de comics américains. «*Il m'a regardé comme si j'avais dit que je voulais déterrer des cadavres.*» A 20 ans, dans l'attente d'y arriver, Neil Gaiman écrit des articles pour qui veut bien le payer, tout en louant une minuscule chambre à 25 pounds dans le nord de Londres.

Après une biographie du groupe Duran Duran, il envoie au grand scénariste de BD Alan Moore une copie de *Ghastly Beyond Belief*, un livre de citations coécrit avec Kim Newman. Un mois plus tard, à une convention, Moore lui donne une rapide leçon d'écriture qu'il met illico en application. Sur un projet de magazine, il rencontre l'illustrateur Dave McKean. Ensemble, ils sont repérés par le grand éditeur américain DC Comics, en quête de talents. Neil Gaiman se rappelle du moment précis où il a basculé de journaliste à écrivain. Un quotidien l'appelle pour lui commander un sujet sur *Donjons et Dragons* qui mènerait au satanisme, à la folie et au suicide. «*Je ne travaille plus pour vous, et j'ai raccroché.*» L'écrivain revient parfois au journalisme ; ainsi ce reportage récent dans les camps de réfugiés en Jordanie, publié dans le *Guardian*. En 1992, l'auteur essentiellement rétribué en dollars traverse l'Atlantique. Sa voix ne contient aucun indice de ses origines. «*Je me sens "alien". Où que j'aille, personne n'a mon accent. Peut-être existe-t-il une petite île au milieu de l'Atlantique où les gens parlent comme moi... Neil's Island.*» Près de Minneapolis, Neil Gaiman a acheté pour sa famille, son fils et ses deux filles, une «*maison Addams*» avec 17 hectares «*pour le coût d'une place de parking à Londres*». Il y passe encore la majeure partie de son temps. Celui-ci est entrecoupé de séjours à la Bard University de New York où il enseigne, en Grande-Bretagne où vit sa mère, et dans son repaire écossais de l'île de Skye.

Ce lecteur acharné, cet auteur électrique, qui voyage de l'autre côté du miroir en quête de merveilleux et de mystère, se bat aussi pour les bibliothèques. Il critique ces policiers qui les ferment sous prétexte d'économies. «*C'est abîmer le futur : sans livres, pas d'esprit critique. La fiction développe l'empathie, cette capacité à voir les choses à travers les yeux des autres et sans elle, nous sommes des monstres. L'imaginaire est le seul moyen de rendre le monde meilleur.*» *L'Océan...* rappelle aux adultes une part d'enfance oubliée. Celle qui tient du rêve éveillé, la matière première de Neil Gaiman. ◀

### EN 8 DATES

#### 10 novembre 1960

Naissance à Portchester (Royaume-Uni).

1971 Destruction de la maison d'East Grinstead.

1989 *Sandman*.

1991 S'installe avec sa famille à Minneapolis.

2001 *American Gods*.

2002 *Coraline*, adapté par Henry Selick en 2009.

2011 Mariage avec Amanda Palmer.

2014 *L'Océan au bout du chemin* (Au Diable Vauvert).